

NATHALIE PERRIN-GILBERT FAIT LE POINT SUR LA RENTRÉE [P.4]

MUSÉE DES BEAUX-ARTS : **PIERRE-YVES BOHM** SE REFAIT LE PORTRAIT [P.33]

ROMAN : **YAMINA BENAHMED DAHO** REVIENT AUX SOURCES [P.36]

le petit

DU 06.09.23

AU 19.09.23

N°1043

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

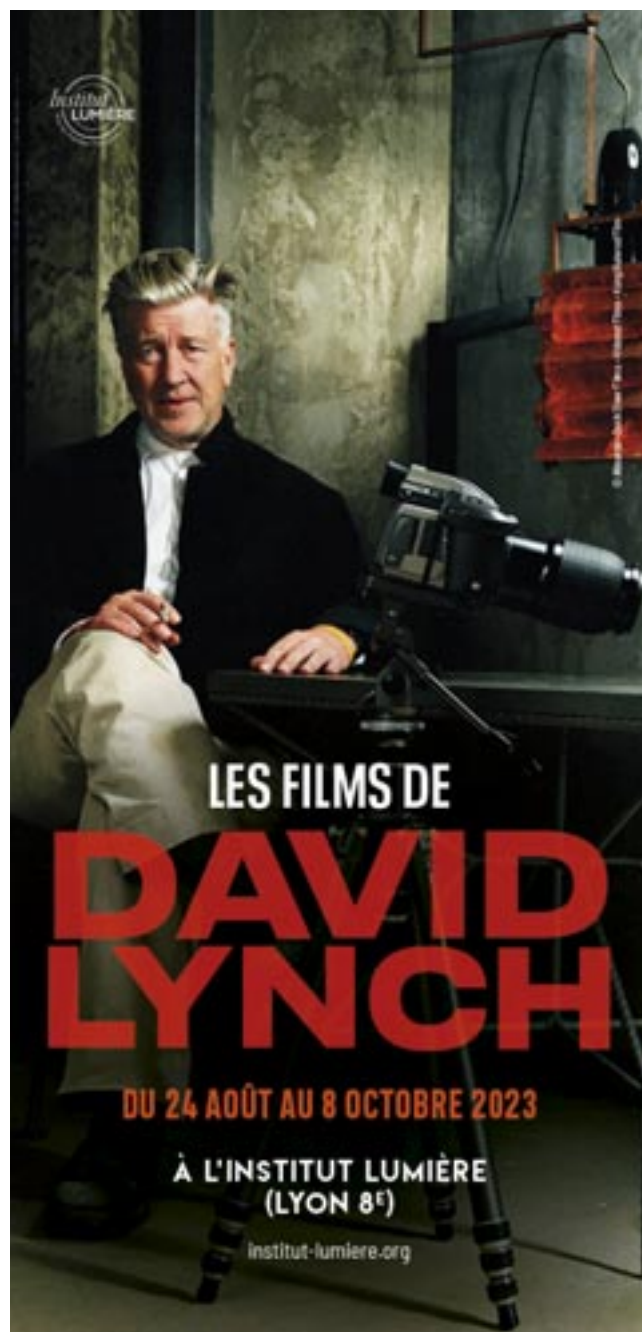
géo!

À LA UNE
LA RENTRÉE
CINÉ & SCÈNES
[P.10-28]



WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Le Jardin & le Ballet national de Marseille, Age of Content, 2023 © Blandine Souleige



ÉDITO

Parce qu'on ne se lasse pas de fredonner *La Vie par procuration*, *Puisque tu pars* ou *Juste après* depuis nos dix ans, on s'est avalé le Goldman cet été. Mais on n'aurait jamais pensé que la vie de ce type, plutôt attachant chantant la normalité et les « recalés de l'espoir » devienne un bouquin (fustigé par l'intéressé) et surtout pas celui d'un historien. Oui mais voilà Ivan Jablonka aime son époque, ses faits divers (*Laetitia*), ses camping-cars et donc Goldman. Avec une écriture désespérément sérieuse, d'une platitude déconcertante et en « fan de » (c'est gênant à la longue), il livre des tableaux analytiques sur les couv' de Ok sur JIG entre 1983 et 1987, un schéma de « l'exil chez Goldman », un graphique alambiqué « sur le mariage de la chanson et de la télévision au XX^e siècle... » et ces mots surtout (!) : « *Comme la Révolution française aux yeux de Clemenceau, Goldman est un "bloc" dont on ne peut rien ôter : un artiste entier ; un homme qui ne triche pas ; une pensée imperméable aux modes ; une œuvre parfaitement cohérente* ». Donc bref, on est rentré. On essaye de passer à autre chose malgré le redressement judiciaire toujours en cours du *Petit Bulletin*, et voilà que dans les 48 pages qui suivent, on vous livre avec une joie non dissimulée, un guide, garanti sans graphique, pour tout savoir de la rentrée des arts vivants et du cinéma où figure, tiens, tiens, un film adulé à Cannes, celui de Cédric Kahn, *Le Procès Goldman*. Pierre. NP

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renaud
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nardja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Enzo Martinez, Adrien Simon
Agenda Enzo Martinez
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs et Motion design Anaëlle Larchevêque
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Dugué, Alice Forgeot
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035

UNE NOUVELLE NUÉE D'ALLIÉES CONTRE LES VIOLENCES DANS LA CULTURE

Association / Depuis le mois de mai, Lyon compte une nouvelle nuée d'«Alliées» dans ses rues, pour lutter contre les violences de genre, sexistes et sexuelles - dans le domaine des arts et de la culture. Le mouvement Allié-e-s, ramification de l'association HF, vient d'ouvrir un espace d'accueil avec des permanences d'écoute dans le 1^{er} arrondissement. PAR LOUISE GROSSEN

« **J**e ne supporte plus les regards insistants d'un collègue / les blagues sur mon apparence physique », « personne ne veut utiliser mon prénom d'usage dans ma structure », « je vis mal mon retour de congé maternité », « je ne sais pas si les remarques et comportements d'un ou une prof sont normaux », « il y a un cas d'agression sexuelle dans ma structure et je ne sais pas quoi faire »... sont autant de raisons qui poussent des victimes ou témoins de VHSS (violences et harcèlement sexistes et sexuels) — dans le secteur des arts et de la culture — à faire appel à HF, association pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans le domaine des arts et de la culture. Car, spoiler, le secteur n'en est pas exempt.

La première permanence naît à Toulouse, d'une enquête territoriale menée par les militantes HF

Se vantant de son ouverture à l'autre et à la différence, résolument progressiste, propice à la création, ce milieu n'en reste pas moins dominé par le patriarcat, et violent. Une femme sur cinq pourrait être victime de harcèlement sexuel au cours de sa vie professionnelle dans ce milieu. 70 % des victimes n'en parlent pas à leur supérieur hiérarchique. 5 % déposent plainte*. Dans les écoles d'art, 55 % des répondants déclarent avoir été témoin d'agissements sexistes et 9 % d'agressions sexuelles. ** 48 % des enquêtés ont été victimes d'abus sexuel. (51 % musique, 53 % théâtre et 29 % danse)***

Mais, plutôt que de rester tétanisé face à l'ampleur des témoignages, certains se mobilisent, la rage au ventre, « pour opérer des changements structurels et sur toute une société, aux bénéfices de toutes et tous » positive Marie-Emmanuelle Pourchaire — coordinatrice du projet Allié-e-s et



La voie est libre

missionnée depuis 2022 à la mise en place du dispositif en région AURA.

UN LIEU NEUTRE À L'ÉCOUTE

Depuis le mois de mai, un lieu d'écoute, de soutien, et d'orientation est ouvert rue Major Martin (Lyon 1^{er}), sur le modèle du seul autre existant en France — à Toulouse. Allié-e-s accueille toute personne victime ou témoin de situations de violences sexistes, sexuelles ou de genre dans les arts et la culture. Salariés, indépendants, étudiants en école d'art, délégués du personnel, stagiaires, syndicalistes, élus de la culture, hommes et femmes confondus « c'est un espace neutre et accueillant où l'on peut poser ses questions, partager ses doutes, se renseigner sur les démarches possibles, trouver des forces et des ressources » développe la coordinatrice. Le projet, enclenché grâce à un financement du Centre national de la

musique (CNM) pour dupliquer le dispositif toulousain, reçut immédiatement l'enthousiasme de HF AURA et « une énorme implication de Ville de Lyon » — avec une mise à disposition d'un lieu et des financements (pour un projet coûteux de 30 000€).

BESOIN DE DIRE

La première permanence naît à Toulouse, d'une enquête territoriale menée par les militantes HF sur le secteur et ses besoins. Émerge alors la nécessité de créer des espaces collectifs pour prévenir les violences de genre et d'accompagner individuellement les personnes qui vivent des violences au travail. Un besoin de dire, d'être aidé et outillé. Puis « HF Midi-Pyrénées s'est transformé en Allié-e-s pour organiser le militantisme autour de l'écoute. Cela a attiré une autre forme de militantisme, de personnes qui voulaient être dans l'action, qui en avaient marre de toutes les

violences systémiques du secteur qui harcèle, intimide, limite, violente... »

TREIZE ÉCOUTANTES

À Lyon, une équipe de treize écoutantes a suivi une formation exigeante de six journées (pour l'instant les formations obligatoires de l'État sur les VHSS peuvent se résumer à une matinée). « Former correctement, c'est aussi s'assurer que peu à peu, tout le secteur est capable de réagir et que les choses peuvent évoluer de l'intérieur. Ces sessions à l'écoute sont militantes, féministes. » Pour Marie-Emmanuelle, il est primordial que ce soit le secteur qui écoute le secteur « car on a des risques psychosociaux tellement précis que si on ne les vit pas, on ne peut pas comprendre. » C'est pourquoi les permanences sont tenues par des professionnels de la culture qui s'investissent bénévolement.

UN ANCRAGE LOCAL PRIMORDIAL

Ici, deux fois par mois, des binômes d'écoutes tiennent des permanences par créneaux d'une heure, gratuitement et garantissant l'anonymat et la sécurité absolue. À l'issue de l'écoute, une orientation est proposée vers des dispositifs adaptés (juridique, psychologique, groupes de paroles, associations...) — repérés et rencontrés auparavant, dans un ancrage local. « L'enjeu est de labelliser la situation et de trouver comment mettre en route la capacité d'agir, puis diagnostiquer de quelles ressources on dispose. Qui ne sont pas forcément des ressources juridiques immédiates. Si elles le sont, une orientation vers le dispositif d'écoute Audience peut être proposée. » Des personnes expertes dans certains domaines complètent l'équipe — comme le docteur en psychologie et formateur de l'Association pour le Soins Queer et Féministe, Kyn Yoram Krakowsky — et l'avocate et formatrice Sara Khoury.

En 2006, Reine Prat a rebattu les cartes. Brandissant son rapport accablant sur les inégalités femmes-hommes dans le monde de la culture, elle a déclenché une mobilisation concrète, entraînant une prise de conscience collective. C'est de l'urgence de trouver des réponses politiques et féministes aux VHSS qu'a donc germé le mouvement Allié-e-s — qui, depuis 2008 et via HF Rhône Alpes, lutte contre l'isolement des victimes et opère un changement de paradigme. Les voix commencent à se faire entendre, des Allié-e-s apparaissent et replacent la responsabilité des agressions là où elle doit être : du côté des agresseurs et agresseuses.

→ Permanence d'écoute Allié-e-s

Les premiers mardis du mois et les troisièmes jeudis du mois sur rendez-vous, via allieeshfaura.org/accueil

* source : site de la CGT dans le Rapport du Haut Conseil à l'Égalité.

** source : enquête réalisée par le ministère de la culture auprès des écoles supérieures d'art en 2020 / 9400 réponses

*** source : site Allié-e-s, sondage publié le 24 novembre 2017 par le magazine Arts Professionnel reprenant plusieurs enquêtes menées en Grande-Bretagne.

FESTIVAL
PREMIERE

6ÈME
ÉDITION

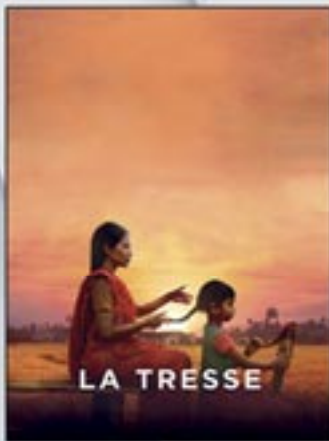
FESTIVAL PREMIERE

EN PARTENARIAT AVEC

 **DisonsDemain**

DU 13 AU 19 SEPTEMBRE
DANS LES CINÉMAS
PATHÉ DE LYON

09 > 9€
FILMS
EN AVANT-PREMIÈRE
LE FILM



PLUS D'INFORMATIONS SUR PATHE.FR | 

NATHALIE PERRIN-

“UNE RENTRÉE CULTURELLE RENFORCÉE”

Politique culturelle / L'adjointe à la culture de Ville de Lyon aborde sa 4^e rentrée avec des dossiers aigus sur la table comme celui de l'aide aux structures culturelles prises dans l'inflation ou le mal-être des employés du théâtre de la Croix-Rousse. Musée, lecture publique, arts de la scène, musique, lien entre Ville, Région, État et Métropole... Nathalie Perrin-Gilbert fait le point.

PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

Dans quel état d'esprit abordez-vous cette rentrée ?

Nathalie Perrin-Gilbert : C'est une rentrée culturelle plutôt renforcée qui se présente avec l'événement de la Biennale de la danse. Et puis des lieux nouveaux ouvrent (les théâtres du Ciel, de l'Assemblée), les Scènes découvertes vont commencer leur saison avec des moyens supplémentaires (+ 250 000€ en 2023 pour les 8 scènes labélisées). Il y a aussi la programmation des Célestins désormais portée à 100% par Pierre-Yves Lenoir. C'est une rentrée placée sous le signe d'une forme de renouvellement. Je suis assez impatiente de la partager avec les acteurs culturels et les Lyonnaises et les Lyonnaises.

Concernant les Scènes Découvertes, l'Espace 44, que vous avez sorti du dispositif en 2022, a vu sa subvention Ville passer de 35 000€ à 10 000€ en un an. Où en sont vos liens suite à la conférence de presse houleuse de son directeur, André Sanfratello en mars dernier ?

Pendant cette première partie de mandat, j'ai vraiment voulu bâtir une politique culturelle ; ça implique de la responsabilité et de réinterroger des priorités et des fonctionnements. Et une clarté. J'ai beaucoup rencontré les acteurs culturels. On a posé à plat le fonctionnement de certains lieux et les objectifs partagés avec la collectivité. On s'est ouvert à d'autres possibles comme les arts de la rue avec le conventionnement du Nid de poule. Durant la période Covid, on a été très en soutien du secteur la première année de ce mandat avec le fonds d'urgence de 4M€ pour éviter des fermetures. Et ensuite, pendant deux ans, un travail intense a permis d'analyser, de reposer des cadres (réécriture de la charte de coopération) et on a notamment redéfini nos exigences pour les Scènes découvertes : accompagner les artistes vers une professionnalisation, la question de leur rémunération, de leurs droits, de la rencontre avec des publics et des produc-

teurs éventuels, des programmeurs... Les Scènes découvertes doivent être au service de la création, des auteurs... De par la programmation actuelle de l'Espace 44 et le dialogue qu'on a essayé d'avoir avec André Sanfratello, aujourd'hui c'est un lieu qui se situe comme Agend'art, Chromatic ou le théâtre de l'Uchronie dans ma grille d'analyse, que l'on aide pour environ 10 000€. C'est un lieu important pour le 1^{er} arrondissement et dans l'histoire de la Ville, je le sais bien, je le respecte mais ça n'est plus un fer de lance de la création.

Pendant la conférence de presse de l'Espace 44, j'avais évoqué le fait que mon bureau restait ouvert et que j'étais prête à recevoir les personnes présentes pour ré-expliciter ma politique culturelle mais je n'ai eu aucune demande de rendez-vous.

Par ailleurs, André Sanfratello est en train de céder son bail à une compagnie théâtrale. Je peux confirmer qu'il y aura toujours un théâtre rue Burdeau mais je ne peux pas dire qui le dirigera.

Pour rester dans le champ des théâtres, les salariés du théâtre de la Croix-Rousse vous ont adressé une lettre disant leur mal-être au travail. Où en est la situation ?

Je suis inquiète et je constate un décalage entre les valeurs portées dans le projet artistique et de programmation et la manière dont les équipes sont dirigées et accompagnées en interne du théâtre. Ce décalage ne peut pas durer. Côté programmation, je dois dire que le pari de la directrice Courtney Geraghty est réussi : le théâtre de la Croix-Rousse est rempli, le public qui venait sous l'ancienne direction est toujours là et il y a aussi un public renouvelé, plus jeune et plus mixte ; les axes de programmation sont conformes à ce qu'elle nous a présenté au moment de son audition devant la DRAC. On ne peut qu'en féliciter Courtney et ses équipes. C'est donc une réussite collective.

J'ai été sollicitée par les représentants du personnel en décembre 2022, je les ai rencontrés quasiment immédiatement, et dans la foulée, j'ai demandé à recevoir la présidente de l'association du théâtre [NDLR Marie-Pia Bureau, également directrice de l'ONDA, office national de diffusion artistique] qui s'est engagée à agir et j'ai dit très clairement que je ne remettais pas en cause les engagements financiers sur la saison 2022-23 mais que je ne pourrais pas continuer à fermer les yeux en tant que financeur et aussi parce que le théâtre, les bâtiments appartiennent à la Ville, que des agents de la Ville travaillent au théâtre. Un rapport a été réalisé avec un intervenant extérieur qui est venu auditer sur le fonctionnement du théâtre. Ce que je lis dans ce rapport n'est pas acceptable. Pour moi c'est une manière d'affirmer, qu'en effet, il y a des dysfonctionnements internes dans le management. Mais la Ville n'emploie pas la directrice - c'est l'association. La Ville est une tutelle et nous avons une forte responsabilité au regard du montant de la subvention (700 000€). Nous avons convenu avec la présidente, et une partie de son bureau, que la situation ne pouvait pas rester comme ça. La présidente a pris un engagement : une amélioration des process de la relation avec les fruits d'une amélioration qui serait constatée, au plus tard, d'ici la fin de l'année 2023. Soit une prise de conscience à lieu pour que les relations s'améliorent, soit ce n'est pas le cas et, en tant que financeur, j'en tirerai toutes les conséquences. On vote le budget entre janvier et mars 2024 donc je demande à l'association de régler cette question et, si fin 2023-début 2024, je considère que ce n'est pas suffisant, la question du niveau de subvention peut-être se posera.

Au-delà de ce cas précis, ça pose la question de comment on recrute un directeur ou une directrice ? Ne faudrait-il pas mieux les accompagner dans leur prise de poste ?



Et si Lyon ouvrait une m

On n'est pas allé chercher Courtney Geraghty. Dans d'autres situations, des binômes ont candidaté, une personne se dit que seule elle n'a pas la totalité des compétences ou que la mission est trop lourde. C'est vrai qu'elle n'avait jamais eu l'expérience de la direction de lieu, on a souhaité faire un pari, celui

d'une jeune femme, de cette programmation et de ses axes qui nous paraissaient très enthousiasmants. Mais elle a fait acte de candidature, elle s'est estimée elle-même capable de le faire.

Concernant l'Opéra, vous lui avez retiré 500 000 € de subvention à votre arrivée en

2020. Et au printemps, vous avez critiqué le fait que cette institution annule le festival du Péristyle et les journées portes ouvertes de mai suite à une mauvaise conjoncture (inflation, beaucoup d'annulations de représentations de leur festival en mars avec la mobilisation contre la réforme des retraites...). Quels

GILBERT

« Le secteur culturel va bénéficier d'un fonds exceptionnel inflation à hauteur de 430 000 € »

Région avec 2,3 M€]. On accompagne aussi l'Opéra dans le dialogue avec les personnels qui sont des personnels Ville. On a fait ce qui était réclamé depuis de nombreuses années et qui n'avait pas été fait sous le mandat précédent : réactualiser les grilles des catégories des agents, techniciens surtout. C'était des choses gelées depuis des années. Ça paraît être une opération blanche pour l'Opéra mais pour la Ville il y a une incidence sur la masse salariale. Donc je continue à dire que la Ville soutient grandement son opéra. La baisse de 500 000 € a été prise sur une subvention de 7,5 M€ destinée à la programmation et l'action culturelle, les créations etc. J'estime que nous avons un opéra national, que l'État doit être présent – et il l'a été notamment pendant la crise et là il va notamment augmenter un peu sa subvention. La Ville de Lyon doit porter le secteur culturel mais ne peut porter à elle seule la charge de centralité. J'interroge aussi la Région car l'Opéra rayonne bien au-delà du territoire lyonnais. Mais je rappelle à l'Opéra que, quand on a un financeur tel que la Ville de Lyon, on doit être dans le dialogue et on doit tenir compte du cadre politique posé par la municipalité. Je ne me mêle évidemment pas de la programmation artistique mais, en revanche, la nécessité de travailler envers l'ensemble des publics, la politique d'éducation artistique et culturelle dans nos écoles, les événements pour aller vers les publics (festival du Péristyle et journées portes ouvertes), ce sont des orientations politiques que j'ai données. On a une convention qui lie l'Opéra à la Ville et c'est extrêmement important que ce cadre soit respecté. Je donnerais 20 000 €, je n'aurai pas la même exigence. On doit être dans un dialogue respectueux et j'ai estimé que l'association opéra n'avait pas respecté le cadre de la convention. Je souhaite que l'on discute de tout ça autour d'une table avec l'État, la Métropole, la Région et qu'on puisse partager des objectifs de politique culturelle avec l'Opéra. Je n'ai pas envie qu'il y ait des pro Ville de Lyon, des pro Métropole, des pro Région. On n'a pas le droit de demander ça à des acteurs culturels. On a une responsabilité à ne pas les mettre

dans cette situation. Il y a un principe, y compris constitutionnel, d'autonomie des choix de chacun des collectivités. Mais ce qui ne m'a pas convenu avec la Région [NDLR avec les coupes brutales de subventions votées au printemps] est la méthode. Il n'y a pas eu de dialogue ni avec les acteurs culturels ni avec les autres partenaires. Cette méthode n'est pas convenable.

Est-ce que les structures qui ont subi une baisse des subventions de la Région se sont manifestées auprès de la Ville ?

L'association des Biennales est très inquiète mais, pour le coup, c'est plus un problème métropolitain car les Biennales reposent surtout un budget métropolitain ; la Ville participe par ses maisons mères et via la DSP avec le casino de la Cité internationale qui subventionne à hauteur de 250 000 € la Biennale de la danse – tous les casinos doivent reverser à leur Ville une somme pour de l'action culturelle. Dans le cadre du Défilé, la Ville de Lyon soutient deux projets, chacun à hauteur de 50 000 € donc la Ville de Lyon soutient la Biennale à hauteur de 350 000 €. Bien sûr que cette baisse de la Région m'inquiète comme pour Woodstower.

Les compagnies subissent aussi une double peine : baisse de leur subvention et celle aux lieux qui impacte le disponible artistique, c'est donc moins de moyens de production. Les baisses de subvention de la Région sont phénoménales (- 2M€ l'année dernière), les lieux se rétractent. Les coproductions baissent car les lieux sont fragilisés.

Les 500 000€ enlevés à l'Opéra sont restés dans le secteur culturel dites-vous mais vous avez aussi baissé les subventions de plusieurs structures relativement fragiles Grame, Médiatone, les PCL, Piano à Lyon). C'est contradictoire avec vos premiers propos...

Les PCL sont dans des locaux de la Ville et la baisse de subventions qu'ils ont subie est égale à la baisse de loyer que j'ai demandée ; la marge .../...



SA TÊTE

QUAND →

16-28 ANS

11

SERVICES EXCLUSIFS*

SIMULATEUR D'AIDES FINANCIÈRES
SOUTIEN SCOLAIRE
ENTRAÎNEMENT AU CODE

**JE LUI ANNONCE
QU'ELLE VA POUVOIR
S'ENTRAÎNER AU CODE
DE LA ROUTE EN LIGNE.**

**BANQUE POPULAIRE
AUVERGNE RHÔNE ALPES**



Document à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle.

*Offre réservée aux clients BPAURA, âgés de 16 à 28 ans, détenteurs d'une convention Pack Famille ou Forfait Cristal en formule Confort ou Premium.

Banque Populaire Auvergne Rhône Alpes – Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable, régie par les articles L512-2 et suivants du Code Monétaire et Financier et l'ensemble des textes relatifs aux Banques Populaires et aux établissements de crédit Siren 605 520 071 RCS Lyon - Intermédiaire d'assurance - N° ORIAS : 07 006 015 – Siège social : 4, boulevard Eugène Deruelle – 69003 LYON - N° TVA intracommunautaire : FR 00605520071 – Septembre 2023

© Muriel Chauvot
nouvelle antenne du Louvre ?

sont vos liens avec cet établissement en cette rentrée ?

L'Opéra reste la première structure associative subventionnée par la Ville à hauteur de 18M€ qui reste de loin le premier financeur [NDLR : ensuite viennent, parmi les financeurs publics, l'Etat avec 6M€, la Métropole avec 2,9M€ et la

GROOVED FESTIVAL
À TRÉVOUX 22-24
 BAS-PORT / QUAI DE SAÔNE SEPTEMBRE 2023
D'AUTOMNE

22 19H - 01H
 GRANDE SCÈNE (sans réservation)
 YAROL POUPAUD
 KO KO MO
 BLACK LILYS

23 17H - 01H
 GRANDE SCÈNE (sans réservation)
 VAODOU GAME
 PAT KALLA &
 LE SUPER MOJO
 MALTERED MILK
 CHARLIE AND
 THE SOAP OPERA

23&24 10H - 18H
 PETITE SCÈNE (réservation)
 GROUPES
 RÉGIONAUX
 MARCHÉ
 MASTER CLASS
 (sans réservation)
 EXPOSANTS
 (réservation, espace, parking, portail, animations)

PETITE SCÈNE RÉGIONALE ET MARCHÉ GRATUIT
 BILLET SCÈNE CHAPITEAU 35€ JOUR ET PASS 2 JOURS 55€
 BILLETTERIE SUR PLACE ET SUR : WWW.GROOVEDAUTOMNEFESTIVAL.COM

Piano à Lyon

Réservations
 04.78.47.87.56
www.pianoalyon.com



Jouent
 Mozart

Renaud Capuçon violon
Kit Armstrong piano

Dimanche 24 septembre 2023
 à 16h — Opéra de Lyon



SAISON 2023 ————— 2024

.../... artistique est la même. De plus, ils ont une salle dans laquelle ils accueillent des groupes, ils sont donc touchés par l'inflation des fluides. D'où une aide de 5 000€ spécifique. Concernant Médiatone, je les ai rencontrés également, je leur expliqué les raisons : on a été très très aux côtés des musiques actuelles pendant la crise avec le fonds d'urgence. Leur subvention avait été augmentée les années précédentes, c'est donc un retour au niveau de subvention antérieur maintenant que le pic de la crise est passé. Ça ne veut pas dire que je ne serai pas vigilante à l'avenir. S'il y a des besoins je serai là. Le fonds dédié à la création indépendante était 1,6M€ à mon arrivée. Je l'ai augmenté dès 2020. En 2022 et 2023, il est d'un peu plus de 2M€ . J'aimerais augmenter encore davantage ce fonds, je vais le porter auprès du maire mais les institutions ont été très fragilisées par la crise Covid, l'inflation et la hausse du point d'indice pour celles qui ont des fonctionnaires et je ne peux pas transférer des institutions au secteur indépendant vu le contexte national et international aussi. Je veille à ça.

Pour le GRAME, la subvention est passée de 170 000€ à 105 000€. Je les ai reçus en direct avant le passage en Conseil municipal. Je leur ai expliqué. Je comprends qu'une baisse ne fait pas plaisir mais ils avaient assez peu d'actions sur le territoire lyonnais et en direction du public lyonnais. D'autre part, ils font beaucoup d'interventions dans les collèges (et c'est très bien) mais les collèges sont une compétence Métropole et ils ne reçoivent pas d'argent de la Métropole. S'ils font un dossier en ce sens, je les soutiendrai en tant qu'élue métropolitaine. Je ne les ai pas abandonnés. J'avais prévenu aussi la DRAC avant cette baisse. À l'inverse de la Région, je préviens moi-même les structures en amont, je les rencontre parfois, je préviens les partenaires. Et c'était en janvier 2023. J'ai voulu voter le plus tôt possible pour ne pas les pénaliser.

Pour contrer l'inflation évoquée plus haut, vous avez fait voter un "re-soclage" au printemps ? En quoi ça consiste ?

Les Célestins et l'Auditorium [NDLR les deux lieux culturels en régie directe de la Ville] ont chacun reçu 350 000 € en 2023 ; je ne peux pas dévoiler ce que sera 2024 – les arbitrages budgétaires ne sont pas faits.. Ce re-soclage compense l'inflation et la hausse du point d'indice des fonctionnaires non-aidé par l'État.

Comment aider, au-delà des régies directes, toutes les

structures culturelles à supporter le poids de l'inflation ?

Le 28 septembre nous allons voter un soutien au secteur culturel. La Ville s'est dotée d'un "fonds exceptionnel inflation" en juin dernier et le secteur culturel va en bénéficier à hauteur de 430 000 €. Je vais proposer en commission culturelle et en conseil municipal que 170 000 € soient attribués à l'École nationale des Beaux-Arts (pour pallier l'inflation et la revalorisation du point d'indice sans compensation de l'État), 100 000 € pour le Conservatoire à rayonnement régional (CRR), 50 000 € pour les Subsistances, 50 000 € pour le TNG, 20 000 € pour le Théâtre de la Croix-Rousse, 20 000€ pour le Théâtre du Point du Jour, 15 000 € pour À Thou bout d'chant, 5000 € pour les Percussions et Claviers de Lyon.

Le directeur de la Comédie Odéon aimerait avoir une aide au nom de l'action culturelle qu'il mène dans son théâtre puisque 5 000 scolaires sont venus au théâtre la saison dernière. Est-il envisageable ?

Il faut rappeler que le théâtre de la Comédie Odéon est un théâtre privé, qu'il bénéficie aussi d'un système de financement des théâtres privés. Au regard de sa politique menée vis-à-vis des publics, je m'engage à soutenir cette activité auprès des scolaires et le soutien à l'emploi artistique local. En fonction de nos grilles de subventionnement et selon le dossier qu'il déposera, il pourra se situer sur un niveau entre 20 000 et 30 000 € en 2024.

L'expo de Shepard Fairey s'est terminée en juillet au musée Guimet. Que va-t-il se passer dans ce lieu patrimonial désormais ? Rien n'est annoncé...

Il n'y aura pas d'exposition dans les semaines et les mois à venir dans le musée. Pour autant, en tant qu'adjointe à la culture, j'ai bien sûr des projets et des idées notamment sur le deuxième semestre 2024 /début 2025. Nous sommes en discussion entre les différentes directions de la Ville et avec les services de sécurité (type pompiers) sur la capacité du bâtiment d'accueillir ses projets.

La lecture publique est le premier poste de dépense de votre délégation. Les bibliothèques seront-elles ouvertes le soir, le dimanche ?

Nous consacrons 23 M€ à la lecture publique par an. La bibliothèque est un lieu très important. En cette rentrée, dans les écoles, il y a, dans les carnets de liaison des élèves, des informations sur la bibliothèque, sur la

gratuité pour les mineurs et un lien pour pouvoir s'inscrire. C'était une volonté de ma part. Quant à l'extension des horaires d'ouverture, je suis en dialogue avec les personnels sur ces questions-là. Je souhaite qu'il soit apaisé car ils ont souffert pendant la période du Covid. Je vais rencontrer les organisations syndicales fin septembre pour travailler, sur le site principal de la Part-Dieu, à une ouverture le lundi après-midi et décaler la fermeture du samedi à 19h (plutôt que 18h actuellement), soit le même horaire que les jours de semaine. Par ailleurs, je vais proposer d'homogénéiser les horaires des bibliothèques d'arrondissement pour plus de lisibilité.

Durant la période caniculaire, fin août, les musées de la Ville et de la Métropole ont été gratuits. Ça a très bien marché. Est-il envisagé que ce soit gratuit toute l'année ?

Je défends la gratuité. On n'a pas pu la mettre en place encore pour des raisons de contexte budgétaire et d'inflation. Mais c'est un objectif à poursuivre. J'y suis favorable politiquement, philosophiquement. Il faut trouver le moment pour l'installer.

L'Auditorium a organisé le 21 juin un concert gratuit au parc de la Tête d'Or qui a eu un très grand succès. Est-ce que ce type d'initiative revient aux lieux ou est-ce un infléchissement de la Ville ?

C'est un objectif affiché dans le cadre de la Charte de coopération culturelle. Les institutions sont signataires de cette charte. Ce n'est pas un document annexe. J'ai tenu à ce que les directions soient présentes à certains moments-clés car la charte de coopération culturelle n'est pas que l'affaire du service médiation, c'est d'abord celle de la direction de l'établissement. C'est une politique publique et un document-cadre. C'est-à-dire que l'ouverture au public, la considération faite aux personnes qu'elles que soient leurs origines géographiques ou sociales doit être la même car la dignité est la même pour la personne. C'est une contractualisation par la charte et ce n'était pas le cas avant. La charte a eu le mérite d'exister sous Patrice Béghain [NDLR, adjoint à la culture du premier mandat de Gérard Collomb, de 2001 à 2008], il l'a insufflée et ça a été très innovant à l'époque. Chapeau ! Avec le temps elle s'était essouffée et c'était devenu un catalogue d'actions. On en avait oublié le souffle politique et ses objectifs. Ça ne venait pas réinterroger le projet d'ensemble de la structure.

+ Entretien en version longue sur petit-bulletin.fr

Ateliers

Conférences

**JOURNÉES
EUROPÉENNES
DU PATRIMOINE**

16 → 17 sept. 2023

« Lumière »

Visites

Expositions

MÉTROPOLE

GRAND LYON



Plus d'infos sur
jep.grandlyon.com

PRÈS DES UNIVERSITÉS, MAGMA ET SIPRÈS

Guill' / Les bonnes nouvelles de cette fin d'été sont dans le 7^e arrondissement et tournées vers le sud : d'abord un coffee-shop et, pas loin, un néo-bistrot. PAR ADRIEN SIMON

Un jeudi, par quarante deux degrés et demi, on espérait qu'il se termine bientôt cet été. Et en même temps non : on l'a attendu toute l'année, mais alors qu'il se manifeste autrement que sous la forme d'une étuve. On veut juste la paresse, les boules de glace, les odeurs du sud. Et c'est ce qu'on vient chercher ici, sous les plafonniers-ventilos de Magma. Avec la bouche pleine d'un maritozzo, cette brioche italienne (de chez Mado), farcie de crème fouettée ou, mieux encore, glacée, à la pistache, ou à la fleur d'oranger (de chez Joséphine). C'est le genre de délice que l'on avale dans ce tout nouveau coffee shop, quartier Chevreur, jouxtant l'ancien Café Nova. Un rez-de-chaussée des années 50, rafraîchi (double salle, double entrée voutée, l'une meublée d'un comptoir, l'autre de tables rondes en multiplis et banquettes béton) par un couple de reconvertis (Bérénice Talarmin, Andréa Rosignol) qui a arpenté les Pentes, avant de jeter son dévolu sur ce coin de la Guill', pas n'importe lequel : où ça frétille côté cuisine.



« Vous faites des hot-dogs ? »

Magma offre ce mélange de branchitude et de désinvolture (bibelots

chinois et inutiles des 60's, revues inconnues, lunettes démesurées, sur le trottoir des tabourets de jardin) qu'on jurerait trop "chill" pour être lyonnais — on se croirait en vérité à Marseille. La Méditerranée est d'ailleurs une source d'inspiration : d'un côté les grains d'arabica viennent de Deep, un fameux torréfacteur anglo-saxon officiant près du Vieux Port ; de l'autre les recettes parlent latin. On a parlé du maritozzo, on aurait pu évoquer le migliaccio, un genre de cheesecake napolitain à la ricotta et aux agrumes, ou l'affogatto, avec une glace safran-eau de rose renversée dans l'espresso.

Magma offre un mélange de branchitude et de désinvolture

Côté salé, il y a eu le caviar d'aubergine, pour une brioche à la nigelle, ou encore le pan bagnat (du thon, des œufs durs, des poivrons, des tomates, des olives mais dans un

pain... pita), c'était simple, c'était le début, on attend encore mieux, il y aura bientôt plus de choix, les produits sont déjà là (olives grecques, thon tunisien, burrata des Pouilles).

MÉDITERRANÉE

Dans ce coin de Guill' dont on parlait, un autre nouveau lieu titille les papilles. C'est un resto, un vrai cette fois, c'est à deux pas de Magma, et il s'appelle Sibrès. L'endroit est plus sage mais les assiettes dépotent. Autant salées (par Alexis Trimbour, passé par le Grand Véfour) que sucrées (par Alexis Hostiguan, un ancien de chez Bouillet). On y avait expédié en début d'été d'abord une entrée faite de quartiers de betterave (bientôt on ne mangera plus que ça, à ce moment-là ça détonnait) sur de la stracciatella (la mozza coulante, pas la glace) avec une poignée de noix puis un risotto d'épeautre, courgettes mandolinées sous une superbe compotée de tomates, parsemée de sarrasin grillé et, enfin, un épantant dessert de tubes de rhubarbe placé en parallèle de tiges de meringue, surmontées d'un sorbet aux herbes. Depuis, l'endroit est en train de devenir un incontournable. Et de faire de ces bouts de rues, entre Chevreur, et Université, un passage obligé de la rentrée.

→ Magma

101 rue Bechevelin, Lyon 7^e. De 8h30 (9h le samedi) à 17h30. Fermé le lundi. Café filtre 3, 50€. Sandwich 8, 5€.

→ Sibrès

2 place du Prado, Lyon 7^e. Midi et soir. Fermé le w-e et le lundi soir. Déjeuner 25€, dîner 35€.

JUNK : COOKIES ET BURGERS MINIMALISTES

Burgers /

Un nouveau stand de hamburgers qui envoie du steak mais smashés, les steaks. Cette année est celle des restos de chaîne. Le coup classique : un concept créé à Paris autour d'un univers ou d'un produit et qui vient confirmer son succès ici. Junk nous vient de Montmartre (à l'initiative du groupe In My Belly, spécialiste en "dark kitchen", et qui gère aussi les restos de couscous Graine) et se concentre sur le "smash" burger : dans un bun, des steaks hachés préalablement pressés sur une plancha brûlante pour qu'ils croustillent à l'extérieur. Chez Junk, il y a une seule recette, déclinée en 5 tailles (de 1 à 5 steaks) : exit la salade, les tomates et tout le superflu, mais de la viande, du fromage américain et une sauce maison. Les fans de légumes se rattrapent avec... des frites (très craquantes au demeurant) ou (quand même !) une version veggie (galette au chou-fleur). C'est réussi dans le genre (très junk) et servi dans un décor lui-aussi minimaliste qui n'invite pas à s'attarder (plaques d'inox aux murs, plafond



Le plus efficace des coupe-faim

jaune pale, pas de déco). Attablé chez Junk, on a pu constater que certains s'y rendaient uniquement pour les cookies que le groupe vend sous la marque Puffy. Ils sont en effet bien dodus, pas trop cuits, pour rester moelleux, voire friables, comme le nôtre, mastoc mais plaisant, au beurre de cacahuète. AS

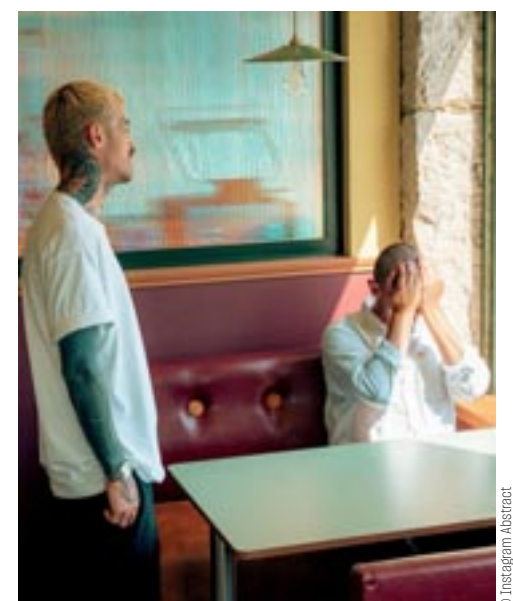
→ Junk

22 rue Ferrandière, Lyon 2^e. Tous les jours, midi et soir. Environ 16€ pour un burger en taille M, une frite, un cookie.

NEW : ABSTRACT

Bar / Ce sera le bar de la rentrée. Abstract ouvre cette semaine à la Croix-Rousse. Au programme : cocktails et snacks de stars et vue sur Fourvière. PAR ADRIEN SIMON

C'est un ancien rade des années cinquante, tabac abandonné perché dans un no-man's land, à l'extrême ouest des Pentes, raide au-dessus des Subs. Pas d'autre bar à l'horizon. Qui a donc eu l'idée saugrenue de cette relance ? Deux pointures : côté cocktails Remy Savage, côté bouffe Guillaume Sanchez. Le premier s'est formé à Londres, avant de faire du Little Red Door (Paris) une référence dans le monde mixologique (aujourd'hui 5^e meilleur bar au monde) puis d'ouvrir, toujours à Paris, le Bar nouveau. Le second s'est fait connaître grâce à Top Chef (saison 8), après avoir été nommé Talent de l'année par le Gault et Millau, il est depuis devenu étoilé Michelin avec le NE/SO. Leur projet lyonnais est pour le moins mystérieux : l'endroit a été dépoussiéré sans trop de chichi et voulait, cet été d'abord, (ne pas trop) s'imposer dans le quartier (grâce à des piconnières servis par le barman et instagrammeur Alan Guenuchot). Mais l'établissement devrait passer la seconde en cette première semaine de septembre avec l'arrivée des grignotages, imaginés par Sanchez, et une courte carte de cocktails. Pour ces derniers, on sait que la matière première sera produite sur place à l'aide d'un rotovap, un évaporateur rotatif qui permet de redistiller rapidement de l'alcool, en plus d'un ingrédient dont on souhaite concentrer les arômes. Ici le choix de Savage est de concocter des "monochromes" autour à chaque fois d'un seul élément : un fruit, du cacao ou pourquoi pas du beurre... Le résultat se retrouve mélangé à une poignée d'autres saveurs pour des



Une partie de cache-cache au menu ?

mélanges très purs. Voire puristes ? Il s'agit au contraire d'aller à contre-courant des bars experts où la course à la complexité finit par produire des choses inaccessibles. On y a goûté un framboise-tonic qui assumait cette forme de nudité, on attend la suite...

→ Abstract

2 rue Duroc, Lyon 1^{er}. Ouverture le 4 septembre.

Spectacles,
clubbing, immersions
ballroom et hip hop,
rencontres,
open trainings

20^e biennale de la danse

Immersion Fagor

09-30 sept 2023



Usines Fagor
65 rue Challemel-Lacour
Lyon 7^e

labiennaledelyon.com

IMMERSION FAGOR

Du 9 au 30 septembre, les
Usines Fagor deviennent un
espace dédié à la rencontre
et à la fête autour de la
danse !

Spectacles

Nach

Un endroit partout
21 + 22 + 23 sept

François Chaignaud & Théo Mercier

*Radio Vinci Park
Reloaded*
21 + 22 + 23 sept

Qudus Onikeku

*Afropolis: Out of
This World*
23 + 24 sept

Boris Charmatz & Tanztheater Wuppertal

*Pina Bausch
& [terrain]*
Liberté Cathédrale
22 + 23 + 24 sept

Tamara Cubas

Multitud
23 + 24 sept

Événements immersifs

Immersion Ballroom avec Vini Revlon

Sam 16 sept
11h → 2h

Immersion Hip hop avec Collectif FAIR-E

Sam 30 sept
11h → 2h

Plateau de danse ouvert

Open trainings,
résidences,
workshops,
ateliers...

Soirées Club Bingo

Les ven et sam
20h → 2h

Lieu à vivre

Café, food trucks,
conférences,
rencontres...

Le hub créatif et festif du festival !

 **GOUVERNEMENT**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **La Région**
Auvergne-Rhône-Alpes

 **MÉTROPOLE**
GRAND LYON

 **VILLE DE**
LYON

**LA BIENNALE
DE LYON
DANSE**



MC2:
Maison
de la Culture
de Grenoble

théâtre
musique
danse
cirque

C'est
quoi tout
ce cirque?

04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr



CINÉMA : L'ÉTAT DES CHOSSES, EN ATTENDANT WENDERS

Panorama local / Pas le temps de souffler en cette fin d'été pour les férus de cinéma qui consolident - si l'on en croit les premiers chiffres - la dynamique de fréquentation enregistrée depuis le début de l'année. À Lyon, ils auront pléthore de raisons de se rendre en salle d'ici la venue de Wim Wenders en octobre.

PAR VINCENT RAYMOND

DE BELLES ÉQUIPES

Après Thomas Lilti ou Nicolas Silhol fin août, d'autres cinéastes et comédiens sont annoncés pour poursuivre la rentrée des avant-premières lyonnaises. Philippe Lefèbre et Franck Dubosc escortent ainsi la comédie sentimentale *Nouveau départ* mercredi 7 septembre à 19h45 à l'UGC Confluence ; le lendemain, c'est toute une troupe (François Berléand, La Ribot) qui accompagne Delphine Lehericé au Comédia à 20h à l'occasion de *Last Dance !* en résonance avec l'ouverture de la Biennale de la Danse. Même le patron Tiago Guedes sera là. Après la visite de Woody Allen et de ses comédiens à l'Institut Lumière pour *Coup de chance* (voir p.16), changement d'ambiance lundi 11 avec l'un des monuments du mois : *Le Procès*

Goldman que Cédric Kahn vient défendre à 20h30 au Pathé Bellecour. Habitué aux documentaires parlant d'apprentissage à travers le monde, Pascal Plisson poursuit sur sa lancée avec *We have a dream* qu'il soumet aux yeux érudits du public du Comédia le jeudi 14 à 20h30. Ayant de son côté adapté son propre ouvrage *Complètement cramé*, le romancier Gilles Legardinier viendra en parler le vendredi 15 successivement aux spectateurs de l'UGC Confluence à 19h30 et à ceux du Pathé Vaise à 20h30. À cela il convient d'ajouter le retour de Luc Besson qui, après Venise, s'offre un passage à Vaise au Pathé pour *Dogman* le 25 septembre à 20h15. Thomas Cailley, après Cannes, sera quant à lui attendu le jeudi 28 au Comédia pour *Le Règne animal* à 20h. Et ce n'est qu'un début.



Le Procès Goldman © Moonshaker

le 17 avec *Bernadette*, *Nouveau départ* le 18 et le très présent *Règne animal* le 19.

PREMIERS FESTIVALS

Au même moment, les deux premiers festivals de la saison, consacrés aux formes courtes, vont se tenir en parallèle dans les salles lyonnaises. D'abord la 8^e édition de Que du feu — une nouvelle dénomination bien plus cohérente pour l'ancien Festival du Film Jeune de Lyon, ayant désormais dépassé l'âge de raison. Soufflant toujours sur les étincelles de l'émergence européenne, il aligne du 8 au 16 septembre pas moins de 90 œuvres en 11 séances compétitives au Karbone, mais aussi en projections spéciales réparties au Zola, au Lumière Bellecour, au Karbone, sans oublier des moments festifs et des rencontres professionnelles pour réseauter. Enfin, Filmoramax, le très volontariste rendez-vous du court-métrage qui offre aux spectateurs une sélection en quatre sections : 20 films internationaux, 5 régionaux, 5 d'étudiants ainsi qu'une dernière de 10 films non compétitive. Là encore, il faudra naviguer du Pathé Vaise au Pathé Bellecour en passant par l'UGC Part-Dieu du 12 au 16 septembre.

NOTES AU PASSAGE

Ce n'est pas un festival à proprement parler mais un fil rouge dans la saison de l'Auditorium de Lyon qui mérite un aparté : la programmation de ses ciné-concerts. À tout seigneur tout honneur : le premier d'entre eux, qui se jouera hors les murs dans l'enceinte de la Halle Tony-Garnier le samedi 23 septembre, est consacré à *Kaamelott - Premier volet* écrit, réalisé, interprété ET composé par Alexandre Astier — il s'agit d'une notable exception dans le cinéma contemporain et même de patrimoine puisque les auteurs cumulant tous ces postes doivent se compter sur les doigts d'un cheval depuis Chaplin. En plus, le spectacle cinématographique est assuré. Octobre vous offrira deux projections en lien avec le Festival Lumière les 18 et 22 octobre (la seconde pour le muet *The Manxman* d'Hitchcock) et une troisième de prestige le 30 autour du *Dracula* de Browning sur une partition de Philip Glass — sympa pour Halloween. Quelques jours plus tard, un autre appariement risque de faire le plein de l'Auditorium : une création autour de *Tindersticks* et de leurs B.O. pour Claire Denis le 2 novembre. Suivront à l'approche des fêtes trois séances de *L'Étrange Noël de Mister Jack* de Henry Selick (7, 8 et 9 décembre) ; un hommage à Disney avec *A Silly Symphony Celebration* (27 & 28 janvier) et enfin trois muets majeurs : l'expressionniste *Faust* de Murnau le 13 mars ; la comédie mélodramatique *Les Lumières de la ville* de Chaplin (les 15 et 16 mars) et le tract politico-commémoratif *Octobre* d'Eisenstein (6 juin)... en écho paradoxal au 80^e anniversaire du Débarquement ?

ET PUIS LUMIÈRE...

Du samedi 14 au dimanche 22 octobre, le 15^e Festival Lumière consacrera pour la première fois un cinéaste allemand de naissance, mais d'expression réellement universelle en la personne de Wim Wenders. L'un des rares réalisateurs à avoir depuis un demi-siècle construit une œuvre de manière suivie, en manifestant un amour intact pour le langage cinématographique, ses évolutions et les expérimentations qu'il autorise. Peu peuvent en effet se targuer d'avoir abordé autant de formes différentes (et avec quelle réussite !) On ne connaît pas encore tous les autres volets des réjouissances, mais on sait d'ores et déjà que *Le Livre de la Jungle* de Reitherman sera projeté au jeune public, que Wes Anderson bénéficiera d'un hommage en sa présence et que Juan Antonia Bayona présentera son nouveau long, *Le Cercle des neiges* de retour de la Mostra. Pour le reste... restez à l'écoute, cela ne saurait tarder.

Écrit, réalisé, interprété ET composé par Alexandre Astier, Kaamelott - Premier volet est une notable exception dans le cinéma contemporain

AVANT-PREMIÈRES À GOGO !

Car comme chaque année, deux des principaux circuits hexagonaux trustent la rentrée avec chacun un programme d'avant-premières. UGC ouvre le bal avec sa — grande — semaine UGC Aime & Découvre (du mercredi 6 au vendredi 15 septembre) programmée dans les Ciné-Cité Part-Dieu et Confluence, qui dévoile chaque soir à 20h un film labellisé (*Une année difficile* de Nakache & Toledano le 6, *Anselm (le bruit du temps)* de Wenders le 8, *Second Tour* de Dupontel le 9, *L'Abbé Pierre - Une vie de combats* de Frédéric Tellier, le 10, *Un métier sérieux* de Lilti le 11, *Le Règne animal* de Cailley le 12, *Le Procès Goldman* de Kahn le 13, *Les Feuilles Mortes* de Kaurismäki le 14 et *Bernadette* de Léa Domenach le 15).

Du côté de l'enseigne au Coq, le Festival Première Pathé s'installe entre le 13 et le 19 septembre sur les écrans de Bellecour, Vaise et Carré de Soie. Attention, toutes les salles ne proposent pas systématiquement les films et les heures peuvent différer mais vous pourrez compter le jeudi 14 sur le très attendu *Acide* de Just Philippot, deux biopics le 16 (*Flo* et *L'Abbé Pierre - Une vie de combats*), un vrai-faux biopic

toboggan#

Saison 2023-2024



À découvrir au Toboggan de septembre à décembre 2023

Silver Rosa

Yuval Pick

Mar. 19 sept. à 19h

Mer. 20 sept. à 19h

Biennale de la danse

+ Carte blanche au Ciné Toboggan

Frère(s)

Cie le Chemin Ordinaire

Jeu. 16 nov. à 20h30 • dès 13 ans

Thomas Croisière

Voyage en Comédie

Jeu. 23 nov. à 20h30

Solus Amor

Cie Recirquel

Dim. 26 nov. à 17h • dès 12 ans

Le livre muet

Lamine Diagne

Jeu. 30 nov. à 20h30 • dès 14 ans

Berlin Berlin

P. Haudecœur et G. Sibleyras

Sam. 2 déc. à 20h30

Un président ne devrait pas dire ça ...

G. Davet et F. Lhomme

Mer. 6 déc. à 20h30

Héroïnes

Cie La Bande à Mandrin

Sam. 16 déc. à 20h30 • dès 12 ans

+ Carte blanche au Ciné Toboggan

LÉGENDE

Kelemenis&cie

Mer. 20 déc. à 15h

Aymeric Lompret

YOLO

Sam. 7 oct. à 20h30

Dividus

Nacim Battou

Ven. 13 oct. à 20h30 • dès 7 ans

Festival Karavel

Shadow Survivors

Cie Zora Snake

Mer. 18 oct. à 20h30

Festival Sens Interdits

Alex Vizorek

Ad Vitam

Jeu. 19 oct. à 20h30

Chers parents

Emmanuel et Armelle Patron

Ven. 10 nov. à 20h30

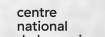
Retrouvez la suite de la programmation sur letoboggan.com

Réservation
04 72 93 30 14
www.letoboggan.com



J'Y VAIS AVEC TCL !
Direct T3 et T7 : Station Décines-centre
Métro A : Station Vaulx-en-Velin La Soie + T3 ou T7 : Station Décines-centre

DÉCINES
CHARPIEU



Le Toboggan est soutenu par
Le Toboggan - 14, avenue Jean Macé, 69150 Décines-Charpieu - Siret 408 992 774 000 13 - Licences 1/R-20-6692 2/R-20-6693 3/R-20-6694
©Mirabel White / Pascal Aïmar / Clément Vial / Rich Vintage

20^e biennale
de la danse de Lyon
2023

Renseignements
& réservations
04 27 46 65 65
labiennaledelyon.com



© Gregory Botardon

**Sidi Larbi Cherkaoui
& le Ballet du Grand
Théâtre de Genève**

GENÈVE

11 → 14
16 → 19
septembre

Ukiyo - e PREMIÈRE FRANÇAISE

22 interprètes dans une fresque poignante, monumentale et sensible qui invite à la méditation !



© Julien Mommert

**Dimitris
Papaioannou**

ATHÈNES

23 → 26
septembre

Ink PREMIÈRE FRANÇAISE

Un duo intimiste spectaculaire, sorte de voyage sombre et fantastique dans l'univers du grand chorégraphe grec.

Maison de la danse
8 avenue Jean Mermoz – Lyon 8^e

MAD Maison
de la danse
Lyon
Maison + Ateliers + Danse

LA BIENNALE
DE LYON
DANSE



© Bonne Pioche Cinéma, Pathe Films, France 3 Cinéma, Canedo Films - 2023

RENTRÉE CINÉ : BOULEVARD DU FILM

Panorama national / C'est littéralement un boulevard qui s'offre au cinéma hexagonal en cette rentrée. Stimulé par un été idyllique dans les salles, renforcé par les très bons débuts de la Palme d'Or *Anatomie d'une chute* et sans doute favorisé par la grève affectant les studios hollywoodiens, l'automne a tout pour combler les exploitants et surtout le public...
PAR VINCENT RAYMOND

Une fois n'est pas coutume, on commencera par la fin. En particulier celle du monde : les cinéastes semblent la percevoir comme imminente, ce qui développe chez certains une propension aux récits fantastico-crêpusculaires où peut se lire – hélas – une simple extrapolation du notre quotidien. La preuve en quelques films : Just Philippot évoque des intempéries meurtrières dans *Acide* (le 20/09, par ailleurs grand film social) ; Stephan Castang aborde la sur-violence sociétale dans l'inquiétant *Vincent doit mourir* (15/11) avec l'épatant duo Karim Leklou/Vimala Pons ; quant à Thomas Cailley, il envisage une épidémie de mutations transformant les humains en bestioles dans *Le Règne animal* (04/10). Si le titre du nouveau Radu Jude s'avère plus explicite (*N'attendez pas trop de la fin du monde*, le 27/09) cet objet mi-théorique, mi-réaliste n'a pas besoin de flirter avec le fantastique pour montrer que nous dansons au

bord de l'abîme : il ne fait que révéler le cynisme et l'hypocrisie sans limite du système capitaliste, usant d'une fausse compassion avec ses victimes pour en tirer davantage de profit. On ne rit guère plus devant *How to Have Sex* de Molly Manning Walker (15/11), abordant simultanément les questions du consentement et de la première fois en suivant de jeunes Britanniques parties s'éclater et se saouler en Espagne (15/11). Et que dire de *Rien à Perdre* de Delphine Delogetou une mère tente de récupérer le fils qui lui a été retiré par l'ASE ? L'ombre de Lumet plane sur ce film distingué à Angoulême (22/11) au sujet résonnant avec *L'Enlèvement* de Bellocchio (01/11). Nakache et Toledano promettent *Une année difficile* (18/10) mais leur comédie dramatique sociale finit plutôt bien, à l'instar du documentaire *Notre corps* (04/10) dans lequel Claire Simon ausculte un hôpital parisien à travers tous ses services avant d'en devenir la patiente imprévue.



Un boulevard, mais avec des tronçons pas forcément carrossables...

« Même si les sujets n'inspirent pas toujours une franche alacrité, il y a de quoi s'enthousiasmer »

DU BON !

Même si les sujets n'inspirent pas toujours une franche alacrité, il y a de quoi s'enthousiasmer pour *Le Procès Goldman* de Cédric Kahn, palpitant morceau d'histoire s'échappant de la théâtralité des prétoires grâce à une de ces ingéniosités de mise en scène qui sont la marque des grands cinéastes (27/09). Cristal du long métrage à Annecy, *Linda veut du poulet !* de Chiara Malta & Sébastien Laudenbach explose comme une bulle d'optimisme bariolé communicatif (18/10). Albert Dupontel revient doublement dans *Second Tour* (25/10), comédie-thriller sur fond d'élection présidentielle et de politique (si peu) fiction. Grande est la tentation de le rapprocher de l'intrigant *L'Autre Laurens* de Claude Schmitz, film noir belge à la lisière du surréalisme ou brille (doublement aussi) Olivier Rabourdin. Enfin, quoique classique et au dialogue sur-écrit, *La Passion de Dodin Bouffant* de Tran Anh Hung remplit son office comme jadis *Le Festin de Babette* : filmer avec la sensualité qu'il sied la belle cuisine et l'élever au rang d'acte d'amour (8/11). Miam !

DU MOINS BON

Peu convaincante s'avère en revanche la Caméra d'Or *L'Arbre aux papillons d'or* de Pham Thien An (20/09), certes joliment contemplatif et adroit techniquement mais confondant spiritualité et religiosité ; annoncé comme une Palme potentielle mais "seulement" Prix du Jury à Cannes, *Les Feuilles mortes* (20/09) n'ajoute rien à la gloire d'un Aki Kaurismäki sorti de sa retraite pour cette bluette entre alcool, vieux célibataire gominé et mutisme ; Jessica Hausner "régale" d'un nouveau pétard mouillé : *Club Zero* (27/09), coquille suresthétisée vide sur une gourou de l'anorexie ; décevants se révèlent *La Rivière*, docu passionnant mais foutraque du pourtant adroit Dominique Marchais (15/11) ainsi que *La Chimère* d'Alice Rohrwacher, nouveau conte pétri de réalisme magique inscrit dans une Italie rurale hors d'âge (06/12).

PROMESSES...

Certains titres ou noms inspirent confiance en cette rentrée qui compte beaucoup de retours. Tout d'abord Guillaume Nicloux pour une quête avec Fabrice Luchini dans *La Petite* ; Woody Allen tout en français dans *Coup de chance*, Luc Besson-réalisateur en compétition à Venise grâce à *Dogman* (20/09) ; J.C. Chandor fait quant à lui un passage inattendu chez Marvel pour *Kraven The Hunter* (avec le putatif futur 007 Aaron Taylor-Johnson) ; Ethan Coen signe le road movie féminin *Drive-Away Dolls* (04/10) ; Yórgos Lánthimos met en appétit avec ses *Pauvres créatures* et Yolande Moreau joue à *La Fiancée du poète* (11/10) ; Scorsese et son *Killers of the Flower Moon* sont très attendus en salles (18/10) ; l'insubmersible Ken Loach nous invitera au comptoir de *The Old Oak* et la paire Ann Sirot & Raphaël Balboni à succomber au *Syndrome des amours passées* (25/10) ; Monia Chokri propose une histoire d'amour entre deux partenaires aux antipodes l'un de l'autre dans *Simple comme Sylvain* (08/11) ; Mandico féminise un barbare dans *Conann* qui sortira en même temps que *Le Temps d'aimer* de Katell Quillévéry deux fois lauréat à Angoulême et que le nouveau David Oelhoffen, *Les Derniers Hommes* (29/11). Suivront *Bâtiment 5* de Ladj Ly, *Et la fête continue* de Guédiguian et *Soudain seuls* de Thomas Bidegain (06/12), *Monster* de Kore-eda (20/12) précédés par *The Holdovers* de Alexander Payne et la seconde époque du blockbuster français *Les Trois Mousquetaires : Milady* de Martin Bourboulon (13/12). Tiens, à propos de choses qui vont par trois ou quatre, n'oublions pas les films d'animation : *Nina et le secret du hérisson* (11/10) ultime œuvre du tandem Alain Gagnol & Jean-Loup Felicioli ; le futuriste *Mars Express* de Jérémie Périn, *Migration* de l'excellent Benjamin Renner (06/12) ainsi que *Sirocco et le royaume des courants d'air* du non moins brillant Benoît Chieux (13/12).

Les biopics (réels ou arrangés) volent aussi en escadrille : Léa Domenach s'intéresse à Mme Chirac dans *Bernadette* campée par Catherine Deneuve (04/10), Géraldine Danon flotte dans le sillage de *Flo* (rence Arthaud le 01/11), Frédéric Tellier signe *L'Abbé Pierre - Une vie de combats* avec Benjamin Lavernhe (8/11) tandis que Ridley Scott se paie un *Napoleon* (22/11). Par ailleurs, deux documentaristes s'affrontent avant Noël : Luc Jacquet de retour sur son *Continent magnétique* et Frederick Wiseman dans les cuisines des Troisième Gros avec *Menus plaisirs* (20/12) ; deux romanciers adaptent leur best-seller à l'écran : Gilles Legardinier avec *Complètement cramé !* (01/11) et Laetitia Colombani pour *La Tresse* (29/11). Enfin, puisque c'est son année, Wim Wenders fait une triple apparition : réalisateur de docu avec *Anselm (Le Bruit du temps)* (18/10), de fiction pour *Perfect Days* (29/11) et intervenant dans *Chambre 999* de Lubna Playoust, inspiré son propre docu *Chambre 666*. Ensuite ? Ce sera 2024.

Lire pour agir AGENDA DES RENCONTRES septembre 2023



Colin Niel

14.09 - 19H00

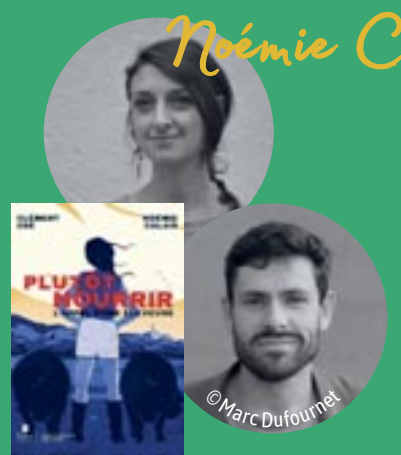
Bibliothèque municipale d'Albigny-sur-Saône

15.09 - 19H00

Médiathèque de Chassieu

16.09 - 16H00

Bibliothèque municipale du Bachut, Lyon 8



Noémie Calais et Clément Osé

21.09 - 19H30

Bibliothèque municipale d'Irigny

22.09 - 19H00

Médiathèque Roger Martin du Gard, Saint-Fons

23.09 - 11H00

Médiathèque Elsa Triolet, Pierre-Bénite

23.09 - 15H30

Iloz, Grand Parc de Miribel Jonage

www.maison-environnement.fr/lire-pour-agir



AVEC LE SOUTIEN DE



Saison culturelle
MJC Louis Aragon
2023-2024

École de musique, d'arts et de danse,
et spectacles pour petits et grands !

Infos sur mjcbron.fr

Illustration : Ludigrao / conception : MJC Louis Aragon



BRON

LE FILM DE LA QUINZAINÉ

LE CIEL ROUGE

Drame / Fin portraitiste des frôlements amoureux, Christian Petzold dépeint les affres d'un écrivain égaré entre son manuscrit et une tentation amoureuse en bord de mer. Derrière le paravent d'un marivaudage asymétrique et les badinages d'un quatuor roménien, le feu et le drame couvent. Grand Prix du jury Berlinale 2023. PAR VINCENT RAYMOND

En peine dans l'ultime phase d'écriture de son nouveau roman, le ronchon Leon accepte d'accompagner son ami Felix partant s'isoler dans la maison de sa mère en bord de Baltique. Mais sur place, alors que pèse une violente sécheresse et que des incendies font rage dans la région, ils trouvent la bâtisse encore occupée par une locataire, Nadja, avec qui ils vont devoir cohabiter. Un visiteur régulier se joint au groupe, David, ce qui n'arrange pas l'humeur de Leon, égoïstement tourné sur ses petits malheurs...

« Grande est la tentation de chercher des convergences entre créature et créateur »

Bien qu'il forme davantage qu'une toile de fond pour le récit, on passera sur l'aspect terrible-

ment d'actualité (tendant hélas à devenir récurrent) de cet été embrasé. Relevons toutefois que ce feu omniprésent, menaçant et cependant invisible constitue un contrepoint à l'élément de prédilection de Christian Petzold : l'eau. Rivages, fleuves et mer apparaissent en effet dans son cinéma comme des limites horizontales ou verticales, des frontières dont le franchissement — symbolique ou non — modifie à jamais la destinée de ses protagonistes (voir *Barbara*, *Transit* ou *Ondine*). Ici, Leon éprouve comme une impossibilité à aller se baigner dans la Baltique. Qu'elle soit due à un complexe physique ou à la culpabilité de s'octroyer une distraction, elle révèle surtout une forme de réclusion sociale volontaire l'empêchant de s'ouvrir aux autres : certes, il demeure le seigneur de son (fragile) empire de papier, mais aveugle à tous les signaux adressés par l'extérieur, y compris les plus bienveillants prodigués par Nadja.

INSPIRER, EXPIRER

Anti-héros volontiers détestable de par sa prétention morgueuse masquant mal sa fébrilité d'auteur angoissé, Leon — excellent Thomas



Leon, les yeux au ciel

Schubert — n'est pas si éloigné du personnage de créateur dépeint par Michel Gondry dans *Le Livre des solutions* (sortant sur les écrans une semaine plus tard), rudoyant son entourage pour exorciser ses angoisses. Il invoque sans cesse son œuvre à achever... mais renâcle souvent devant l'obstacle en se laissant captiver par la moindre distraction ou possibilité de sieste — cela étant dit, le film serait fastidieux (et un casse-tête de réalisation) si l'on ne suivait que les studieuses phases d'écriture d'un jeune romancier en villégiature !

Lorsqu'un auteur centre son récit sur un protagoniste se livrant à une activité comparable à la sienne, grande est la tentation de rechercher des points de convergence entre créateur et créature. *Le Ciel rouge* n'emprunte pas le tortueux chemin symbolique du métaphorique et crépusculaire *Mother !* (2017) de Darren Aronofsky, mais il montre à sa manière (plus apaisée) l'importance d'une muse dans le processus créatif :

même si celle-ci n'influe que de façon connexe et marginale sur l'œuvre en gestation, sa contribution demeure essentielle à son accomplissement. Dans le récit, c'est Nadja (à qui Paula Beer prête évidemment ses traits) qui incarne ce rôle "d'accoucheuse" du roman et d'idéal fantasmé pour Leon... lequel se refuse paradoxalement à ouvrir les yeux sur la possibilité d'une relation. Nadja ne se situe pas en surplomb de l'intrigue, reléguée même à la vision périphérique d'un Leon adepte des œillades volées. Mais chacune de ses rares apparitions apporte du sens et une progression significative. En parallèle, Paula Beer s'affirme après le cycle de films interprétés par Nina Hoss comme la comédienne de prédilection de Christian Petzold. N'est-ce pas là une autre définition de la muse ?

●●●○○ Le Ciel rouge

De Christian Petzold (All., 1h42) avec Thomas Schubert, Paula Beer, Langston Uibel... Sortie le 6 septembre

KAMELOTT
PREMIER VOLET
EN CINÉ-CONCERT
LYON HALLE TONY GARNIER
23 SEPTEMBRE 2023
ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / SPIRITO / ERNST VAN TIEL, DIRECTION
www.kaamelott.com

LYON CHAPELLE DE LA TRINITÉ
FEVIS
EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE DE LYON ET LES GRANDS CONCERTS
ENSEMBLE(S) EN MUSIQUE
Festival des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés d'Auvergne-Rhône-Alpes
2-7 oct. 2023
BILLETTERIE
www.lesgrandsconcerts.com
Brins de Voix • Canticum Novum • Ensemble Alkymia • Ensemble Boréades • Ensemble Pulcinella • Ensemble Céladon • Ensemble La Française • Ensemble Orchestral Contemporain • Ensemble TaCTuS • Ensemble Tarentule • La Camerata • Les Nouveaux Caractères • Odyssée ensemble & cie • Percussions Claviers de Lyon • Quatuor Debussy • Spirito • Trio SR9

À VOIR



●●●○○ Toni en famille

De Nathan Ambrosioni (Fr., 1h35) avec Camille Cottin, Léa Lopez, Thomas Gloria...
Sortie le 6 septembre

Toni a été il y a vingt ans une éphémère star de la chanson après un télé-crochet. Aujourd'hui mère célibataire de cinq enfants, elle tire le diable par la queue pour tenter de les élever en rêvant de reprendre des études. Entre les doutes et l'énergie réclamée par sa progéniture, la vie n'est pas simple... On avait vu en 2018 *Les Drapeaux de papier* (2018), le premier long métrage pro du (jeune) Nathan Ambrosioni — 19 ans à l'époque ! —, histoire douloureuse et intimiste d'un frère et d'une sœur non dénuée d'intérêt, à bien des égards fragile cependant. Le temps a fait son œuvre...

et le cinéaste également : *Toni en famille* fait montre d'une telle maturité que l'on pourrait mettre au défi n'importe qui de donner un âge à l'auteur. Certes, en gagnant du métier, c'est une part d'innocence et de spontanéité qui se volatilisent. D'où la nécessité de compenser ce surcroît d'assurance en instillant un peu de l'incertitude et du trouble de la vie ordinaire grâce aux dialogues et surtout au jeu brut de Camille Cottin. Interprète du rôle-titre, elle campe sans cabotinage, au seuil du réalisme, cette mère courage s'affirmant sans étouffer les membres de sa couvée — chacun d'entre eux étant bien individualisé. Reliefs de la gloire passée ; désarroi d'une quadragénaire à l'aube d'une nouvelle étape de sa vie, la peinture impressionniste d'Ambrosioni rappelle cette de Sautet autour de Romy Schneider époque *Une histoire simple*. Ce n'est pas un mince compliment.



●●●○○ Le Château solitaire dans le miroir

De Keiichi Hara (Jap., 1h56) animation avec les voix de Shingo Fujimori, Rihito Itagaki, Yūki Kaji... Sortie le 6 septembre

Jeune collégienne esseulée, Kokoro est aspirée par le miroir de sa chambre qui la mène dans un château fantastique. Une enfant masquée lui apprend alors qu'elle dispose d'un an pour découvrir une cachette lui permettant d'exaucer un vœu. Kokoro n'est pas seule : six autres ados ont la même mission à relever... Si l'on ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire devant ce titre semblant remixer dans un emboîtement audacieux des thématiques souvent abordées dans les anime (notamment chez Miyazaki), celui-ci

mérite qu'on franchisse le pas. Car au fur et à mesure que l'histoire se déploie, les enjeux et le contenu dramatiques lui offrent une coloration plus singulière assez captivante : grâce à cette forme de conte fantastique, Keiichi Hara aborde de manière volontariste et très frontale le sujet prégnant du harcèlement scolaire. Oh, il est loin d'être le premier à s'y intéresser — parmi les plus récents, le très beau *La Chance sourit à Madame Nikuko* en parlait incidemment — mais il place cette problématique au centre des choses en faisant miroiter (si l'on ose dire) une issue accessible et réaliste : la résilience. Abritant quelques twists décelables ainsi qu'une fin en déchire-cœur à la Takahata, *Le Château Solitaire dans le Miroir* compense par son contenu une esthétique correcte, mais peu innovante.



●●●○○ Le Livre des solutions

De Michel Gondry (Fr., 1h42) avec Pierre Niney, Blanche Gardin, Françoise Lebrun...
Sortie le 13 septembre

Réalisateur inventif mais intransigeant, un brin autocentré et autoritaire, Marc a fui son producteur avec son équipe pour terminer son film chez sa tante dans les Cévennes. Fourmillant d'idées mais incapable de les mener à leur terme, il imagine se cadrer en rédigeant en parallèle le guide ultime des solutions... Autoportrait de l'artiste en odieux génie s'ingéniant à se faire déchoir de son socle, tentative d'humanisation en forme de *mea culpa* comique, *Le Livre des solutions* serait-il *La Nuit américaine sauvage* de l'auteur de *Soyez sympa, rembobinez ?* C'est-à-dire une démystification

paradoxe renforçant au finale la dimension sacrée de l'objet singulier dont il offre la radiographie ? En dévoilant les coulisses de son art artisanal autant que le caractère de cochon dictatorial de son double campé par Pierre Niney, Gondry montre surtout que l'un et l'autre sont consubstantiels : sa créativité arborescente naît de l'urgence, de l'incapacité à se focaliser dans une direction unique, à déléguer, à faire confiance, à considérer "l'autre" comme n'étant pas une émanation organique de sa personne. On comprend mieux la plasticité foutraque et onirique de ses films, on compatit aussi — ça ne doit pas être simple d'être lui, ni (surtout) autour de lui. La tante incarnée par François Lebrun, est un modèle de patience ; Blanche Gardin, dans la peau de sa plus proche collaboratrice, une martyre. Dans cette anatomie d'un chaos créatif, certaines choses fonctionnent tel l'enregistrement insolite car improvisé de la bande originale avec un orchestre ; d'autres moins car téléphonées (l'apparition *surprise* de Sting annoncée avec insistance dès le début). Mais que ce film cultive en soi l'hétérogénéité est-il réellement un problème ? Avec son héros fourmillant de fulgurances comme d'idées pourries, cela tiendrait plutôt de la mise en abyme.



●●●○○ Un métier sérieux

De Thomas Lilti (Fr., 1h41) avec Vincent Lacoste, François Cluzet, Adèle Exarchopoulos...
Sortie le 13 septembre

Jeune thésard, Benjamin effectue sa première rentrée en collège comme prof de maths. Vite adopté par un groupe de collègues, il découvre les arcanes de l'Éducation nationale, la grandeur et les petites misères du métier d'enseignant... Voyageant à rebours dans le monde de l'enseignement, Thomas Lilti s'attaque, après l'intégration des internes (*Hippocrate*) et des étudiants en PACES (*Première année*) à celui des jeunes profs. La trame (pour ne pas dire la bible) est similaire : on suit *grosso modo* durant une saison un groupe constitué dans un environ-

nement dépendant d'un service public mis à mal à travers les yeux d'un candide, révélateur de ce qui ne va pas. Les personnages sont caractérisés pour être représentatifs en âge et situations personnelles (pour faire simple, tous ont des soucis familiaux à côté du boulot), autant que les élèves. Et l'on en ressort, si l'on en n'était pas convaincu avant d'entrer, avec l'idée que l'EN est un grand corps malade abandonné par l'État où les profs, dépourvus de moyens, font du mieux qu'ils peuvent pendant que l'administration cherche à minimiser les incidents. Est-ce que c'est nouveau ? Hélas non. Certes, le film reste aussi agréable à voir, comme *Le plus beau métier du monde* de Lauzier, *Vive la République* de Rochant, *Entre les murs* de Cantet... Autant de films ayant eu l'effet d'un cautère sur une jambe de bois du côté du Ministère.



BIBLIOTEK

CIRQU'À L'OUEST

6, 7 ET 8 OCTOBRE 2023

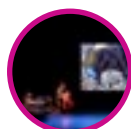
📍 AQUEDUC DE CHAPONOST



NACH

PEAU NEUVE

SAMEDI 14 OCTOBRE 2023



PERSÉPHONE OU

LE PREMIER HIVER

CIE GIROUETTE

MERCREDI 8 NOVEMBRE 2023



MOOG PROJECT

THIERRY MAILLARD

SAMEDI 11 NOVEMBRE 2023



DANS LE DÉTAIL

CIE PROPOS

VENDREDI 1ER DÉCEMBRE 2023



LA DERNIÈRE ALLUMETTE

CIE PREMIER ACTE

MERCREDI 6 DÉCEMBRE 2023



MONSIEUR PAUL

CIE INTERSIGNES

VENDREDI 15 DÉCEMBRE 2023

CULTISSIME

SAISON CULTURELLE 2023 • 2024

BRISCOPE.FR | 04 78 05 31 13

CINÉ Spectacles

Opéras et Ballets du Royal Opera House de Londres au Ciné Mourguet de Sainte-Foy-lès-Lyon

DAS RHEINGOLD
Jeudi 12 octobre à 19h
Samedi 14 octobre à 14h

DON QUICHOTTE
Jeudi 14 décembre à 19h
Samedi 16 décembre à 14h

MANON
Jeudi 14 mars à 19h
Samedi 16 mars à 14h

MADAME BUTTERFLY
Jeudi 02 mai à 19h
Samedi 04 mai à 14h

LE LAC DES CYGNES
Jeudi 23 mai à 19h
Samedi 25 mai à 14h

CARMEN
Jeudi 13 juin à 19h
Samedi 15 juin à 14h

ANDREA CHENIER
Jeudi 11 juillet à 19h
Samedi 13 juillet à 14h

Ciné Mourguet
15 rue Deshay
69110 Ste-Foy-lès-Lyon

04 78 59 01 46 - www.cinemourguet.com



●●●○○ **Colargol, l'ours qui chante**

De Tadeusz Wilkosz, Jadwiga Kudrzycka & Krystyna Dobrowolska (Pol.-Fr., 0h40) animation dès 3 ans... Sortie le 13 septembre

Ourson fantasque vivant au Bois-Joli, le gentil Colargol aime la musique mais ne possède aucun talent pour chanter, ce qui le désespère. Les oiseaux, à qui il a rendu un fier service, le prennent en sympathie et lui proposent de l'emmener voir leur roi afin qu'il lui fasse don d'un sifflet qui fait "cui cui"... Embaumant l'ORTF, avec sa musique composée par Mireille ou son mixte d'animation et de marionnettes franco-polonaises, cette série télévisée avivera la nostalgie d'enfants désormais (au moins) quinquagénaires qui jadis s'ébadaissaient devant les couleurs pétantes de ce programme co-signé par le futur auteur de *Il était une fois... l'Homme*, Albert Barillé. Certes soignée, la chose a autant vieilli que ses spectateurs, mais elle conviendra fort bien à leurs (tout) petits-enfants comme au cinéma qui accueille pour la première fois ce bout-à-bout des trois premiers épisodes formant une histoire complète. On en ressort avec la rengaine de Colargol dans le crâne et une question en forme de supplique : à quand la même chose pour *Chapi Chapo* de Lonati & Bettiol sur les thèmes pré-électro de François de Roubaix ?

À LA RIGUEUR



●●○○○ **Inside**

De Bishal Dutta (É.U., 1h39) avec Megan Suri, Neeru Bajwa, Mohana Krishnan... Sortie le 6 septembre

Lycéenne d'origine indienne, Sam vit avec sa famille aux États-Unis et tend à s'affranchir de la tradition. Elle s'est aussi éloignée de son amie Tamira qui agit depuis peu comme une zombie, agrippée à une jarre habitée selon elle par un démon. Quand Sam la brise, la malédiction la poursuit. Et Tamira disparaît... Comme il y eut jadis les films de *blaxploitation* — des séries B policières horribles et/ou fantastiques visant à capter une communauté noire non représentée par le système hollywoodien —, voici peu ou prou une déclinaison à l'attention d'une population ayant ses origines (récentes ou lointaines) issues du sous-continent indien. Jonglant avec une certaine astuce entre la métaphore et la synecdoque, l'idée du contenant/contenu se trouve donc ici déclinée au-delà de la créature monstrueuse claquemurée dans son flacon puisque Sam cherche à s'intégrer le plus possible *au sein* de la société étasunienne, reniant ou refoulant ce qui constitue son héritage et son passé intérieurs. Un jeu de poupées russes rappelant que l'on ne peut fuir ce que l'on est intrinsèquement ; voilà pour la lecture simili-psy. Si l'on considère l'aspect horreur de la chose, on est un peu déçu : l'esthétique visuelle se limite à une photo safranée comme pour marteler l'originalité exotique affichée par ce projet, l'intrigue ne se démarque pas du tout venant et le démon hurle son origine artificielle.

Lycéenne d'origine indienne, Sam vit avec sa famille aux États-Unis et tend à s'affranchir de la tradition. Elle s'est aussi éloignée de son amie Tamira qui agit depuis peu comme une zombie, agrippée à une jarre habitée selon elle par un démon. Quand Sam la brise, la malédiction la poursuit. Et Tamira disparaît... Comme il y eut jadis les films de *blaxploitation* — des séries B policières horribles et/ou fantastiques visant à capter une communauté noire non représentée par le système hollywoodien —, voici peu ou prou une déclinaison à l'attention d'une population ayant ses origines (récentes ou lointaines) issues du sous-continent indien. Jonglant avec une certaine astuce entre la métaphore et la synecdoque, l'idée du contenant/contenu se trouve donc ici déclinée au-delà de la créature monstrueuse claquemurée dans son flacon puisque Sam cherche à s'intégrer le plus possible *au sein* de la société étasunienne, reniant ou refoulant ce qui constitue son héritage et son passé intérieurs. Un jeu de poupées russes rappelant que l'on ne peut fuir ce que l'on est intrinsèquement ; voilà pour la lecture simili-psy. Si l'on considère l'aspect horreur de la chose, on est un peu déçu : l'esthétique visuelle se limite à une photo safranée comme pour marteler l'originalité exotique affichée par ce projet, l'intrigue ne se démarque pas du tout venant et le démon hurle son origine artificielle.

●●○○○ **Le Champ des possibles**

De Aly Muritiba (Br.-Port., 2h) avec Antonio Saboia, Pedro Fasanaro, Thomas Aquino... Sortie le 6 septembre



Instructeur dans la police brésilienne, Daniel a été suspendu après un acte de violence. Sur un coup de tête, il confie son père impotent à sa sœur et roule vers le lointain Nordeste à la rencontre de Sara, une correspondante virtuelle qui a cessé de lui donner signe de vie. Il n'est pas au bout de ses surprises... Durant les trente premières minutes, Aly Muritiba mène le bal et nous entraîne à la suite de son proscrit au bras dans le plâtre : on ne sait s'il est un un brave gars victime d'une pulsion stupide ou bien un authentique bas du front. Et puis paf ! Générique, changement de décor, quête de l'amour évaporé... avec un retournement improbable sur fond documentarisan (le Nordeste, sa pauvreté, les thérapies de conversion par des évangéliques etc.) Il est toujours désagréable d'avoir de l'avance sur le personnage principal, sur le film ; plus encore d'éprouver le sentiment de l'avoir vu une dizaine de fois ailleurs. Pire encore : de ne pas y croire.

●●○○○ **Loup y es-tu ?**

De Clara Bouffartigue (Fr., 1h25) documentaire. Sortie le 13 septembre



Un centre médico-psycho-pédagogique. Fragments de consultations entre parents, enfants et thérapeutes dans l'espoir de traiter les troubles et surtout d'apporter un mieux-être. Mais rien n'est jamais acquis : chaque situation est différente... Une étrange mention au générique interpelle : le film a été réalisé avec le soutien de la Région île-de-France, qui précise que « la ligne de cette œuvre n'engage que ses auteurs ». Une bien singulière manière de soutenir, laissant entendre plutôt le contraire sans que l'on comprenne vraiment cette réserve. À la vérité, ce qui peut déconcerter, ce n'est pas tant la pluralité des approches, c'est le manque de contextualisation. Bien sûr, il y a l'impératif du secret médical, mais bien des artifices permettent de le contourner pour préserver la confidentialité des patients à l'écran. Ici, on en voit trop ou pas assez dans un désordre créant davantage de confusion pour le spectateur. On comprend par ailleurs l'envie de "poétiser" par des séquences d'aération symboliques, mais n'aurait-il pas valu privilégier un peu de didactisme à l'attention de chacun que des interludes à base de marionnettes de kermesse ?



GRAC JEUNES & CONS ? (À LA FOIS !)

Parfum de nostalgie sur le Ciné-Collection de septembre, dont le titre renvoie implicitement à la trépidante *Chanson de Jacky...* et à la litanie de regrets que Brel y dévide en rêvant à sa splendeur passée. Dans les quatre films programmés par les salles du GRAC en effet, les jeunes en bavent des ronds de chapeau au lieu de se la couler douce. En témoignent le tristement dulteux *Virgin Suicides* de Sofia Coppola ; *Mes petites amoureuses* de Jean Eustache et son mixte de convoitises et de frustrations ; *La Fureur de vivre* de Nick Ray, où défier la mort permet de s'affranchir de la tutelle oppressante des adultes ; enfin *Les Désarrois de l'élève Törless* de Schlöndorff où sadisme et apprentissage font bon ménage. Qui a dit que c'était mieux avant ?



LYON WOODY ALLEN ET COMPAGNIE

Vingt ans après une première visite à l'Institut Lumière opérée dans la plus grande discrétion, Woody Allen y revient et s'y attarde à la veille du concert qu'il donnera le lundi 11 septembre au Parc des Oiseaux de Villars-les-Dombes en compagnie de son New Orleans Jazz Band. Le prolifique cinéaste en profitera pour présenter en avant-première *Coup de chance*, son nouveau long métrage tourné en France (cela n'était pas arrivé depuis *Magic in the Moonlight*) avec des acteurs français. Melvil Poupaud, Lou de Laage et Niels Schneider seront d'ailleurs de la partie le dimanche 10 septembre à 19h pour entourer le vétéran new-yorkais. Sa présence se prolongera rue du Premier-Film jusqu'au mois d'octobre à travers un bref hommage en quelques films célébrant à des degrés divers sa fascination pour le cinéma ou le spectacle en parcourant un vaste éventail de genres et de formes : le faux diptyque mais vrai chef-d'œuvre *Annie Hall-Manhattan*, le documenteur hautement symbolique et mémoriel *Zelig*, le mélo fantastique sur fond d'écran d'argent *La Rose pourpre du Caire*, et la fantaisie policière *Meurtre mystérieux à Manhattan*. Que du bon.

LES MARDIS STAND-UP GERSON COMEDY

CHARLOTTE GREYX 6 AU 9 SEPTEMBRE & LES SAMEDIS DE SEPT.-OCT.

UGO STREBEL 13 AU 16 SEPTEMBRE

1 PLACE GERSON - 69005 LYON
WWW.ESPACEGERSON.COM
OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT
BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE

LOULA WESH 20 AU 22 SEPTEMBRE

DAVID AZENCOT 27 AU 30 SEPTEMBRE

A L'AMÉRICAIN 4 AU 7 OCTOBRE

Bulletin est sur

mapstr



ANNIE N'EST PLUS ICI

Le cas d'Annie Girardot est quant à lui révélateur de la situation des femmes à l'écran (et au-delà), que le regard social frappe impitoyablement d'obsolescence. Le public qui la découvrit à la fin des années 1960 l'apprécia en jeune première ou femme fatale (*Rocco et ses frères*, *Maigret tend un piège*), accepta ses audaces et son éclectisme à la Jeanne Moreau (*Le Mari de la femme à barbe*, *Trois chambres à Manhattan*), s'identifia sans doute à ce qu'elle renvoyait de modernité avec sa coupe courte et ses rôles de trentenaires-quadrangénaires "normales" : il fallait alors à une vedette un sacré courage pour se "désacraliser" ainsi dans *Erotissimo* ou *Elle boit pas, elle fume pas, elle drague pas, mais... elle cause !* Pour renoncer peu à peu au glamour ou à la romance Technicolor de *Un homme qui me plaît* et les troquant contre d'autres, teintés par le drame de *Mourir d'aimer*, la mélancolie de *La Vieille Fille*, la comédie de *Tendre Poulet...* Si Annie Girardot accepta son âge à l'écran, elle fut bien la seule : d'aucuns la rejetèrent comme s'ils apercevaient à travers elle un reflet de leur propre finitude. En 1996, le César qu'elle reçut rappela aux oubliés son existence ; cette petite rétrospective perpétue son importance.

→ David Lynch / Annie Girardot

À l'Institut Lumière
Jusqu'au 8 octobre

Elles boivent pas, elles fument pas mais elles causent

LYNCH ET GIRARDOT SONT DANS UNE RÉTRO

Rétro / L'Institut Lumière retrace l'itinéraire de deux figures marquantes du 7^e Art : David Lynch à travers l'intégrale de ses longs métrages et Annie Girardot autour d'une sélection d'une douzaine de rôles. Difficile d'imaginer plus opposés ; et pourtant...

PAR VINCENT RAYMOND

David Lynch et Annie Girardot peuvent sembler à des "années-Lumière" l'un de l'autre. Toutefois, leur parcours à tous deux illustre singulièrement par l'exemple le redoutable mot de Cocteau affirmant que le cinéma enregistrerait « la mort au travail », des deux côtés de la caméra. Pour le cinéaste étasunien, l'assertion tient de l'évidence tant son œuvre est habité, hanté, par les résurgences d'un onirisme flirtant dangereusement avec l'au-delà. Avant même que les multivers fassent les choux gras d'Hollywood, Lynch les expérimentait en instillant plus de bizarre que d'accou-

tumé dans ses fictions rectifiant le rêve américain devenu cauchemar. Dans une spirale vertigineuse, *Blue Velvet*, *Twin Peaks : Fire Walk With Me*, *Lost Highway*, *Mullholland Drive* et *Inland Empire* racontent cette irruption de plus en plus prononcée du chaos dans l'existence. Au reste, ses films adoptant une esthétique plus classique, voire "naturaliste" (*Une histoire vraie*, *Elephant Man*) sont loin d'être exempts d'a-normalité. Si *Eraserhead* et *Dune* s'inscrivent définitivement à part (l'un est son film matriciel, l'autre à moitié reniée), ils n'en demeurent pas moins lynchiens pour d'autres raisons.

/ FESTIVAL BRELAN DE DAMES AU CINÉ- MOURGUET

Rendez-vous lancé depuis 9 ans désormais piloté par l'ADRRC afin d'agiter dans le bon sens du terme la rentrée au rythme des classiques du 7^e Art, le festival Play It

Again ! braque les feux de ses projecteurs sur les héroïnes, dans toute leur stupéfiante diversité. On en jugera du 13 au 26 septembre avec la sélection opérée par le CinéMourguet de Sainte-Foy-lès-Lyon, qui en propose trois bouleversantes incarnations. Première convoquée, la *Peau d'Âne* de Jacques Demy, adaptation post-psychédélique du conte de Perrault dans les décors de Jim Léon, où la noirceur est tempérée par les mélodies faussement ingénues de Michel Legrand. Lui suivent le drame le plus célèbre du regretté Carlos Saura, *Cria Cuervos*, lui aussi porté par son entêtant thème *¿Porque te vas ?* ainsi que le premier long de Sofia Coppola *Virgin Suicides*, indissociable de sa B.O. ouvragée par Air. Ajoutons pour rester en musique que le Ciné-Mourguet propose dimanche 17 à 17h30, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine un programme de 13 films muets baptisé *Les Pionniers du cinéma* (où l'on retrouve les signatures des frères Lumière, d'Émile Cohl, d'Émile McCay...) agrémenté d'un accompagnement au piano. Un programme sans fausse note. VR



© Tamessa distribution

KAZAK PRODUCTIONS PRESENT

LOUISE BOURGOIN

PAS D'INVITÉS
PAS DE FÊTES
PAS D'ANIMAUX
PAS D'ENFANTS

ANTI-SQUAT

UN FILM DE
NICOLAS SILHOL

CINE+ | Télérama | ACTUELLEMENT AU CINÉMA | SENS CRITIQUE | diaphana

Théâtre
COMÉDIE ODÉON
LYON PRESQU'ÎLE

Les spectacles de la rentrée !

Les Fougères Crocodiles

DU 08 SEP.
AU 21 OCT. 2023
À 19H

Les Faux British

DU 10 OCT. 2023
AU 13 JAN. 2024
À 21H

Intra Muros

DU 24 OCT. 2023
AU 13 JANV. 2024
À 19H

Cantona Sings Éric

LES 03 ET
04 NOV. 2023
À 20H

www.comedieodeon.com



6, RUE GROLÉE - 69002 LYON - 04 78 82 86 30

MÉTRO A CORDELIERS | BUS C13 - C14 - C3
PARKING GROLÉE - CORDELIERS - RÉPUBLIQUE | STATION VÉLOV



Welfare ms Julie Deliquet © Pascal Victor

THÉÂTRE : UNE SAISON EN CRÉATIONS

Panorama / La crise ? Quelle crise ? C'est acté : les spectateurices sont revenus dans les salles la saison dernière. Mais parfois noyés dans les pléthoriques programmations, tous les spectacles n'ont pas fait le plein. Alors en 23-24, il y en aura moins, plus de créations, plus de reprises aussi donc moins d'accueil pour les tournées. Du pragmatisme implacable du *Welfare* de Julie Deliquet au théâtre de l'urgence de Sens Interdits, il y aura aussi de la place pour la joie et des épopées de fictions. Levers de rideaux ! PAR NADJA POBEL

Ça décélère se dit-on au vu des plaquettes de saison. Même si déjà la tornade de la quarantaine de spectacles alléchants de la Biennale de la danse va lancer cette rentrée au galop (voir pages 24-25). Mais les chiffres parlent : le TNP affiche 200 représentations cette saison (et 25 spectacles) contre 215 la saison dernière et 300 en 21-22, dans l'immédiat post-Covid. Même si cela interroge que la maison la plus dotée de la Métropole lyonnaise, CDN historique et emblématique de la décentralisation, réduise ainsi la voilure (mais accueille des grands formats bien conscient que cela lui échoie tel le spectacle – enfin très abouti – de Tiphaine Raffier, *Némémis*, d'après Philip Roth ou le *Richard II* de Christophe Rauck avec l'immense Micha Lescot dans le rôle-titre, nov), son directeur Jean Bellorini, l'explique par une volonté « ne pas être dans la frénésie actuelle » à laquelle il a cédé après le Covid « par solidarité avec les artistes ». « Il est temps, affirmait-il en mai lors de sa présentation de saison, de se dire qu'il faut créer moins et mieux, faire des reprises est aussi une revendication éco-responsable ». De plus, tout CDN qu'il soit et malgré un taux de remplissage exceptionnel de 88%, il accuse la baisse de 150 000€ de la Région en 2022 non rectifiée en 2023 qui rogne sur ce que l'on appelle couramment la "marge artistique" (ce qui reste dédié à la création de spectacle quand tout le fonctionnement

du lieu est payé) – d'ailleurs ce n'est pas une « marge » mais le « centre » d'une maison selon Jean Bellorini d'autant plus qu'un CDN a pour mission première la création. Avec la stagnation du financement des autres tutelles et l'inflation, peut-être que « cette marge artistique n'existera plus, on n'en est pas loin » disait encore le metteur en scène qui applique exclusivement à lui-même cette politique de reprise avec le retour, en ouverture de saison, de *Tempête sous un crâne* (sept), son premier spectacle très remarqué, 15 ans après ses débuts à la Cartoucherie de Vincennes, puis *Vie et mort de madame Hollunder* (janv-fev). L'été prochain, il est invité au château de Grignan pour *L'Histoire d'un Cid*.

Cette décélération se constate aussi aux Célestins avec 269 levers de rideaux contre 338 la saison dernière et 37 spectacles soit 8 de moins. Et les coproductions ont le vent en poupe à Lyon et Villeurbanne qui prennent donc le risque de programmer pour moitié des spectacles qui n'existent pas encore. C'est le cas, aux Célestins, de *Avant la terreur* (mai) d'après le *Richard III* de Shakespeare notamment. Et jamais son metteur en scène, qui se consacrait plutôt au cinéma ces dernières années, Vincent Macaigne, n'était venu à Lyon ! Immense étrangeté enfin réparée pour celui qui sème chaos et débordement sur les plateaux avec un talent souvent insolent, parfois prétentieux, toujours sans retenue.

Le théâtre à l'italienne de la Presqu'île, dont la rentrée se fait avec Pierre-Yves Lenoir seul aux commandes depuis cet été puisque Claudia Stavisky, qui aura officié durant 23 années, a été rattrapée par la retraite, va faire la part belle à des artistes plutôt nouveaux sur les scènes lyonnaises comme Marion Siéfert, celle qui murmure à l'oreille des ados, avec son *Daddy* sur le phénomène de drague de très jeunes filles sur internet et les sugar daddy ou encore la si étincelante comédienne Suzanne de Baeque (notamment dans *La Seconde surprise de l'amour* sous la houlette d'Alain Françon) qui se lance dans la mise en scène de *Tenir debout* sur les coulisses de l'élection de miss Poitou-Charentes 2020. Les artistes associés devront encore nous convaincre car l'humour, malgré un savoir-faire visuel et ingénieux indéniable, de Christian Hecq et Virginie Lesort, est encore à démontrer ; leur *Mouche* était lourdaude mais ils seront là avec la reprise de *20 000 lieues sous les mers* (mai) dédié au jeune public ; Ambre Kahan se lance à nouveau dans un projet ambitieux et très intrigant – l'adaptation de *L'Art de la joie (actes 1 et 2)* de Goliarda Sapienza après son très chic et pas assez dark *Ivres* ; le Munstrum vient pour un triplé, le très ampoulé *40° sous zéro* (fév), un *Mariage forcé* que nous n'avons pas vu (avril) et le très épuré *Possédés d'Ilfurth* (mars) qui repose quasi entièrement sur les épaules (solides !) de Lionel Lingelser dans un solo autobiographique qui lorgne vers le

fantastique. Enfin, Tatiana Frolova ne cesse de nous éclairer avec brio sur sa Russie. Réfugiée politique avec des membres de sa troupe des Knam, elle poursuit son œuvre de théâtre documentaire avec *Nous ne sommes plus...* (oct) sur l'exil. Et puis, comme bien souvent désormais, le spectacle de la cour d'honneur d'Avignon fait escale aux Célestins. Le *Welfare* de Julie Deliquet (la deuxième metteuse en scène dans la Cour depuis la création du festival en 1947 !) est fidèle à elle-même : sans esbrouffe mais avec rigueur, ne refusant pas un rythme lent, elle montre les petites gens, fait toute la place à ces sans-abris sans excès de lumières et d'artifice, ce qui est la composition première du *Starmania* épuisant de Thomas Jolly qui repassera par Lyon pour 6 dates à la LDLC Arena en octobre... 2024.

REPRISES !

Des reprises à foison disions-nous. C'est au théâtre de la Croix-Rousse qu'elles sont reines à commencer par le *Saïgon* (oct) de Caroline Guiela Nguyen, moins larmoyant et plus intéressant que *Fraternité* qui lui succéda mais qui dit la méthode de la nouvelle directrice du Théâtre National de Strasbourg : des récits entièrement axés sur l'émotion jusqu'à l'asphyxie. Mais c'est la fidélité à Pauline Bayle entamée avec les très subtiles *Illusions perdues* que l'on retient (trois spectacles dont la nouveauté *Écrire sa vie* (mars), très mal

accueillie à Avignon et que nous n'avons pas vue) ou celle de Johanny Bert, *Hen* (mai), son cabaret queer. Mais ce qui intrigue est le *Hamlet* (oct) venu du Pérou et ce qui nous a déjà convaincu, hautement, est le *Home* (avril) de la Belge Magrit Coulon, qui nous mène avec des petits vieux en Ehpad – leurs gestes ralentis, maladroits voire sales, sont exécutés avec une grande finesse. Très beau travail déjà présenté à Saint-Fons l'an dernier. Ça revient. Tant mieux !

Vincent Macaigne n'était venu à Lyon ! Immense étrangeté enfin réparée

Créations, co-productions, reprises... « *Les reports sont terminés* » ainsi que nous l'affirmaient Eric Massé et Angélique Clairand avant l'été. Les directeurices du Point du Jour continuent à mener leur barque habilement, ancrant solidement ce théâtre dans le quartier et la ville, emmenant les spectacles en "nomade", au plus près de tous les publics. Même si parfois l'effet médiatique, voire de mode, l'emporte sur la pertinence du propos comme cela a pu être le cas notamment avec Eva Doumbia l'an dernier, le duo dessine un théâtre solide et cohérent où se trouve cette saison 58 % de créations alors que ce n'est pas sa mission première parmi lesquelles *14 juillet* (janv) le stupéfiant et très court roman d'Eric Vuillard adapté par la Clermontoise Rachel Dufour qui interrogera, précisément en version nomade, ce que peut être la révolution aujourd'hui ou *Le Prix de l'or* du roumain Eugen Jebelau (mars) sur la danse sportive. La Lyonnaise Catherine Hargreaves fera son retour sur les plateaux avec un projet très intime mené depuis des années, *Back to reality* (mars) et à La Mouche le 13 mars) qui va questionner le handicap de sa propre sœur.

ESSAIS

Avec sa compagnie justement "sept sœurs", elle sera aussi présente au TNG avec *Sirène 2428* (janv-fev) d'Adèle Gascuel, un récit futuriste d'après Donna Haraway, donné au Ciel, ce nouveau lieu tellement prometteur qui ouvre ses portes à la rentrée, faisant suite au NTH8. Le TNG lui prend place dans ses deux salles des Ateliers-Presqu'île et hors les murs de la grande salle de Vaise en rénovation au moins jusqu'à la rentrée 2024. La programmation placée sous le

sceau du rire et de la joie avec des spectacles souvent courts (1h) qui s'annoncent percutants comme le *Lullaby for scavengers* (janv) de l'Anglais Kim Nobles ou *La Force de la farce* (déc) de François Herpeux et Guillaume Bailliart sur un comique qui tente de sauver l'humanité. Et il en faudra de la force et du rire pour dépasser la violente et totale (149 000€) coupe budgétaire de la Région à l'encontre de ce CDN ce printemps au seul motif que son directeur, Joris Mathieu a dénoncé les « *dérives autocrates manifestes* » de sa présidence.

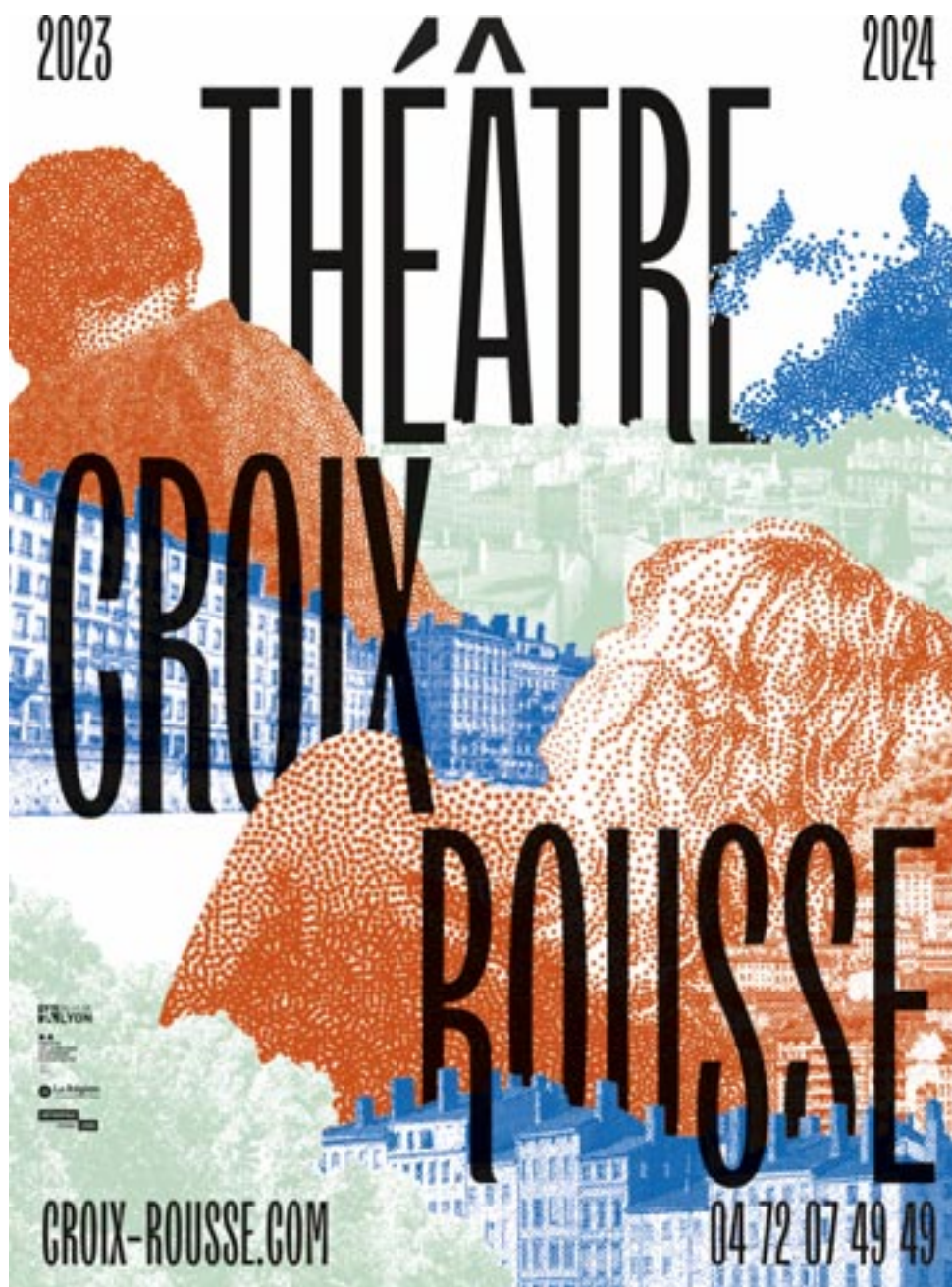
À proximité le théâtre Jean-Marais de Saint-Fons sera lui aussi hors les murs cette saison pour travaux mais accueillera le délicat travail de Lise Chevalier *La Visite* (mars), créé aux Clochards célestes l'an dernier. Le centre culturel Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin va célébrer ses 40 ans et la Renaissance d'Oullins sera aux mains de Gérard Lecointe pour la dernière fois. En janvier, ce percussionniste laissera sa place après dix années rigoureuses et éclectiques. Il a notamment cette saison invité le photographe et metteur en scène Cédric Roulliat pour créer *Et maintenant chers spectateurs* (mars), une comédie stylisée avec une vedette des Trente Glorieuses. À Villefranche, Antoine Gariel prend les rênes du théâtre municipal dès maintenant après le départ d'Amélie Casasole à la Scène nationale de Nîmes. Il s'entoure de Laurent Brethome, Myriam Boudénia et François Hien. Enfin, les deux principales scènes découvertes lyonnaises, L'Elysée et les Clochards célestes continuent de travailler à accompagner de jeunes compagnies qu'il faudra aller rencontrer tout au long de de l'année, notamment lors du festival Azimuts en janvier. Mais là encore, il est question de faire un peu moins mais beaucoup mieux. Martha Spinoux, directrice de la salle des Pentes a choisi de proposer une saison moins dense en conservant une semaine par mois sans spectacle afin que les artistes puissent travailler au plateau. Terminé l'époque d'occupation de tous les espaces simultanément afin que par exemple, les deux artistes associées à ce lieu, Chloé Bouiller et Lucile Lacaze, puissent émerger pleinement. Un peu à l'écart du centre-ville, la compagnie Superlune (Joséphine Chaffin et Clément Carabédian), qui connaît bien les Clochards, passera avec *Vive*, au théâtre Théo Argence (fev) et au Toboggan (mars).

Et difficile de terminer ce panorama, forcément très lacunaire, sans se réjouir du retour du festival Sens interdits, la dernière édition mais pas le dernier festival piloté par son fondateur, l'infatigable Patrick Penot. Milo Rau, Viripaev, Frolova ... toute l'urgence du monde sur des plateaux. On vous explique tout en page 21. C'est peut-être même par là qu'il aurait fallu commencer tant ce théâtre brûle les yeux et réchauffe les cœurs.

/ RADIO

MASQUE ET LA PLUME VERSION LYON

Un Masque et la plume lyonnais ?! Ça existe ! Depuis déjà deux ans, chaque mois, dans *D'esprit critique* Radio web Bellevue réunit quatre journalistes spécialisés en théâtre pour débattre du meilleur et du moins bon vu sur les scènes de théâtre et de danse de Lyon et l'agglo. Dans le rôle de Jérôme Garcin / Rebecca Manzoni, Emmanuel Serafini s'entoure de Trina Mounier (Arkuchi), Franck Langlois (*Scène magazine*), Nicolas Blondeau (*Le Progrès*) et la critique théâtre du journal que vous avez entre les mains, Nadja Pobel. Les 17 premiers "épisodes" sont disponibles sur le soundcloud de la radio web. Les autres émissions à venir sont, comme toujours, enregistrées en public au théâtre de l'Elysée, en début de mois, un lundi. Prochain enregistrement dans les conditions du direct : le 2 octobre à 17h45. WVP



THÉÂTRE
CINÉMA
JEAN
CARMET



www.tcjc.fr
@theatrecinemajeancarmet
@theatrecinemajeancarmet
Boulevard du Pilat à Mornant

DÉCOIFFANTE
SAISON
23-24

Maison + Ateliers + Danse
MAD
23-24

Sidi Larbi Cherkaoui / Ballet du Grand Théâtre de Genève
 Dimitris Papaioannou
 Lia Rodrigues
 Marco da Silva Ferreira
 Compagnie XY
 Dorothee Munyaneza
 Maguy Marin
 Ballet de l'Opéra national du Rhin
 Trisha Brown / Noé Soulier
 Ousmane Sy
 Gaëlle Bourges
 São Paulo Dance Company
 Sylvère Lamotte
 Jonas&Lander
 François Chaignaud & Geoffroy Jourdain
 David Coria
 Phia Ménard
 Aurélien Bory
 Gandini Juggling
 Marlene Monteiro Freitas / Ballet de l'Opéra de Lyon
 Sankofa Danzafro

Cirque Le Roux
 Mathilde Monnier
 Jan Martens
 Saïdo Lehlouh
 Dominique Bagouet / Catherine Legrand
 Trajal Harrell
 Cirque Éloïze
 Sharon Eyal + Hofesh Shechter / GöteborgsOperans
 Danskompani
 Mehdi Kerkouche
 Compagnia TPO
 Régine Chopinot
 Jeune Ballet du CNSMD de Lyon

Achetez vos places!

. Abos MAD à partir de 4 spectacles

. Places à l'unité places de 8 à 49 euros

. Carte -30 ans* NOUVEAU* places de 13 à 20 euros!



Si je vous dis : «turlututu»

CHACUN SON CIRQUE

Cirque / Du mastondonte Cirque du Soleil à la Halle Tony Garnier à la variation sur la notion de rupture du WAS groupe au Point du jour en passant par les XY à la Maison de la danse ou les Rasposo aux Subs, la saison circassienne est particulièrement étoffée. Chance!

PAR NADJA POBEL

Toujours commencer par le début. Soit aller faire un tour à l'École de cirque de Lyon (grande pourvoyeuse d'étudiant-e-s pour les écoles nationales supérieures) qui propose tout au long de la saison des rendez-vous avec la jeune garde – le lieu est labellisé Scène découverte par la Ville de Lyon et ce n'est pas un détail. Le coup d'envoi de la saison sera donné le 6 septembre place du Dr Schweitzer puis le dimanche suivant dans le parc de la mairie du 5^e arrondissement pour un festival Éclats de Cirque comprenant des ateliers et des spectacles de pros. Le cirque sera partout même là où il est peu habituellement comme au théâtre du Point du jour avec *À tout rompre* (janv) initié par le binôme de la compagnie CALC et un duo de voltigeur-porteur lors du festival UtoPistes sur la notion de rupture (des ligaments, amoureuse...). Au nouveau

Ciel, dans *Runners* (déc) les jongleurs de la cie Hippana Maleta courent sur tapis roulant, celui de la cie Girouette se lance dans une mini conférence politique très drôle dans *Ce ne sera pas long* à Pôle en scènes (mars), la clown Léa Ménahem retrouve Philippe Delaigue pour *La Petite Sirène* (déc) au théâtre de Vénissieux qui accueille aussi les Australiens de Circa qui lorgnent vers la prouesse physique plus qu'artistique parfois (*What will have been*, janv). Toujours dans l'Est lyonnais, l'efficace Machine de cirque passera à Théo Argence (nov) et Pôle en scènes (mars) avec des spectacles différents, le centre Charlie Chaplin convie les Belges du cirque du bout du monde avec *Der Lauf* (janv). À l'Ouest, La Mouche propose *Trait(s)* de la cie SCOM où la piste devient une toile pour peintre avec roue Cyr et acrobatie. Avant un nouveau festival Météores l'été prochain, la salle accueille la

Nuit du cirque le 17 novembre avec la reprise du *Ali* de Mathurin Bolze et Hédi Thabet.

HAUT VOL

Cet événement national sera aussi célébré, durant une semaine aux Subs avec l'historique compagnie Rasposo et la fildefériste Marie Molliens, qui a encadré les sortants du CNAC au printemps passé par Fourvière, et dont le *Oraison* a été couvert d'éloges à Avignon 2022. Les grosses structures y vont aussi de leur spectacle de cirque annuel comme *La Chute des anges* (sept-oct) aux Célestins par la contorsionniste des premiers spectacles (les bons) de James Thierrée, Raphaëlle Boitel, qui convoque un bal de fin du monde avec voltige et mât chinois ou, au TNG, *Goupil et Kosmao* (mai) par l'une des figures de proue de la magie nouvelle, Etienne Saglio.

Enfin, si le Cirque du Soleil se pose à nouveau à la Halle Tony Garnier pour *OVO* avec la crème des circassiens dilués dans un entertainment so nord-américain comme à l'accoutumée, la Maison de la danse frappe fort cette saison en cirque. Bien sûr il y a toujours les Québécois d'Eloïze pour leur dernier-né *Entre ciel et mer* (mai) qui marque les 30 ans de la célèbre compagnie, le plus poétique Cirque Le Roux avec *Entre chiens et louves* (mars) créé dans quelques mois mais la Maison (dites MAD désormais) a aussi la bonne idée de convier une des compagnies historiques (et épatante !) du jonglage qu'est le Gandini Juggling pour un hommage à Merce Cunningham (fév) et puis de faire revenir ce diamant brut de spectacle qu'est *Möbius* (oct) : les acrobates de la cie XY dirigés par le chorégraphe directeur de Chaillot Rachid Ouramdane, se transforment en nuée d'oiseaux. Ils volent. Comme si le génial perchiste Armand Duplantis se mettait à l'art. Ou presque.

MAD
 Maison de la danse Lyon

maisondeladanse.com



Conception: Trafik.fr

Licences 1-LR22-1137, 2-LR22-1138, 3-LR22-1139

/ JEUNE PUBLIC DES ENFANTS PARTOUT

Le jeune public n'est boudé par personne en cette nouvelle rentrée. L'occasion de revoir ce classique parmi les classiques qu'est le *Cendrillon* de Joël Pommerat, sans la géniale Deborah Rouach de la création en 2011 mais tous les autres sont là (*Célestins*, janv), ou *Vilain !*, ambitieux et très complet travail d'Alexis Armengol avec Nelly Pulicani (*Le Ciel*, oct) d'après *Le Vilain Petit Canard*. Le TNP accueille les Parisiens des Ombres portées qui ont tricoté minutieusement un théâtre d'ombre, *Natchav* (janv) dès 8 ans. Si vous avez raté l'an dernier le très original *Gretel, Hansel et les autres* d'Igor Mendjisky

où les enfants se sont enfuis dans l'imaginaire de leur chambre, rattrapage au théâtre François-Ponsart de Vienne (fév). Côté marionnettes, la compagnie de Guignol M.A., privée de ses locaux en travaux du quai de Bondy, sera au Toboggan pour *Sorcilège* (mars). Et l'opéra mythique *Brundibár* pour et par des enfants mis en scène, en 2016, par Jeanne Candel sera à Oullins (mai) et dans la foulée à Saint-Priest. Enfin, il y a toujours L'Île O et son formidable équipement de bois sur le Rhône et les Clochards célestes restent une référence sur la programmation jeune public et la voilure n'a pas réduit. 8 spectacles sont dédiés aux moins de 10 ans et même accessibles dès 2 ans comme *Fuega* (fév), ciné-concert de Sophie Laloy. Sa sœur, Alice, dont le contre-*Pinocchio* reste en mémoire, présente cette saison *À poils* (aux Subs, nov) qui s'annonce bien loufoque. NP



Pas forcément de quoi se bidonner

FONCER DANS SENS INTERDITS

Festival / Du 14 au 28 octobre, le festival Sens interdits consacré au théâtre de l'urgence revient. Les guerres d'aujourd'hui sont au cœur des spectacles programmés, l'Afrique avec des artistes maliens, camerounais, rwandais aussi. La Palestine et un focus créole complètent cette 8^e édition, qui s'annonce comme les précédentes, intransigeante et galvanisante.

PAR NADJA POBEL

On l'avait laissé du côté des Ateliers Frappaz à Villeurbanne en 2017, il va revenir au théâtre de la Renaissance et au Toboggan. Zora Snake, ce danseur, chorégraphe, et performeur camerounais, venu du hip-hop, incarne le festival autant que les immenses metteurs en scène stars qui seront aussi là, Milo Rau et Ivan Viripaev en tête. Dans deux spectacles (un solo de 30 min, *L'Opéra du villageois* et sa toute récente création, *Shadow Survivors*), il va faire connaître les danses de son histoire comme le kounga, le nka'a et interroger les pra-

tiques et les œuvres spoliées par la colonisation puis dire comment une société civile se débrouille avec une histoire incomplète. Les stigmates profonds de la colonisation sont un des leitmotifs de ce festival, n'en déplaise à ceux qui veulent encore se prosterner devant des statues. Le théâtre permet de mieux les voir. Les colonies d'aujourd'hui seront aussi présentes dans trois pièces venues de Palestine dont celle d'un combattant de l'armée palestinienne devenu artiste, Ahmed Tobasi (*And here I am*, au TNG).

Ce festival sera aussi paritaire

puisque « là où il y a urgence et grandes souffrances, ce sont les femmes qui sont debout » analyse Patrick Penot, ce sont elles qui portent en grande partie le focus sur la Martinique, la Guadeloupe et La Réunion. Mais aussi, pour les fidèles de ce rendez-vous, une parole sur le Liban et la Russie, respectivement par Chrïtèle Khodr et Tatiana Frolova désormais réfugiée politique avec son théâtre sibérien du Knam. Durant dix représentations, elle dira ce que c'est que d'emmener sa vie dans une valise de 23 kg (Nous ne sommes plus...). Et la crème du théâtre européen est là : Viripaev au TNP pour dire ce qu'est le régime de Loukachenko en Biélorussie et (*1,8 m²*) maintenant que ce Russe est devenu Polonais et Milo Rau pour mettre en scène des Antigone qui luttent pour préserver l'Amazonie. Impossible cependant de faire le tour de ce festival dont l'action culturelle est aussi de très haut vol.

V.O.

Au total, 44 représentations (contre 62 en 2021) et cinq spectacles ne bénéficient que d'une seule représentation. « C'est ça la politique de Laurent Wauquiez » fustigeait Patrick Penot en juin dernier. Les sommes de 30 000€ les années paires et 50 000€ les années impaires ont été réduites à zéro. Les trois autres partenaires (Ville, Métropole, Etat) ont ensemble proposé une Convention pluriannuelle d'objectif pour trois ans afin de pallier cette fragilité. Et que le festival continue après que Patrick Penot, bénévole dans ce rôle, ait lâché les rênes fin 2024.

→ Festival Sens interdits

Du 14 au 28 octobre, aux Célestins, TNP, Point du Jour, TNG, Ciel...

/ RENDEZ-VOUS FESTIVALS À FOISON

Toute une myriade de festivals de théâtre se profilent cette saison en plus de Sens interdits, à commencer par celui consacré aux solo, Seul.tou à l'Elysée en deux temps (4 au 8 oct puis 11 au 18 déc). Suivra FACT (festival des arts et création trans) aux Clochards célestes (2 au 5 nov) et le 2^e Festiv-iel du théâtre de la Croix-Rousse avec conférence-spectacle (*Faut-il séparer l'homme de l'artiste* par Étienne Gaudillère et Giulia Foïs, l'université d'automne HF...) du 3 au 11 nov. Le TNG rempile pour son jubilatoire moment dédié aux arts immersifs (Micro mondes, du 14 au 26 nov) et décline Nos Futurs sur janvier-février. En amorce d'année, le Point du Jour, les Clochards, l'Elysée et les Subs s'unissent à nouveau pour chacun mettre un jeune artiste en avant lors d'un week-end dense (Azimuts, du 26 au 28 janv). L'Iris maintient ses trois rendez-vous phares : Les Turbulents qui accueille les premiers spectacles de jeunes diplômé-e-s des conservatoires d'art dramatique de la France entière (du 16 au 21 oct), son Cycle d'Utilité publique en mars et Brut de fabrique, en mai. Enfin (mais on en oublie...), Les Contemporaines (TNP, début juin) est consacré aux auteures francophones d'aujourd'hui et Incandescences, concours de maquettes et spectacles d'artistes de la région, se déroule dans la foulée aux Célestins et au TNP. En mars, la Comédie Odéon fait place aux contes avec Henri Touati. NP



© Théâtre du Point Jour



THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

SAISON 2023-2024
sept. > déc. 23

SEPTEMBRE

Dans le cadre de LA 20^{ÈME} BIENNALE DE LA DANSE

No reality now

VINCENT DUPONT ET CHARLES AYATS

dès 15 ans

OCTOBRE

Les voltigeurs de Gy

MARION TALOTTI EN CIE DE HAUT ET COURT

dès 11 ans

Dans le cadre de FESTIVAL SENS INTERDITS

Tafé Fanga ? Le pouvoir du pagne ?

JEANNE DIAMA, MARIE CHARLOTTE SIOKOS ET ASSITAN TANGARA - CIE ANW JIGI ART

dès 15 ans

And here I am

AHMED TOBASI - ZOE LAFFERTY

dès 14 ans

Musée des histoires (non) imaginées

COLLECTIF D'ARTISTES EN EXIL

dès 15 ans

NOVEMBRE

La Germination

D'autres mondes possibles (épisode 1)
JORIS MATHIEU ET NICOLAS BOUDIER
EN CIE DE HAUT ET COURT

dès 14 ans

L'Errance (The Roaming)

MATHIEU PRADAT
LA PRAIRIE PRODUCTIONS - WILD FANG FILMS
NORMAL STUDIO - SMALL CREATIVE

dès 15 ans

Foraine

JEANNE MORDOJ - CIE BAL

dès 7 ans

À Poils

ALICE LALOY
LA COMPAGNIE S'APPELLE REVIENS

dès 3 ans

Vrai

ÉTIENNE MANCEAU - CIE SACEKRIPA

dès 8 ans

DÉCEMBRE

La Force de la Farce

FRANÇOIS HERPEUX ET GUILLAUME BAILLIART
GROUPE FTMS

dès 13 ans

Pister les créatures fabuleuses

PAULINE RINGEADE - L'IMAGINARIUM

dès 7 ans

TNG-LYON.FR | 04.72.53.15.15



10 PIÈCES DE THÉÂTRE À TRAVERS LA SAISON

Théâtre / Ce n'est pas parce que la saison est moins dense que la précédente qu'il n'y a plus d'embarras du choix pour aller au théâtre, loin de là. Voici 10 propositions à ne pas rater dans presque autant de lieux, en plus de celles évoquées dans les pages précédentes. PAR NADJA POBEL

ILS NOUS ONT OUBLIÉS

De Thomas Bernhard, ms Séverine Chavrier

C'est pas peu dire que la joie est grande qu'enfin Séverine Chavrier, à la tête de la Comédie de Genève depuis cet été, soit dans nos contrées. Alors qu'elle est née à Lyon (en 1974), elle n'y est jamais programmée. Pourtant son théâtre de l'espace (scénographies souvent magistrales) et de gestes, qui prend en compte les silences, la musique (elle a cheminé avec Rodolphe Burger), les bruits, est un des plus régénérants de ces dernières années. Elle s'appuie cette fois sur *La Plâtrière*, polar de l'acide et jubilatoire Autrichien Thomas Bernhard (qu'elle adapte pour la 3^e fois), afin d'observer l'auto-destruction irréversible d'un couple d'aristo reclus dans une nature qui le dévore. On a hâte !

Au TNP, du 7 au 13 octobre

HAMLET

De Shakespeare, ms Chela de Ferrari

Attention, ce n'est pas vraiment le *Hamlet* dans son jus shakespearien qui est ici programmé ; il n'en reste quelques scènes, le monologue « *to be or not to be* » et les personnages. Pour le reste, la metteuse en scène Chela de Ferrari dit qu'elle a « récupéré les thèmes principaux [de la pièce] pour réaliser un tissage avec la vie des acteurs », qui tous sont porteurs du syndrome de Down (trisomie 21). Au départ du projet, il y a sa rencontre avec un ou-

vreur, Jaime Cruz, au Teatro la Plaza à Lima, au Pérou, fondé en 2003, après des années de dictature et dont elle est directrice. Il veut jouer. Ce sera donc *Hamlet* avec un double travail, de dramaturgie du texte originel bien sûr et une réflexion sur les réalités auxquelles confrontent ce handicap. Ce n'est pas la première fois que ce Teatro la Plaza vient jusqu'à nous (et au festival d'automne où aura joué cet *Hamlet* juste avant Lyon). Déjà *Le Cas de la Famille Coleman* (2011) de Claudio Tolcachir était un magnifique travail sur la vie d'une famille ordinaire réunie devant de la télé novelas.

Au théâtre de la Croix-Rousse, du 18 au 20 octobre

PLEUREPASPAPA

D'après Pasolini, ms Jules Benveniste

Voici la pièce lauréate des Envolées 2022, la biennale de la jeune création théâtrale en région à laquelle sont précisément associés les Clochards célestes. Pensée par Jules Benveniste, diplômé de l'ENSATT section acteur, ce travail est le récit d'un migrant italien qui va raconter son voyage entre sa langue maternelle, l'italien, et la nouvelle, le français. La compagnie annécienne Bougier Toto emprunte des bribes d'œuvres de Pasolini. « *Quand ça parle de foot, on voit un match* » selon Martha Spinoux, membre du jury. À nous d'aller voir et écouter cette jeune création avec son en live, un autre langage.

Aux Clochards célestes, du 27 au 31 octobre

1, 8 M²

De et par Ivan Viripaev

C'est la taille d'une cellule de prison en Biélorussie. L'auteur dissident russe Ivan Viripaev, tant joué en France depuis une dizaine d'années (*OVNI*, *Ivres*, *La Ligne solaire*, *Illusion...*), et aujourd'hui citoyen polonais s'est intéressé à un pays frontalier de ses deux nations : la Biélorussie. Dans un carré dessiné au sol, il va faire entendre des récits de vies broyées par le régime de Loukachenko, des témoignages qu'il a recueillis auprès de véritables détenus. Passé par les Amandiers de Nanterre et Reims, voici le spectacle dans le cadre de Sens interdits. L'attente de voir cette création récente est aussi grande que l'effroi que probablement il dégage.

Au TNP, les 19 et 20 octobre. Dans le cadre du festival Sens interdits

THE ROAMING

De et par Mathieu Pradat

Voici un spectacle passé par la section Venice VR de la Mostra de Venise 2018 signée par un diplômé d'architecture, Mathieu Pradat. Il dote 6 à 8 spectateurs de casque de réalité virtuelle et permet ainsi de retrouver les enfants de *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton et de les sauver des griffes du shérif. Dans un univers

noir et blanc, avec de vrais acteurs pour incarner les personnages, il nous convie, durant 50 minutes, à déambuler dans les marais et les roseaux. Si nous n'avons pas encore tenté cette expérience, elle correspond en revanche précisément à l'identité du TNG qui donne à voir des spectacles différents de ceux accueillis dans les lieux voisins, dans leur fond mais surtout dans leur forme qui s'appuie sur des technologies nouvelles et en permanente mutation au service d'un théâtre sensible, notamment avec le festival Micro-mondes consacré au théâtre immersif dans lequel s'inscrit cette « *errance* ». Si cette création n'en est pas le meilleur exemple, le TNG a aussi placé sa saison sous le signe de l'humour et de la joie. Qui se niche dans les autres propositions de la saison. Piochez !

Au TNG Ateliers-Presqu'île, du 14 au 19 novembre. Dans le cadre du festival Micro-mondes

HERCULINE BARBIN

De Herculine Barbin et Michel Foucault, ms Catherine Marnas

C'est Michel Foucault qui le premier s'est penché sur cette Herculine Barbin, née femme en 1838 et re-assignée homme par des médecins vingt ans plus tard face à son corps androgyne. Elle a tenu un journal, le premier d'une hermaphrodite, il l'a préfacé et publié. C'est Catherine Marnas,



Telle est maquette

Némésis © Simon Gosselin

teur en scène Hugo Roux qui l'avait du même coup lancé sur de solides rails avec *L'Eveil du printemps*. C'est au festival estival de Malaz (vers Annecy), qu'il a élaboré ce projet avec notamment un artiste invité pour sa mémorable et hautement politique série *Je m'en vais mais l'Etat demeure*, Hugues Duchêne. Il sera Tom Joad, le personnage principal de ce livre totem de John Steinbeck. À ses côtés, Jean-Yves Ruf, Valérie Blanchon ou encore Lauriane Mitchell et Mickaël Pinelli, souvent vus à Lyon. Après son adaptation de *Leurs enfants après eux*, Hugo Roux continue d'observer les conséquences d'une crise, non pas sur une génération mais sur une famille cette fois-ci, entre Oklahoma et Californie dans les années 30. Ne pas rater la seule date ici un mois à peine après la création à la Maison des arts du Léman de Thonon-les-Bains à laquelle il est associé.

Au théâtre de Vénissieux, vendredi 19 janvier

WELFARE

D'après **Frédéric Wiseman**, ms **Julie Deliquet**

On avait laissé Julie Deliquet aux Célestins avec *8 heures ne font pas un jour* de Fassbinder (passionnée qu'elle est de porter des cinéastes au plateau depuis longtemps), sa brillante adaptation sensible, pèche et infiniment à hauteur de ses personnages ouvriers allemands des années 1970, jamais en surplomb. C'est la même que l'on a revu dans la Cour d'honneur du Palais des papes cet été à Avignon et qui revient dans le théâtre à l'italienne. Pas impressionnée par l'immensité du plateau, ne cherchant pas à le remplir inutilement, la directrice du CDN de Saint-Denis (Théâtre Gérard-Philipe) s'est concentrée sur ses quinze protagonistes qui pointent (ou travaillent) au guichet d'un centre d'aide sociale américain que le documentariste Frederick Wiseman avait filmé en 1973. Est-ce juste ou nécessaire de voler quand on a faim ? La classe moyenne existe-elle encore ? Il est des questions intemporelles que Deliquet se coltine et fait entendre. Ce n'est jamais de refus.

Aux Célestins, du 24 janvier au 3 février

NÉMÉSIS

D'après **Philip Roth**, ms de **Tiphaine Raffier**

Après des spectacles qui se voulaient coups de poings mais qui restaient si sages (*Un France-fantôme* grandiloquent sur la question de la liberté à gagner contre les machines et le démonstratif *Réponse des hommes*), Tiphaine Raffier, associée au TNP, revient avec une proposition beaucoup mieux charpentée, probablement parce qu'elle laisse tomber l'écriture et adapte celle d'un immense écrivain, Philip Roth, qui décrit la propagation d'une épidémie meurtrière. Dans des différents tableaux remarquablement scénographiés, avec toujours de la musique live beaucoup mieux intégrée au théâtre qu'auparavant, avec un chœur d'enfants de colo tout droit sortie d'un film de Wes Anderson, l'ancienne comédienne de Julien Gosselin (*Les Particules élémentaires...*) parvient à créer un spectacle fort et beau.

Au TNP, du 3 au 9 février

AVANT LA TERREUR

D'après **Shakespeare**, ms de **Vincent Macaigne**

Six ans que Vincent Macaigne n'avait pas recréé au théâtre, son premier terrain de jeu depuis qu'avec *Manque* de Sarah Kane (2004) mais surtout sa série de *Requiem, Idiot !* (2009) et *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* d'après *Hamlet* (2011), il s'est amusé à dézinguer des figures de la littérature et de l'art dramatique. C'est précisément pour faire suite à son Dostoïevski et son Shakespeare qu'il s'attaque à une lecture de *Richard III*, un des héros les plus fascinants du théâtre. Si parfois, ses mises en scènes destructrices et grandiloquentes ont viré au systématisme, force est de reconnaître qu'il présente ses héros sous un jour nouveau. Après avoir triomphé partout en France depuis plus de 15 ans, c'est la première fois qu'il joue à Lyon !

Aux Célestins, du 16 au 23 mai

directrice du CDN de Bordeaux, qui le met en scène la saison dernière et nous ne l'avons pas vu encore. La question de l'assignation de genre est aujourd'hui dans les débats et une bonne partie de la jeunesse s'en fout pas mal, ne faisant plus forcément le distinguo. L'Histoire avance. Yuming Hey, le Mowgli du *Jungle Book* de Bob Wilson (ouverture des Nuits de Fourvière 2019), sautillant et gender fluid, incarne Hercule Barbin avec un deuxième acteur endossant les autres personnages. Pas étonnant que ce spectacle trouve sa place au théâtre du Point du jour, miroir des cris de la société et dont la magnifique photo d'ouverture de plaquette montre un clown sur le site du barrage de Sivens quelques heures avant la mort de Rémi Fraisse.

Au théâtre du Point du Jour, du 22 au 24 novembre

À POILS

De et par **Alice Laloy**


Alice Laloy nous avait subjugué par la noirceur de son *Pinocchio*, une cohorte d'enfants postés à des établis, en train de fabriquer des pantins, métaphore de l'homme-machine mais aussi apparition de ces mêmes qui confectionnent les objets de consommation des grands. Avec *À poils*, créé dans la foulée, en 2020, elle revient vers un esprit de fête, toujours avec des enfants sur le plateau. Ici, ceux du public (conviés dès 3 ans) construisent le décor du spectacle en déplaçant des flight-cases avec trois techniciens barbus et chevelus. Ensemble, en débarrassant ces trésors, ils vont fabriquer une poilosphère qui les englobe dans un même cocon avant que ça ne parte définitivement en live, en concert donc !

Aux Subs (programmation TNG hors les murs), sam 25 et dim 26 novembre. Dans le cadre du festival Micro mondes

LES RAISINS DE LA COLÈRE

De **John Steinbeck**, ms **Hugo Roux**


Voici une compagnie que l'on aime, Demain dès l'aube, fondée, à même pas 20 ans par le met-



RADIANT-BELLEVUE

SAISON 23-24

ABONNEZ-VOUS !



Radiant-BelleVue 2023-2024

BENJAMIN BIOLAY - ADÉ -
YODELICE - NEJ' - IAM -
CATHERINE FROT - KIM WILDE -
AMIR HADDAD - GASPARD PROUST -
ANDRÉ DUSSOLLIER - IZÏA -
CHRISTINE AND THE QUEENS -
RIVAL SONS - STOMP -
ANNE ROUMANOFF - MPL -
MATHILDA MAY - GÉRARD JUGNOT -
PABLO MIRA - CAROLINE
ESTREMO - AHMED SYLLA -
CHANTAL LADESOU - CALI -
PIETRAGALLA DEROUAULT -
FLIP FABRIQUE - LAURA SMET -
PHILIPPE LAFEUILLE - JARRY -
MARCUS MILLER - RENAUD -
MAX BOUBLIL - LE CAS PUCINE -
RODRIGO Y GABRIELA -
PETER DOHERTY - THOMAS VDB -
LOÏC NOTTET...

Réservations : 04 72 10 22 19

www.radiant-bellevue.fr

LYON
CALUIRE

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.
BELLEVUE SAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896 - © DR

GRANDS RÉCITS**RÉVOLTES COMÉDIES****HISTOIRES VRAIES****CONTES FANTASTIQUES****HÉROÏNES QUEER****VOIX VENUES D'AILLEURS****GRANDS CLASSIQUES****...****il y a forcément
un spectacle
pour vous****Célestins**
THÉÂTRE DE LYON**theatredesclestins.com**

Illustration : Elene Usain - Licenses : 1119751 / 1119752 / 1119753



Quand tu veux
mimer la Victoire
de Samothrace
en soirée

BIENNALE : TOUTES LES DANSES

Danse contemporaine / La Biennale de la danse ne change pas sa recette éprouvée, mélangeant toutes les esthétiques de la danse contemporaine, en épiçant le tout de quelques grandes figures de l'art chorégraphique (De Keersmaecker, Cherkaoui, Papaioannou...). Pour sa 20^e édition, son nouveau directeur Tiago Guedes y a encore ajouté une bonne pincée de festivités et de liens entre la danse et son dehors. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Rien ne ressemble plus à une Biennale de la danse qu'une autre Biennale de la danse, depuis son invention par Guy Darmet avec pour formule : « *la biennale de toutes les danses* »... Et, d'un certain point de vue, tant mieux ! Car c'est toujours l'occasion de découvrir une danse contemporaine dans sa plus grande diversité, et quelques créations de grand-e-s chorégraphes. On zig-ziguera donc en septembre, comme à l'accoutumée, de la danse contemporaine la plus épurée (Anne Teresa de Keersmaecker) au cirque contemporain (Collectif Petit Travers, Alexander Vantournhout...), en passant par le hip hop (Fouad Boussouf, nouvellement à la tête du CCN du Havre), les électrons libres de la chorégraphie (François Chaignaud, Phia Ménard...), les grands ballets contemporains (le Ballet de Genève et Sidi Larbi Cherkaoui, le Tanztheater Wuppertal et Boris Charmatz, le Ballet National de Marseille et la compagnie (La) Horde...). Et en passant aussi par des artistes qui, personnellement, nous pèsent un peu mais qui ont leur lot de supporters : le grandiloquent et empesé Dimitris Papaioannou, le spectaculaire mais un peu figé collectif Peeping Tom...

TÊTES D'AFFICHE ET CRÉATIONS

Du côté des créations très attendues pour cette édition, citons notamment celle de Boris Charmatz qui a récemment pris la tête du Tanztheater Wuppertal fondé par Pina Bausch. Rien moins que trente interprètes pour cette pièce annoncée comme l'édification d'une « *cathédrale humaine* » ! La sur-vitaminée, et adepte du krump, Nach présentera une nouvelle conférence dansée (*Un endroit partout* à Fagor), cherchant toujours un équilibre fragile entre parole et mouvement. Le chorégraphe et circassien Alexander Vantourn-

hout explorera, sur une musique rock expérimentale, la verticalité sur un mur de cinq mètres sur neuf. La canadienne Catherine Gaudet présentera un quintet, *Les Jolies choses*, aussi épuré qu'émouvant. Le directeur du CCN de Rillieux-la-Pape, Yuval Pick, poursuivra sa dialectique dansée entre corps individuel et corps collectif, à travers sa remise sur le métier du mouvement viscéral et de la notion de rituel (*Silver Rosa*)...

Bref, on en oublie beaucoup, mais il y aura de belles affiches et bien du monde pour cette Biennale 2023. Soit concrètement : 21 créations et premières françaises, 48 spectacles, 46 chorégraphes et compagnies, 14 pays représentés. Et si les fondements de la Biennale ne changent pas, Tiago Guedes (son nouveau directeur qui a hérité d'une partie de la programmation lancée déjà par Dominique Hervieu) commence à saupoudrer quelques petites nouveautés ou y apporter certaines tonalités, comme autant de prolégomènes pour les prochaines éditions : un lieu de rassemblement aux Usines Fagor où l'on pourra assister à des conférences, cours de danse, projections, et aussi y danser avec un club ouvert le week-end de 22h à 2h ; un croisement entre chorégraphie et arts plastiques via une exposition réunissant films de chorégraphes, installations ; le fameux défilé qui ouvrira la biennale avec pour thème "art et sport"... Ce mouvement d'ouverture de la danse était déjà initié dans les éditions précédentes, mais l'on "intuitionne" que Tiago Guedes cherche à accentuer les liens entre la danse, la ville et le public (tous les publics), et à intensifier l'aspect festif de l'événement. Les futurs Ateliers de la danse (ouverture en 2026) sont pensés dans ce même esprit.

→ 20^e Biennale de la danse

Du 9 au 30 septembre à Lyon, en Métropole et dans toute la région



Sans les mains ! (ah si)

5 PIÈCES PROMETTEUSES

Danse contemporaine / Parmi les 21 créations et premières françaises de la Biennale, nous en avons retenu ici cinq, particulièrement prometteuses à nos yeux.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

CHRISTOS PAPADOPOULOS

Peu connu encore en France, le chorégraphe grec Christos Papadopoulos (né en 1982) s'inspire beaucoup des mouvements observés dans la nature : déplacements des poissons, des oiseaux... Pour sa création avec le Ballet de l'Opéra, ce sont les champignons et le mycelium (leurs modes de communication et de propagation) qui l'ont particulièrement intéressé. Un groupe de vingt danseurs est amené à constituer une entité vivante collective, aux mouvements vibratoires minimalistes, sur une bande son hypnotique qui en fixe le tempo et les évolutions. « Dans cette pièce, le mouvement en lui-même ne raconte rien. La seule chose précieuse c'est cette colle invisible qui connecte les individus par accords réciproques » déclare le chorégraphe dans le dossier de presse.

Christos Papadopoulos & le Ballet de l'Opéra de Lyon, *Mycelium*, à l'Opéra, du 9 au 14 septembre

PHIA MÉNARD

Découvertes aux Subs puis au Théâtre Nouvelle Génération à Lyon, les pièces de Phia Ménard explorent les métamorphoses des corps et des identités, ainsi que le changement de notre perception du réel. Formée au cirque aussi bien qu'à la danse contemporaine et au jeu d'acteur, Phia Ménard traverse souvent les frontières disciplinaires en s'aventurant dans le champ des arts plastiques, de l'opéra, de la performance... Sa création *Art.13* fait directement référence à l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui garantit à tous la liberté de circulation sur la Terre. Un article pour le moins peu appliqué. Pièce pour une danseuse, *Art.13* se situe dans un jardin à la française où une femme bute sur le socle d'une statue monumentale et doit faire preuve d'imagination pour traverser murs et frontières.

Art.13, aux Célestins, du 17 au 19 septembre
+ *L'Après-midi d'un foehn* aux Célestins le 30 septembre, au théâtre de Givors, au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin le 10 octobre

BORIS CHARMATZ ET LE TANZTHEATER WUPPERTAL

On l'a qualifié souvent d'enfant terrible de la danse française, mais Boris Charmatz (né en 1973 à Chambéry) est surtout un expérimentateur et un chercheur forcené, avec des pièces démesurées ou, au contraire, réduites à l'essentiel, des pièces qui bousculent le public ou bien encore ouvertes aux amateurs... En 2022, il est nommé à la tête du Tanztheater Wuppertal, ayant la lourde tâche de succéder à sa fondatrice... Pina Bausch ! *Liberté Cathédrale* est sa première créa-

tion pour ce ballet prestigieux, et la Biennale la présente pour la première fois en France. Œuvre pour trente interprètes, sa "cathédrale" humaine sans murs ni architecture poursuit ses expérimentations autour de l'idée d'assemblée chorégraphique, de puissance du grand nombre... Tout en évitant l'unisson, et en offrant un maximum de liberté à chacun de ses danseurs.

Boris Charmatz et le Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, *Liberté Cathédrale*, aux Usines Fagor, du 22 au 24 septembre

ALEXANDER VANTOURNHOUT

Formé à l'art du jonglage tout autant qu'à la danse contemporaine en Belgique, Alexander Vantournhout (né en 1989) se définit lui-même comme «circographe» ! Depuis les années 2010, il crée des pièces iconoclastes, oscillant toujours entre cirque et danse, aux dispositifs singuliers et mettant en scène des objets non moins singuliers : boule de bowling, chaussures cloutées d'escalade, gants de boxe, marteau au manche démesuré... Les Subs ont présenté plusieurs de ses pièces et l'artiste revient à Lyon pour une nouvelle création atypique *Foreshadow* pour huit interprètes évoluant sur... un grand mur vertical de cinq mètres sur neuf. « Au son d'une musique rock expérimentale, huit danseurs.euses acrobates explorent les limites imposées par une surface verticale. Et si un haut mur venait couper la scène en deux, ne laissant aux danseurs.euses qu'un espace trop étroit pour huit ? Le mur serait-il un obstacle ou créerait-il de nouvelles possibilités ? » écrit Vantournhout dans sa note d'intention. Réponse aux Célestins en fin de Biennale.

Alexander Vantournhout & not standing, *Foreshadow*, aux Célestins, les 22 et 23 septembre

CATHERINE GAUDET

Née à Montréal en 1978, interprète pour plusieurs chorégraphes, Catherine Gaudet débute sa carrière artistique à l'orée des années 2000 avec des pièces aux titres évocateurs comme *Grosse fatigue* (2005), *L'Invasion du vide* (2009)... Des œuvres où la chorégraphe joue de l'épure pour mieux traquer toutes les facettes du corps, ce qui nous échappe et ce que nous ignorons de nos propres mouvements et puissances physiques. Elle présente à la Biennale sa nouvelle pièce *Les Jolies Choses* pour cinq interprètes. En une ligne qui se meut en rotation comme l'aiguille d'une montre, les cinq interprètes dansent une partition apparemment simple et qui se complexifie ensuite jusqu'à l'impossible et l'épuisement.

Catherine Gaudet, *Les Jolies Choses*, au Théâtre de la Croix-Rousse, les 28 et 29 septembre

ABONNEZ-VOUS !

La saison 23/24 est en ligne



dimanche 1^{er} octobre • 17h

les sea girls



le polaris • corbas
scène régionale

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org



SAÛN'AUTOMNE
QUINCIEUX
FESTIVAL
GRATUIT



8^e édition
15 > 16
SEPT.

SEND ME LOVE LETTERS
OËTE • GAEL FAURE
ZAHO DE SAGAZAN
JABBERWOCKY

SCÈNE OUVERTE AUX TALENTS DE LA RÉGION



SAONAUTOMNE.FR
f i t i n

CHRISTOPHE PERTON | UMLAUT BIGBAND
 DANIEL ZIMMERMANN | ZORA SNAKE | FRANCOIS DE BRAUER
 OLIVIER BORLE | ENSEMBLE TACTUS | CLARON MCFADDEN
 DAVID LANG | GÉRARD LECOINTE | JEAN LACORNERIE
 JEANNE BLEUSE | CLAIRE POWDEROUX | JEANNE BENAMEUR
 MATHILDA MAY | CATHERINE POULAIN | BAB ASSALAM
 JULIE BERÈS | PIERRE NOTTE | PIERRE MOUSSEY
 CAMILLE ROCAILLEUX | CÉDRIC ROULLIAT
 EMMANUELLE PRAGER | CLAUDINE SIMON | ENSEMBLE ORBIS
 ENSEMBLE PROXIMA CENTAURI | MATTIAS DE PAEP
 ANDREAS CHRISTOU | FAUSTINE NOGUÈS | JOHN CAGE
 VANESSA WAGNER | NOÉMI BOUTIN | MYRIAM BOUDENIA
 JEANNE CANDEL | ZABOU BREITMAN...



LA RENAISSANCE | 7 RUE ORSEL 69600 OULLINS
 04 72 39 74 91 | THEATRELA RENAISSANCE.COM

MAGAZINE FILLS



10 SPECTACLES D'À VOIR CETTE SAISON

Danse contemporaine / Pièces de répertoire, créations, pièces récentes... Voici notre sélection de dix spectacles de danse
 PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

MAGUY MARIN

Chorégraphe engagée et aux formes esthétiques toujours inattendues, Maguy Marin présentera, à la Maison de la danse, sa nouvelle création dont on ne connaît à ce jour ni le titre ni guère le contenu. Comme à son habitude, Maguy Marin a travaillé au départ à partir de lectures partagées avec ses danseurs (ici Bertold Brecht surtout), puis au plateau avec une grande sensibilité à l'actualité et aux enjeux socio-économiques contemporains. Plus que de la danse à proprement parler, Maguy Marin proposera, avec sept interprètes, des tableaux, des situations, des actions engageant le corps autant que l'imaginaire et la pensée.

Création Maguy Marin, Maison de la danse, du 8 au 10 novembre. Et aussi reprise de *Nocturnes*, Ramdam, les 19 et 20 septembre

MARCOS MORAU

Né en Espagne, Marcos Morau a déjà plus de vingt-cinq pièces à son actif qui explorent l'inconscient et les parties irrationnelles de la condition humaine. Avec le Ballet de l'Opéra, Marcos Morau s'empare du célèbre ballet de Tchaïkovski, *La Belle au bois dormant*, pour le plonger, le déconstruire et le distiller dans son propre univers. Un univers que l'on sait particulièrement froid d'apparence mais où l'intensité et la sauvagerie sourdent toujours. Sa gestuelle ciselée, voire clinique, confronte la géométrie et l'abstraction à l'organique, la narration aux peurs et aux angoisses. Le chorégraphe compose des images peuplées de fantômes, traversées de flashes de lumière blanche, qui versent souvent dans l'inquiétante étrangeté...

Marcos Morau, *La Belle au bois dormant*, Opéra, du 12 au 19 novembre

TRISHA BROWN

Grande figure de la Post modern dance américaine, Trisha Brown est décédée en 2017. Elle laisse derrière elle un grand nombre de pièces marquées par l'abstraction non narrative du mouvement et un sens fascinant de la liberté et de la légèreté. La Trisha Brown Dance Company viendra à Lyon présenter deux de ses pièces : *For M.G. : the movie* (1991) et *Working Title* (1985). Et invite le chorégraphe français Noé Soulier à créer une pièce avec cette compagnie prestigieuse, Noé Soulier qui a pu écrire : « *mon approche du mouvement porte la marque de celle de Trisha Brown. Même par ce qui la distingue, elle entre en dialogue avec l'incroyable renouvellement du champ chorégraphique qu'elle aura contribué à provoquer* ».

Trisha Brown Dance Company, Maison de la danse, les 24 et 25 novembre

FRANÇOIS CHAIGNAUD

Chorégraphe, chanteur, écrivain, danseur, François Chaignaud (né à Rennes en 1983) signe depuis le début des années 2000 (en collaboration souvent avec Cécilia Bengolea) quelques-unes des pièces les plus surprenantes ou provocatrices de la scène française ! Son dernier projet, *Tumulus*, est le fruit d'une collaboration avec le musicien Geoffroy Jourdain, directeur de l'ensemble vocal Les Cris de Paris. « *À la fois tombe et paysage, ce tumulus est au cœur de la scène, traversé par une communauté d'artistes célébrant la vie dans une cérémonie solennelle ou joueuse, vêtue de costumes changeants qui transcendent leur métamorphose* » écrit le chorégraphe. On y entendra aussi bien des chants polyphoniques de la Renaissance que des œuvres contemporaines.

François Chaignaud et Geoffroy Jourdain, *Tumulus*, Maison de la danse, du 18 au 20 janvier



© Tho Stenigé / Caroline Abteïn

Octogone. Sans règles.

LA DANSE SON

des contemporaines
(hors Biennale) à ne pas rater.

MATHILDE MONNIER

Figure du renouveau de la danse française dans les années 1980, Mathilde Monnier (née en 1959) a aujourd'hui à son actif pas moins de 40 pièces ! Et beaucoup d'entre elles ont été des incursions et des échanges avec d'autres champs disciplinaires : elle a ainsi collaboré avec le philosophe Jean-Luc Nancy, l'écrivaine Christine Angot, le musicien Philippe Kate-rine... Sa nouvelle pièce *Black Lights* créée à Montpellier en juin dernier s'inscrit dans cette lignée. Inspiré de faits réels, *Black Lights* est un spectacle-série-manifeste qui rend compte des violences faites aux femmes au quotidien. Cette pièce s'appuie sur une série intitulée H24 diffusée sur ARTE en 2021, qui met en image 24 courtes histoires de situations de violences quotidiennes faite aux femmes. Mathilde Monnier en a retenu 11 qui seront portées par la voix et le corps de huit interprètes.

Mathilde Monnier, *Black Lights*, Les Subs, du 20 au 23 mars

JAN MARTENS

Né en 1984 en Belgique, le chorégraphe Jan Martens est l'une des figures très reconnues de la danse flamande qui en compte tant ! Son œuvre débute en 2010 et est marquée par une démarche originale : non pas imprimer aux corps une gestuelle et un univers imaginaire, mais partir de la vie quotidienne, du réel des gestes et des mouvements. En 2021, au Festival d'Avignon, il enthousiasme le public avec *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones*, directement inspiré par les manifestations pour la défense du climat, les Black Lives Matter et le mouvement des Gilets jaunes. Artiste associé à la Maison de la danse, il pré-

sente cette saison sa dernière pièce pour six interprètes à partir d'un nouveau matériau dans son univers : celui de la voix.

Jan Martens, *Voice Noise parts 17 & 18*, Maison de la danse, du 27 au 29 mars

DOMINIQUE BAGOUET

Disparu prématurément à 41 ans, Dominique Bagouet (1951-1992) a insufflé à la danse française un grand courant de fraîcheur et d'inventivité : sa gestuelle à nulle autre pareille entremêle virtuosité, bizarrerie, humour, légèreté, fluidité... Catherine Legrand, ancienne interprète pour Dominique Bagouet, a recréé en 2020 sa toute dernière pièce *So Schnell* (1990), véritable ode à la joie de danser pour douze interprètes, sur une cantate de Bach. Elle en a éliminé la scénographie pop-art un peu datée pour n'en retenir que la pureté et l'énergie du mouvement.

Dominique Bagouet/Catherine Legrand, *So Schnell*, Maison de la danse, du 9 au 11 avril

MERCE CUNNINGHAM

Il y a quelque chose de fascinant chez Merce Cunningham (1919-2009) et qui découle d'un apparent paradoxe. Chantre du hasard et de la liberté, le chorégraphe était aussi d'une exigence inouïe, voire draconienne, quant à la précision des mouvements. Chez lui, il est possible à la fois de tirer des séquences et des mouvements à coups de dés, et de défier les capacités techniques et virtuoses des danseurs ! Le Ballet de l'Opéra reprend deux grandes pièces de Cunningham datant des années 1990 : *Beach Birds* sur une musique de John Cage et relevant de l'univers visuel des manchots, et *BIPED* (qui entre pour l'occasion au répertoire du Ballet) sur une musique de Gavin Bryars et fruit de l'utilisation d'un logiciel informatique générant des séquences de mouvement.

Merce Cunningham, *Beach Birds + BIPED*, Opéra de Lyon, du 16 au 21 avril

HOFESH SHECHTER

Né à Jérusalem en 1975, formé à la Batsheva Dance Company, Hofesh Shechter s'est installé à Londres en 2003 et, depuis, a multiplié des créations virtuoses et sur-vitaminées, évoquant des ambiances urbaines contemporaines. La compagnie suédoise GöteborgsOperans a invité le chorégraphe star à créer une pièce avec seize de ses danseurs. Hofesh Shechter y déploie une écriture complexe portée par l'énergie du groupe où, dans un mouvement perpétuel, les corps cherchent des sensations extrêmes, laissant éclater des duos et solos empreints de fluidité et de puissance rythmique. Le programme de la soirée sera complété par une création de Sharon Eyal, lui aussi formé à la Batsheva.

GöteborgsOperans Danskompani, Hofesh Shechter + Sharon Eyal, Maison de la danse, du 14 au 18 mai

RÉGINE CHOPINOT

Remplaçant "Sens dessus dessous", le 8^e Festival, imaginé par le nouveau directeur de la Maison de la danse Tiago Guedes, tisse des liens avec l'espace public du 8^e arrondissement pendant 8 jours. On pourra y découvrir ou redécouvrir des artistes comme le chorégraphe protéiforme Mehdi Kerkouche ou le chorégraphe lyonnais, espiègle et narratif, Denis Plassard... On y retrouvera aussi l'une des grandes figures de la danse française des années 1980, Régine Chopinot. Sa pièce récente *Top* (2022) pour sept danseurs et deux musiciens (un guitariste et un batteur), se veut une pure débauche de mouvement et de frénésie sur des rythmes effrénés et des riffs de guitare galvanisants.

Régine Chopinot, *Top*, Maison de la danse, les 28 et 29 mai. Dans le cadre du 8^e Festival du 21 au 29 mai

MER. 13 → DIM. 17 SEPT. 2023

OPTIMISME AMBIENT

LE FESTIVAL QUI FAIT DIALOGUER
MUSIQUE, DANSE & TRANSE

subs

LYON La Région
LIEU VIVANT D'EXPERIENCES ARTISTIQUES, LYON 1^{er} LES-SUBS.COM

CIRQU'A
L'EST

SPECTACLE SOUS CHAPITEAU
AQUEDUC DU GIER • LE PLAT DE L'AIR • 69630 CHAPONOST

CIRQUE | DANSE

BIBLIOTEK CIE HASPOP

6, 7 ET 8 OCTOBRE

BILLETTERIE AU GUICHET : BRISCOPE, THÉÂTRE JEAN CARMET, OFFICE DE TOURISME
DES MONTS DU LYONNAIS | BILLETTERIE EN LIGNE : BRISCOPE.FR, INTERVAL.CC.VL.FR



**FESTIVALS
SPECTACLES
RENCONTRES
POUR TOUTES
ET TOUS !**

AU PROG'

FESTIVAL LES TURBULENTS

programmation de pièces issues des diplômes d'études théâtrales - du 16 au 21 octobre

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE LA GORGONE MÉDUSE

Cie Les unes et les autres - Du 7 au 11 novembre

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Cie de l'Iris - les 19 et 23 novembre

POÉTIQUE DE L'EMPLOI

Cie de l'Iris - du 5 au 10 décembre

PLAYBACK FM

Valentin Dilas - du 20 au 22 décembre

LES QUATRE MOUSQUETAIRES, ÉPOPÉE POP

Cie La douce - les 30 et 31 décembre

LES RÈGLES DU SAVOIR VIVRE DANS NOTRE SOCIÉTÉ MODERNE

Cie Marche au vol - du 16 au 21 janvier

«IL ÉTAIT UNE FOIS VILLEURBANNE»

4 spectacles sur la thématique - du 27 janvier au 8 février

LA COMÉDIE DE K

Cie Les Beaux parleurs - du 8 au 13 février

FAMILLE JE VOUS AIME, FAMILLE JE VOUS HAIS

Festival Cycle d'Utilité Publique - du 5 mars au 10 avril

LA NOSTALGIE DES BLATTES

Festival Les intergalactiques - Cie Transat - les 20 et 21 avril

FESTIVAL BRUT DE FABRIQUE

Le Théâtre dans tous ses états - du 20 au 26 mai

theatredeliris.fr

331 RUE FRANCIS DE PRESENSÉ
69100 VILLEURBANNE

04 78 68 72 68
BILLETTERIE@THEATREDELIRIS.FR

HUMOUR : QUELQUES IDÉES DE SCÈNES POUR LA RENTRÉE

Stand-up / Les seul(e)s en scène se démultiplient à la rentrée et tout au long de l'année. Que voir ? Voici quelques pistes pour commencer.

PAR LOUISE GROSSEN

GERSON STAND UP COMEDY

Nouvelle saison pour l'édifice Gerson, qui innove cette année avec un nouveau rendez-vous régulier. Tous les mardis de septembre à décembre se succéderont quatre artistes — différents à chaque plateau. Ils et elles viendront tester leurs nouveaux gribouillages ou peaufiner quelques extraits de leur spectacle. Parmi les noms déjà annoncés : Yacine Rharbaoui, Morgane Berling, Farouk, Momar, Salima Guerziz, Cecile Laforest ou Charlotte Creyx — du lourd. Pour animer et programmer ces soirées, le MC choisi n'est autre que le poilant (et poilu) Soso la Barbe dont le spectacle *Sans Transition* se joue par ailleurs régulièrement dans la région.

Tous les mardis de septembre à décembre à l'Espace Gerson

CHARLOTTE CREYX

Sa seule présence sur scène suffit à nous achever. Armée d'un silence asphyxiant — et c'est tout le génie de son jeu, la Lyonnaise Charlotte Creyx fait la moue, grimace, maîtrise à la perfection chacun de ses muscles faciaux — forçant le public à rester pendu à ses lèvres pour exploser au premier mot prononcé. Agrippée à son micro comme pour s'assurer un dernier point de contact avec le monde réel, elle largue ses bombes, sortes de réflexions fleuve d'une activité neuronale manifestation intense et anarchique dont elle partage généreusement certaines réflexions. Que se passe-t-il là-haut ? Nul le sait. Mais acide à point, cynique à la perfection, et terriblement intelligente, la performance de Charlotte Creyx est une montée en tension permanente.

Du 6 septembre au 28 octobre à l'Espace Gerson

CÉCILE LAFORET, PHOTOSYNTÈSE

On peut se questionner sur les bienfaits de la sylvothérapie, cette pratique qui consiste à enlacer les arbres pour bénéficier de leurs énergies réparatrices. Mais quand c'est toute Laforet qui nous câline, on assiste alors à un grand moment de théâtre et de poésie. Impossible de lutter face à cette femme-plante-carnivore brûlante qui nous happe dans un spectacle hors sol et terriblement intelligent. Absorbant l'énergie lumineuse du public pour la transformer en bouillonnement chimique (c'est le principe de la Photosynthèse), Cécile joue, et se transforme. Mais Laforet a chaud. Son désir ardent et dévastateur pourrait bien vous faire tomber du siège... Absurde ? pas mal. Cathartique ? beaucoup. On aime à la folie.

Les 9 et 23 septembre à la Girafe qui se peigne



Charlotte Creyx

LOLLA WESH, STAND UP DRAG

Jupe crayon, robe à paillettes, fard à joue et voix rauque : la tatie cool et cynique qui nous parle, clope au bec, de sexualité tout en se moquant tendrement des hétéros et du patriarcat, est de retour à Lyon. Une nouvelle occasion de découvrir le Stand-up Drag tendre, déjanté, trash, et pédagogue, de Tom, « artiste pluridisciplinaire, illustrateur, auteur, cabaretiste, comédien, travailleur du sexe, escort et PD » comme il dit.

Du 20 au 23 septembre à l'Espace Gerson

FARY, AIME-MOI SI TU PEUX

Délaissant pour un temps les thématiques ardentes de la discrimination, de la religion ou de l'identité, au profit du mythe amoureux, l'humoriste au style toujours impeccable décide de se glisser dans l'intime, et réussit le pari périlleux de faire d'un sujet a priori éculé, un véritable bijou de poésie et d'autodérision. Avec son flegme caractéristique, Fary décortique les normes tacites instaurées dans le cou-

ple, à travers le récit d'un trentenaire — abîmé par la tromperie et infidèle endurci — qui découvre la vie à deux.

Mercredi 18 octobre au Centre Charlie Chaplin et jeudi 9 novembre à la Bourse du Travail

JÉROME NIEL

Friands d'humour absurde et de comique de répétition : l'artiste fou furieux est de retour en région. Ce n'est pas le texte — « pipi, caca, cocaïne et fils de pute » — que l'on retiendra, et cela tombe bien car c'est exactement ce qu'il ne faut pas. Mais plutôt la performance physique d'une créature hyperactive venue de Youtube, qui a transitionné vers la scène de façon magistrale. Société du zapping oblige, Niel passe d'un sujet à l'autre, sans chute, sans transition. Il crie, sprint, va, revient, trempe les planches, change d'humeur, et s'octroie des libertés scéniques hallucinantes. On vous l'accorde, comme cela, ça ne dit rien qui vaille. Mais foncez donc constater, et venez nous en reparler. Si vous sortez indemnes.

Dimanche 8 octobre à la Bourse du Travail

& AUSSI

HUMOUR

Charlotte Creyx

Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e
(04 78 27 96 99)
Du 6 au 9 sept, mer, jeu et ven à 20h30, sam à 18h45 et 21h15 ; 12€/17€
Puis du 16 sept au 28 oct, tous les sam à 18h45 ; 12€/17€
[+ article p.28](#)

CIRQUE

D'une Mouche, un Éléphant

Création de Lucie Carbone, dès 2 ans
Amphithéâtre des Trois-Gaules
Rue Sportisse / Rue des Tables claudiennes, Lyon 1er
Sam 9 sept à 16h et 18h ; prix libre
Dans le cadre de la Grande Côte en Solitaire

THÉÂTRE DE RUE

À Table

Par Marc en Solo, dès 10 ans
Amphithéâtre des Trois-Gaules
Rue Sportisse / Rue des Tables claudiennes, Lyon 1er
Sam 9 sept à 20h ; prix libre
Dans le cadre de la Grande Côte en Solitaire

CIRQUE

Éclats de Cirque

L'École de cirque de Lyon (grande pourvoyeuse d'étudiants pour les écoles nationales supérieures) fait sa rentrée et propose en deux temps (mercredi 6 place du Dr Schweitzer et dimanche 10 dans le parc de la mairie du 5e) des spectacles gratuits : « Frigo - opus 2 » le mercredi à 16h, un duo absurde puis l'enchaînement de 3 propositions le dimanche : trompette et loop à 11h15 (*Cuivre et caoutchouc* par Les Cieux galvanisés), harpe, balles et cordes à 14h30 (*Entre-cordes* par la cie Modo Grosso) et une formation de 5 circassiens dont des trampolinistes à 16h30 (*Clan cabane* par la cie La Contrebande).
Place du Dr Schweitzer, Lyon 5e
Mer 6 sept à 16h ; entre libre
Parc de la mairie du 5e
14 rue Docteur Edmond Locard, Lyon 5e
Dim 10 sept à 10h ; entrée libre

THÉÂTRE DE RUE

L'Homme Seul

Création de Fred Guittet, dès 14 ans
Amphithéâtre des Trois-Gaules
Rue Sportisse / Rue des Tables claudiennes, Lyon 1er
Dim 10 sept à 15h30 ; prix libre
Dans le cadre de la Grande Côte en Solitaire

CIRQUE

Tant qu'il y a des Briques

Création de Henri Brière Dawson, dès 7 ans
Esplanade de la Grande Côte
Rue du Bon Pasteur, Lyon 1er
Dim 10 sept à 17h30 ; prix libre
Dans le cadre de la Grande Côte en Solitaire

THÉÂTRE

Con(s)finés

De et ms Jean-Pierre Roos, par la Cie Volodia
Jack Jack - MJC Aragon
Place Gaillard Romanet, Bron (04 78 26 87 25)
Lun 11 sept à 20h30 ; 13€

HUMOUR

Fornine Comédie

Toi Toi le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Mar 12 et 19 sept à 21h ; entrée libre

DANSE

Quintche

Création de Marlene Monteiro Freitas, 1h
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Mar 12 et mer 13 sept à 20h ; de 10€ à 28€
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse

DANSE

Plain-Chan

Chor Yoko Omori
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Mer 13 sept à 20h ; entrée libre
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse

DANSE

Rave to Lament

Chor et avec Katerina Andreou, 35 min
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Jeu 14 sept à 19h30 ; entrée libre
20e Biennale de la danse

DANSE

Mycelium

Chor Christos Papadopoulos, 1h
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Du 9 au 14 sept, à 20h, relâche dim ; de 10€ à 40€
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse
[+ article p.25](#)

NOUVEAU CIRQUE

Nos matins intérieurs

Ms Nicolas Mathis, écrit Julien Clément, avec le Quatuor Debussy, 1h15
TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)
Jeu 14 et ven 15 sept à 20h ; 32€
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse

DANSE

Save the last dance for me

De Alessandro Sciaroni, 20 min
Place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Ven 15 sept à 18h30 ; entrée libre
Place Mazagrán, Lyon 7e
Sam 16 sept à 16h ; entrée libre
Université Catholique de Lyon
23 place Carnot, Lyon 2e
Dim 17 sept à 14h30 ; entrée libre
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse

THÉÂTRE

Détenus à tout prix

De Thomas Giraud et Valérian Moutawe, ms Lucie Cottard et Mehdi Benyahia
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Du 6 au 16 sept, mer au sam à 21h ; de 5€ à 24€

HUMOUR

Ugo Strebel

Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
Du 13 au 16 sept, à 20h30, sam à 21h15 ; 12€/17€

THÉÂTRE

Battle Royale

Écrit et ms Nicolas Pierre, Cie Terrence & Malik, 1h15, dès 7 ans
Théâtre de l'Uchronie
19 rue de Marseille, Lyon 7e (04 37 65 81 61)
Du 13 au 16 sept, à 20h30 ; jusqu'à 16€

DANSE

Solus Break

Chor Tom Grand Mourcel, 45 min
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Du 13 au 16 sept, mer, jeu et ven à 21h ; entrée libre
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse

THÉÂTRE

Process Comedy

De Quentin Lesaffre et Bertrand de Ruyver, ms Olivier Maille, 1h15
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Lun 18 sept à 20h ; de 13,50€ à 25€

HUMOUR

Chloé Drouet

Dans «Tout cracher»
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
Lun 18 sept à 20h30 ; 10€
Les Tontons flingueurs
12 rue Romarin, Lyon 1er (06 29 85 51 50)
Jusqu'au 29 oct, du mer au sam à 21h, dim à 18h ; de 16€ à 20,50€

DANSE

Art. 13

De, chor et ms Phia Ménard, Cie Non Nova, 1h15
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Du 17 au 19 sept, à 21h sf dim à 19h ; de 12€ à 28€
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse
[+ article p.25](#)

DANSE

Ukiyo-e

Chor Sidi Larbi Cherkaoui, par le Ballet du Grand Théâtre de Genève, 1h10, dès 14 ans
Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
Du 11 au 19 sept, 11, 13 et 19 sept à 19h30, 12, 14 et 16 à 20h30, 17 à 15h et 18 à 19h, relâche le ven ; de 41€ à 45€
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse

DANSE

Silver Rosa

Chor Yuval Pick et Sharon Eskenazi
Le Toboggan
14 avenue Jean Macé, Décines
Mar 19 et mer 20 sept à 19h ; 25€
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse

DANSE

Réflexions

Chor Adi Boutrous, 1h20
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Mar 19 et mer 20 sept à 20h30 ; 20€
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse

DANSE

No reality now

De Vincent Dupont et Charles Ayats, 50 min, dès 15 ans
Factory Pôle Pixel
26 rue Emile Decorps, Villeurbanne
Du 19 au 21 sept, à 20h sf mer à 19h ; 25€
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse

DANSE

Nocturnes

Chor Maguy Marin
Ramdam
16 chemin des Santons, Sainte Foy-lès-Lyon
Mar 19 et mer 20 sept à 20h ; 10€/15€

THÉÂTRE

Tempête sous un crâne

La saison des reprises (une grosse tendance de la saison) est lancée avec le premier spectacle que Jean Bellorini a mis en scène. C'était à la Cartoucherie de Vincennes, chez Ariane Mnouchkine en 2010, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo. Un théâtre épique et de récit qu'il nous reste à découvrir durant ces 3h40 (avec entracte), la marque de fabrique du directeur du TNP qui joue ici avec la frontière entre le jeu de la fiction et le temps présent.
TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Du 14 au 30 sept, à 19h sf dim à 15h, relâche le lun ; 25€

/ FÊTE

DÉFILÉ EN OUVERTURE

Après la pandémie qui l'avait confiné dans le théâtre antique de Fourvière en 2021, le défilé de la Biennale de la danse revient sur la Presqu'île et la rue de la République, avec pour thème "arts et sports". Et, pour la première fois, il ouvrira la Biennale et ses trois semaines de spectacles. Conçu sur le modèle du carnaval de Rio, le défilé rassemble douze groupes de danseurs amateurs (ayant travaillé avec des chorégraphes pendant plusieurs mois) issus de la Métropole de Lyon et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Le Collectif lyonnais ÈS proposera un prologue (*Opening*) au Défilé de 32 jeunes danseurs du CNSMD sur la place des Terreaux (dès 14h30), et le talentueux chorégraphe Rachid Ouramdane (directeur de Chaillot) présentera sa pièce *Les Traceurs* en clôture sur la place Bellecour, qui entremêle la danse à l'acrobatie et aux sports extrêmes, avec notamment le highliner Nathan Paulin. JED

→ Le Défilé de la Biennale

Dimanche 10 septembre, dès 14h30, des Terreaux à Bellecour

23 24

QUELQUES RENDEZ-VOUS À NE PAS RATER À ANNECY



Photo: Stéphanie Lemouster / Tendance Floue



À VOIR EN FAMILLE

THÉÂTRE
MOHAMED EL KHATIB | FRED HOCKÉ
STADIUM
VEN. 22 ET SAM. 23 SEPT.



Photo: eKalinda



MADE IN ANNECY



À VOIR EN FAMILLE

CRÉATION CIRQUE / ARTS DU GESTE / MUSIQUE LIVE
JOHANNE HUMBLET | LES FILLES DU RENARD PÂLE
RÉVOLTE
DU MER. 11 AU SAM. 14 OCT.



Photo: Camille Vivier

CONCERT
JEANNE ADDED
BY YOUR SIDE
VEN. 20 OCT. À 20H30



Photo: eR&C

THÉÂTRE
ROBERT CANTARELLA & ROMAIN DAROLES
MOI-MÊME, JE ME SUIS DÉÇU
SAM. 21 OCT. À 14H



Photo: Stélie Doniset

CABARET / MUSIQUE
CABARET NEW BURLESQUE
BEST OF
VEN. 9 ET SAM. 10 FÉV.

PINK MARTINI

Avec China Forbes

LE 03 OCTOBRE
2023

20h - Amphithéâtre 3000-LYON

Les
concerts
de la
cité



ORCHESTRE SYMPHONIQUE
CONFLUENCES

Direction Philippe FOURNIER

Ventes et réservations sur
orchestreconfluences.mapado.com
et sur le site de la Fnac.

En partenariat avec :



Iront-ils jouer dans le Médoc ?

CODEINE : LA LENTEUR

Rock / Événement pour les fans d'indie rock poussés dans leurs retranchements, avec la venue - la résurrection même - des papes du slowcore américain : Codeine, trio new-yorkais à la lenteur proverbiale et à la carrière météorique, monument de poche de la musique alternative des années 90, séparé il y a presque 30 ans. Ils donnent deux concerts en France dont un ici.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

« **L**e degré de lenteur est directement proportionnel à l'intensité de la mémoire, le degré de la vitesse est directement proportionnel à l'intensité de l'oubli » écrivait le regretté Kundera (il nous a quitté cet été), dans son premier roman écrit en Français, *La Lenteur*. Il ajoute même, comme aurait pu le faire le philosophe de la vitesse Paul Virilio: « *La vitesse est la forme d'extase dont la révolution technique a fait cadeau à l'homme* ». Un cadeau empoisonné, donc, on l'aura compris. Il faut croire, ou se laisser croire - à vrai dire on n'en sait rien - que le trio Codeine partageait les idées de Kundera - à défaut de les avoir lues, *La Lenteur* étant postérieur à leurs premiers morceaux - et s'en était tant imprégné qu'il en avait nourri un concept musical,

celui d'une lenteur absolue, malade, compulsive, idéologique, rebaptisé dans le monde de l'indie-rock, ce chemin parallèle de l'industrie : slowcore.

**Sur scène
Codeine
est réputé
pour jouer
encore plus
lentement**

Certes, la chose n'est pas née de leur seul fait, d'autres formations en ont porté le flambeau, plus mélodique et mélancolique comme *American Music Club*, *Red*

House Painters ou plus tard *Spain* ou plus abscons comme *Idaho* ou *Low*, pour ne citer que les plus "connus", mais Codeine en a sans doute livré la forme la plus radicale et peut-être la moins aimable - mais pas la moins aimée.

CARRIÈRE MÉTÉORIQUE

Accentuant encore les effets de cette lenteur vertigineuse sur scène où le groupe est réputé jouer encore plus lentement - plus lent, on est au point mort et c'est peut-être ce que recherche le groupe : quelque chose comme le ralentissement qui finirait par faire silence, combiné à un minimalisme instrumental qui confine à la disparition. Pas exactement la mélodie du bonheur que cette musique qu'on a tôt fait de rebaptisé aussi sadcore. Pourtant le groupe voudrait sonner « *comme Dusty Springfield reprise par The Jesus and Mary Chain* ». Paradoxalement, les morceaux de Codeine - mélange de ce qu'on appellera le post-rock, de jazz expérimental et de dream pop - sont aussi lents que la carrière du trio fut météorique. En 1994, après deux albums, *The Frigid Stars* et *The White Birch*, et un EP, *The Barely Real*, les gaules sont remballées. Le temps pour ce groupe des plus confidentiels d'être devenu une référence dans sa partie et de s'acquiescer avec quelques maîtres de la musique déstructurée (en premier lieu David Grubbs de *Gastr del Sol*) et de charrier dans son sillage une armée (disons une compagnie) de suiveurs. Car il est des groupes comme ça - on disait cela du Velvet Underground - qui ont vendu fort peu de disques mais que tous ceux qui en ont acheté un ont monté un groupe. Si bien que Codeine fait encore l'actualité 30 ans plus tard (il s'était déjà reformé en 2012 à l'initiative du groupe écossais Mogwai, très fan) en remontant - lentement, donc - sur scène. Peut-être, reprendront-ils l'une de leurs bizarreries - avec une revisite d'*Atmosphere* de Joy Division: une reprise d'*À l'ombre de nous* de Pierre Barouh, tiré de la BO d'*Un homme et une femme*. Le dernier arrivé a gagné.

→ **Codeine**

Au Transbordeur, mercredi 6 septembre

NINKASI FESTIVAL 4 : LA RENTRÉE ÉLECTRIQUE

Festival /

« **Q**uoi de mieux pour mieux vivre la rentrée qu'une énorme fête ? C'est le plan du Ninkasi, qui revient avec une quatrième édition de son festival du 11 au 16 septembre. Une semaine qui promet d'être aussi éclectique qu'électrique. La programmation a de quoi plaire à tous, et ce que l'on aime les grosses basses, les guitares saturées ou la chaleur des instruments organiques.

Répartis sur ces six journées, on pourra retrouver du hip-



Fatalement, ils se mettent la pression

hop avec Plavace, Sampling is Beautiful et Notabene, de la house avec Happiness Therapy, du rock avec The Feckless Rogues, It It Anita et Antenn.e, de la soul avec Eve

Soul et Dual Jey, de la folk avec Faik, Mister Mellow, Captain Jericho et Nick Sutton Duo, ou encore du jazz avec le John Lander Trio, Charlie & The Soap Opera et South Fully, en

plein air s'il-vous-plaît.

Mais ce n'est pas tout, car le public fera également partie intégrante de la programmation ! En effet, des karaoké-chorales seront mis en place pour que tout le monde puisse mettre la main (ou plutôt la voix) à la pâte pour mettre l'ambiance, tout comme des blind-tests pour briller en société grâce à vos connaissances musicales. Et en plus, c'est 100 % gratuit, alors vous n'avez plus d'excuse.

ENZO MARTINEZ

→ **Festival Ninkasi**

Du 11 au 16 septembre

& AUSSI

PUNK ROCK Easy Ego + Big Bag Bug

Le Trokson
Montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Mer 6 sept à 20h45 ; entrée libre

ROCK & POP Codeine + T-shirt

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Mer 6 sept à 19h ; 21€
+ article ci-contre

CHANSON Benjamin Biolay

Parc des Oiseaux
D1083, Villars-les-Dombes
Jeu 7 sept à 20h30 ; 55€
Les Musicales du Parc des Oiseaux

ROCK & POP Elle Valenci

MLIS
247 cours Émile Zola, Villeurbanne
Jeu 7 sept à 19h ; entrée libre
Dans le cadre du Festival Amply

EXPÉRIMENTAL Kami

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Jeu 7 sept à 21h ; 12€

MUSIQUES ELECTRONIQUES Exodus

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Jeu 7 sept à 19h ; entrée libre

SONO MONDIALE Tar'Taraf + Colectivo Caliente

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Ven 8 sept à 20h30 ; 12€

CLUBBING Brandski + Myrddin + Phas3r + Neo Désir

Ninkasi Gerland
267 rue Marcel-Mérieux, Lyon 7e
Ven 8 sept à 22h ; entrée libre

PUNK ROCK Lifecrusher + Frantic State

Le Trokson
Montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Ven 8 sept à 20h45 ; entrée libre

PUNK ROCK L'envol de Didier Wampas : Un Show Céleste

Amphithéâtre des Trois-Gaules
Rue Sportisse / Rue des Tables claudiennes, Lyon 1er
Ven 8 sept à 20h30 ; prix libre
Dans le cadre de La Grande Côte en Solitaire

CLUBBING Le Crabe + Kodek + Stazma + Eat Rabbit

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 8 sept à 23h ; de 8€ à 12€

ROCK & POP Ultramoule

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Sam 9 sept à 15h ; prix libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES Kirara

Parc Blandan
37 rue du repos, Lyon 7e
Ven 8 et sam 9 sept ven de 17h à 23h, sam de 17h à minuit ; entrée libre
Dans le cadre du Festival Graines Electroniques

PUNK ROCK Steve Amber + Red Sails

Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Sam 9 sept à 20h45 ; entrée libre

CLUBBING LB aka Labat

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Sam 9 sept à 23h ; de 10€ à 14€

MUSIQUES ELECTRONIQUES HHH Release Party

Expositions, projections de films, concerts de Charmaine's name, F pneumonia, Thérion, Dest temp et Trrroctn Kommet
14 Rue Mortier, Lyon 3e
Sam 9 sept de 10h à 22h ; prix libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES Dj Ritmo Salvaje

Esplanade de la Grande Côte
Rue du Bon Pasteur, Lyon 1er
Dim 10 sept à 15h30 et 18h ; prix libre
Dans le cadre de la Grande Côte en Solitaire

CLUBBING Psyk + Luigi Tozzi + Tauceti

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Dim 10 sept à 18h ; 12€

JAZZ Woody Allen et son New Orleans Jazz Band

Parc des Oiseaux
D1083, Villars-les-Dombes
Lun 11 sept à 20h30 ; 65€
Les Musicales du Parc des Oiseaux

ROCK & POP Big Brave + Praÿ

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Lun 11 sept à 21h ; 10€

PUNK ROCK Nancy + Arsenic Milkshake

Le Trokson
Montée de la Grande Côte, Lyon 1er
(04 78 28 52 43)
Mar 12 sept à 20h45 ; entrée libre

RAP Illa J

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Mar 12 sept à 21h ; 12€

PUNK ROCK A Giant God + Chucho

Le Trokson
Montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Mer 13 sept à 20h45 ; entrée libre

RAP Vacra

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Jeu 14 sept à 19h ; 25€

METAL EXPÉRIMENTAL Vomitatrix

Grrrnd Zéro
60 Av. de Bohlen, Vaulx-en-Velin
Jeu 14 sept à 19h ; prix libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES Inti

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Jeu 14 sept à 19h ; entrée libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES Khalil Epi

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Ven 15 sept à 19h30 ; 5€/12€/18€
Dans le cadre du Festival Optimisme Ambient

CLUBBING Patricia Chaudepisse

Anciennes usines Fagor-Brandt
65 av. Challemeil-Lacour, Lyon 7e
Ven 15 sept à 20h ; entrée libre
Dans le cadre de la 20^e Biennale de la danse

CLASSIQUE La Belle au bois dormant + Casse- Noisette + Le Lac des cygnes

Dir mu Daniele Rustioni avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, 1h50
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Ven 15 sept à 20h ; de 10€ à 66€

CLUBBING Cocamille

Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Ven 15 sept à 20h ; entrée libre

SONO MONDIALE Les Tantans flingueurs

Un air de Janis
59 avenue Jean Jaurès, Lyon 7e
Ven 15 sept à 20h30 ; entrée libre

SONO MONDIALE Matjar Adib

La Boîte à gants
6 rue Pierre Blanc, Lyon 1er
Ven 15 sept à 20h30 ; 15€

MUSIQUES ELECTRONIQUES Aichoucha

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Ven 15 sept à 19h30 ; 18€

CLUBBING Promesses + Kelman Duran

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 15 sept à 23h ; de 8€ à 12€

BOUM DJ T-T

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Sam 16 sept à 17h ; entrée libre
Dans le cadre du Festival Optimisme Ambient

MUSIQUES ELECTRONIQUES Decius + Guests

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Sam 16 sept à 21h ; entrée libre
Dans le cadre du Festival Optimisme Ambient

JAZZ La Nekyia + BlueBerry Tree

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne
Sam 16 sept à 20h30 ; 6,50€

PUNK ROCK Oh, No It's Diva + Panic Beach

Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)
Sam 16 sept à 20h45 ; entrée libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES Decius + Guests

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Sam 16 sept à 21h ; 18€

CLUBBING La Fraîcheur + Angel Karel + Aida Arko + LAVIN + Soraä

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Sam 16 sept à 23h ; 29,990€

ROCK & POP Max Lampin + La Coupure + Garrot + Bâtiment

Grrrnd Zero Gerland
60 Av. de Bohlen, Vaulx-en-Velin
Sam 16 sept à 19h ; prix libre

ROCK & POP Fontanarosa + Akira et le Sabbat + Arkange

Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
Sam 16 sept à 20h ; 5€

CLUBBING Cornelius Doctor + Erol Alkan

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Sam 16 sept à 23h ; de 10€ à 14€

MUSIQUES ELECTRONIQUES David Carretta + Calli + Jacques Terrasse

Terminal
3 rue Terme, Lyon 1er
Sam 16 sept à minuit ; 9€

REGGAE Conscious Embassy ft Young Kulcha + Lord Echotone Soundsystem

Parc de loisirs de Corbas
370 Rue Nungesser et Coli, Corbas
Sam 16 sept à 22h ; 12€

CLASSIQUE Musicien.ne.s de l'Orchestre National de Lyon

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Dim 17 sept à 16h30 et 18h ; entrée libre
Dans le cadre du Festival Optimisme Ambient

CLASSIQUE Pierre-François Purson

Temple Lanterne
10 rue Lanterne, Lyon 1er
Dim 17 sept à 17h30 ; prix libre

CLUBBING Octo Octa + Russel Butler

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Dim 17 sept à 18h ; 16€

POP & FOLK Feist

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Lun 18 sept à 20h ; 41,50€

EXPÉRIMENTAL Camila Nebbia & Antoine Viard + Jean Tinnirello

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Mar 19 sept à 21h ; 6€

CLUBBING Schnautzi

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Mar 19 sept à 19h ; entrée libre

Opéra under de Lyon ground



Programme des concerts

septembre



21.09 Quatuor
Momentum & invités :
Diga Society & Tomás
Gubitsch 23.09 Sílvia
Pérez Cruz 27.09-01.10
Eve Risser, sons dessus
dessus 27.09 Eve Risser,
Benjamin Duboc &
Edward Perraud « En
Corps » 28.09 Brique –
Emmanuel Scarpa
« Might Brank / The
Masks » 01.10 L'Ensemble
Ensemble « On peut
faire des airs »



THÉÂTRE DE VENISSIEUX
SCÈNE PLURIDISCIPLINAIRE



LA MACHINERIE VENISSIEUX
SCÈNE D'ARTS DE LA SCÈNE
100% LOCALISME
100% ENGAGEMENT
100% ÉCARTILLES
100% ÉCARTILLES

23
24

**BI
Z!**
BIZARRE!
VENISSIEUX
SCÈNE HIP HOP

SEPTEMBRE

SOIRÉE PASSE DÉ
Sam 23 — 20h30

BO RECORDS — CARTE BLANCHE RAP

LYBRO + ANZÛ
Ven 29 — 20h30

CONCERT — RAP & DRILL

OCTOBRE

JOKES OVER BARZ
Sam 7 — 18h

BATTLE RAP

INCANDESCENCES
Mar 10 — 20h

Madani Cie — THÉÂTRE

LE GRAND BAL
Ven 13 — 20h

Cie Dyptik — DANSE

KISA MI LÉ
Dim 22 — 11h30

Cie Kisa Mi Lé — THÉÂTRE

POTO-MITAN(S)
Dim 22 — 14h30

Maroussia Pourpoint — THÉÂTRE & MUSIQUE

NOVEMBRE

CHUT ! UNE POMME
Dim 12 — 15h30

Lun 13 & Mar 14
9h30 & 14h30

La Clinquaille — THÉÂTRE D'OBJETS & VIDÉO

**MADemoiselle LOU
+ JAÏA ROSE + MOODY**
Ven 17 — 20h30

CONCERT — RAP

DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE CONTRE
LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES
LA DENSITÉ DE L'AIR
Sam 25 — 20h

Cie Hystera — THÉÂTRE

SOKUU + EL BOBBY
Jeu 30 — 20h30

CONCERT — RAP

DÉCEMBRE

LA PETITE SIRÈNE
Ven 1^{er} — 20h

Cie Transports en Commun
[Cie en résidence] — THÉÂTRE

LE BLEU DES ARBRES
Dim 3 — 15h30
Lun 4 & Mar 5 —
9h30 & 14h30

Cie Girouette — CINÉ-SPECTACLE

À HUIS CLOS
Mar 12 — 20h

Kery James — THÉÂTRE

DAVODKA + FRAID
Ven 15 — 20h30

CONCERT — RAP

JANVIER

PETITES MYTHOLOGIES
Ven 12 — 20h

La Fédération, Cie Philippe Delaigue
& Cie Transports en Commun [Cie en
résidence] — THÉÂTRE

DANCING KIDS
Mer 17 — 14h30

Le Pokemon Crew & DJ Greezly
— BOUM HIP HOP

**LES RAISINS DE LA
COLÈRE**
Ven 19 — 20h

Cie Demain dès l'Aube —
THÉÂTRE

L'ODEUR DU CAFÉ
Mer 24 — 20h

Cie Break Theater — DANSE HIP
HOP & KRUMP

WHAT WILL HAVE BEEN
Ven 26 — 20h

Cie Circa — CIRQUE

FÉVRIER

FEU!
Jeu 1^{er} — 14h30

Ven 2 — 14h30 & 20h

A.O.I Collectif — THÉÂTRE

HÉRACLÈS SUR LA TÊTE
Ven 9 — 20h

Cie par Terre — DANSE HIP HOP

**BLOCK PARTY
LA RELÈVE**
Mer 14 — 14h30

La Relève — CONCERT & DJ SET

WODOD
Jeu 15 & Ven 16
— 9h30 & 14h30

Cie Tensei — DANSE CLOWN

MARS

DANS LE CADRE DU FESTIVAL
ESSENTIELLES
UKRAINE FIRE
Ven 8 — 20h

Dakh Daughters — CONCERT

**TOUS LES MARINS SONT
DES CHANTEURS**
Mer 13 — 20h

François Morel — THÉÂTRE &
MUSIQUE

2 SŒURS
Ven 15 — 20h

Cie Le Cri de l'Armoire — THÉÂTRE

LA VÉRITÉ SI JE DANSE
Jeu 21 — 20h

Cie Terre de Break — DANSE HIP HOP
& BREAKDANCE

**DE LA RUE AUX
JEUX OLYMPIQUES**
Jeu 28 — 14h30 & 20h
Ven 29 — 14h30 & 20h

Le Pokemon Crew — DANSE HIP
HOP & BREAKDANCE

+ CONFLITURE (EN 1ÈRE PARTIE)
Cie Terre de Break — DANSE HIP
HOP & BREAKDANCE

AVRIL

**LA MÉTHODE
DU DR. SPONGIAK**
Mar 9 — 14h30
Mer 10 — 15h
Jeu 11 — 9h30 & 14h30
Ven 12 — 9h30

Moquette Production — THÉÂTRE
D'OMBRES

MAI

SHAKE IT!
Ven 17 — 18h30

Soirée La Machinerie — DANSE /
MUSIQUE / THÉÂTRE

ABO
3 ÉVÉNEMENTS
DÈS 15€

→ au Théâtre → à Bizarre! → Création

LAMACHINERIE-VENISSIEUX.FR



Conception graphique + Quartagnoli
Licenses | 1-1058577, 1-1058578 / 2-1058579 / 3-1058579



Découvrez la playlist
Youtube de la saison

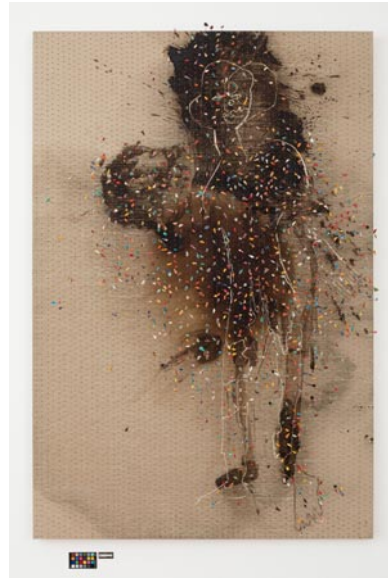
BOHM AU VISAGE

Art contemporain / Le Musée des Beaux-Arts propose un surprenant accrochage d'œuvres de Pierre-Yves Bohm, un artiste peu exposé dans les grandes institutions et qui malmène ses toiles pour percer les mystères du visage. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Né à Roncq (Nord) en 1951, diplômé des Beaux-Arts de Tourcoing, Pierre-Yves Bohm vit et travaille à Roubaix. Artiste inclassable (on l'a un temps, à tort, placé sous l'étiquette de l'art brut), échappant aux modes de son temps, il a été durablement marqué par un voyage aux Etats-Unis et la découverte de la peinture de Pollock, de sa vitalité et de ses qualités d'occupation de l'espace de la toile. Comme chez Pollock, ses œuvres se construisent par strates successives, mais pas seulement par strates de peinture, aussi par l'utilisation de matériaux et d'objets aussi hétéroclites et surprenants que des fragments de miroirs, de textiles ou de toiles peintes, des boules de terre malaxées et mordues, de petits sacs de textiles suspendus comme des amulettes... Il vient parfois trouser la surface d'une toile pour y installer de fines tiges de métal sur lesquelles sont accrochées des fragments de couches picturales, comme dans *Le Baiser* (2003). L'artiste n'hésite pas non plus à s'engager physiquement dans un corps à corps avec ses toiles : il brode ou troue la toile et le papier, souffle et crache de la peinture, utilise sa mâchoire pour mordre dans la terre ou mêle ses propres sécrétions corporelles aux médiums traditionnels !



Visage cyr's aux céramiques, 1994. Don Antoine de Gilbert, 2023. Image © Lyon M&A. © Martial Couderette



Le Baiser, 2003. Don Antoine de Gilbert, 2023. Image © Lyon M&A. © Martial Couderette

Quand il lance une pièce, l'artiste tire à face ou face

QUI SUIS-JE ?

Ses œuvres, parfois, ressemblent à d'étranges constellations ou cartes stellaires, jouent de l'accumulation et de la profondeur... Mais à travers ces formes ou ces expérimentations plastiques, il devient vite évident que le corps humain, et en particulier le visage, sont les motifs de prédilection de l'artiste. Visages cachés au second plan, visages à deviner, visages

qui se dialectisent avec un plan rectangulaire dans une très belle *Série de 10 têtes* datant de 1995. L'artiste précise dans un catalogue d'exposition en 2008 : « *J'opte pour une attitude très classique. Devant un miroir, je dessine simplement mes traits et mon visage. Mais, à dire vrai, très vite l'exercice me paraît insupportable. J'ai envie de tout bousiller. Mon dessin devient alors un support presque sans attache, je cherche la solution de cette ressemblance. Je ne sais pas*

exactement ce que je recherche. Mais je vais vers un visage qui unit tous les visages possibles, le mien parmi les autres. Cela passe par une superposition des visages, j'élimine une partie du dessin. Je crée des confusions, des chemins possibles. Il est toujours étrange de faire son autoportrait. Je voudrais me replacer dans une forme d'anonymat et sûrement, ces autoportraits prennent un sens d'analyse, de réflexion sur l'identité et sur la condition humaine. C'est toujours un peu la même question : Qui suis-je ? Qui nous-sommes ? »

COLLECTIONNER HORS PISTE

Dans les salles du 20^e siècle, le Musée des Beaux-Arts consacre trois salles à Pierre-Yves Bohm et rassemble une vingtaine de ses œuvres. Assez pour se faire une bonne idée de l'univers si singulier et atypique de l'artiste. Aussi surprenante soit-elle, la présence de l'artiste est emblématique du goût de Sylvie Ramond (directrice du musée) et du Musée des Beaux-Arts pour des artistes hors normes, comme Fred Deux, Etienne-Martin, ou même, et dans une moindre mesure, Joseph Cornell. En 2021, avec le cercle de mécénat Poussin, le Musée avait acquis trois œuvres de Bohm, et s'en sont suivi plusieurs donations, constituant un bel ensemble emblématique du travail de l'artiste. « *La peinture, dit Pierre-Yves Bohm, c'est bien autre chose que de vouloir tranquilliser les gens* ». Bohm rejoint donc la bande des Intranquilles qui "hantent" et perturbent les collections du musée.

→ Accrochage Pierre-Yves Bohm

Au Musée des Beaux-Arts, jusqu'au 22 janvier 2024

/ BIO EX-PRESS

1951
Naissance à Roncq (Nord). Études à L'École des Beaux-Arts de Tourcoing. Il vit et travaille actuellement à Roubaix

1971
Première exposition personnelle au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing

2008
Exposition rétrospective au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing

2016
Exposition au Musée des Beaux-Arts d'Arras

2023
Accrochage dans les salles du 20^e siècle du Musée des Beaux-Arts de Lyon

10^{ème} BIENNALE
HORS NORMES

Expositions, ateliers d'art et de musique, spectacles, concerts...
LYON • MÉTROPOLE DU GRAND LYON • RÉGION AUVERGNE RHÔNE ALPES

LE TEMPS EST VENU...

6 SEPTEMBRE - 24 OCTOBRE 2023

ENTRÉE GRATUITE

biennale-horsnormes.com



DU 11 OCT AU 5 NOV 2023

Nouveau lieu
ANCIENNES USINES FAGOR - LYON 7

PEINTURE FRAICHE FESTIVAL

FESTIVAL INTERNATIONAL DE STREET ART & TECHNOLOGIES
Edition Graffiti Park

www.PEINTUREFRAICHEFESTIVAL.fr





Démolitions montées de la Grande-Côte, 1976 © Bruno Paccard

Ah, Mad Max a donc été tourné à la Croix-Rousse...

LYON AUX MILLE VISAGES

Photo / C'était comment le quartier Perrache et la Croix-Rousse avant la gentrification ? Qui vivait dans des abris de fortune aux abords de nos logements ? En noir et blanc ou en couleur, en argentique ou numérique, Bruno Paccard a immortalisé en photos la ville (et au-delà). Les Archives musicales lui consacrent une exposition émouvante. PAR NADJA POBEL

1992. La volée d'escalators qui descendent de la gare de Perrache vers un cours Charlemagne pas encore rénové et des cabines téléphoniques au pied des immeubles ; la rue Delandine qui longe encore la prison et non la fac catho. À cette époque-là, le photographe, né en 1946, s'installe dans le quartier de Perrache et en saisit les ombres, les rues désertes la nuit. Plus tôt, en 1969, croix-roussien, il saisit la montée de la Grande-Côte avant, sept ans plus tard sa démolition et ces champs de gravats, véritable témoignage de la transformation de la ville qui n'a pas encore de métro (hormis la crémaillère des Pentes) ni Cité internationale (ah le Luna Park du quai Charles de Gaulle en 1966 !) et où les voitures sont reines. La qualité du travail du Lyonnais est d'avoir su regarder avec acuité son époque, désormais révolue. Mais il se fait aussi photo-reporter à la demande précisément des Archives qui ont acquis au fil des années, certaines de ses photos. C'est ainsi qu'il s'immerge, en 2015, dans le camp de Roms de La Feyssine et capte les regards rieurs ou fatigués de Roxanna, Bella, Klaas, Maria ou du petit Saban. Cette ville c'est aussi la

leur comme elle fut celle d'un livreur de sciure à vélo rue Bouteille ou d'un vendeur de cravates rue Imbert-Colomès dans les années 70.

TRANSFORMATIONS

« *Les joies, les rêves, les désirs, les élans sont en creux* » témoigne la romancière Marie-Hélène Lafon face aux photos de Bruno Paccard, « *il y a des émotions attachées à ces visages* » dit-elle dans une vidéo où s'expriment aussi Nancy Huston ou Ernest Pignon-Ernest, que le photographe rencontre lors de leur travail dans les prisons Saint-Paul et Saint-Joseph, vides. Mais il attrape aussi des bâtiments bruts comme ces escaliers dans des monuments lyonnais en transformation (Hôtel-Dieu, musée Guimet, salle Rameau). Et ne concentre pas exclusivement sur Lyon. Figurent aussi, dans ce parcours, les campagnes environnantes et la côte d'Azur de son enfance.

→ Bruno Paccard, Des matières et des atmosphères

Aux Archives municipales de Lyon
Jusqu'au 30 septembre

/ OUVERTURE

GALERIE HOUG, LE RETOUR !

Après dix années d'aventures parisiennes, la Galerie Houg (co-dirigée par Olivier Houget et son fils Romain) est de retour à Lyon dans un fort bel écran tout en longueur de 230 m², situé sur la Presqu'île, non loin du métro Ampère. Modulable selon les expositions, cet espace accueillera des propositions personnelles d'artistes contemporains, complétées par un choix d'œuvres modernes issues du fonds de la galerie. Ce fonds qui ne manque pas de pépites comme on a déjà pu l'apercevoir lors de l'inauguration en juin dernier : trois études pour un autoportrait de Francis Bacon, une sculpture rayonnante de couleurs de Niki de Saint Phalle, une très grande encre abstraite d'Olivier Debré... Cet automne, c'est l'artiste voyageur et dessinateur Thomas Henriot qui débute la programmation contemporaine de la galerie. Né en 1980 à Besançon, vivant entre Marseille et La Havane à Cuba, il reprend les techniques ancestrales du dessin chinois ou japonais (papier de bambou, encre de Chine...) pour des errances artistiques qui prennent lieu aussi bien en galeries ou en musées, que dans les espaces publics ou sur le sol des villes. JED



Olivier et Romain Houg © Aurélie Foussard

→ Thomas Henriot, Solo Show

À la Galerie Houg (11 bis rue Jarente, Lyon 2^e), du 7 septembre au 21 octobre

& AUSSI

PEINTURE & DESSIN Rachel Gerin

Maison Meunier
41 Rue de la République,
Saint-Didier-au-Mont-d'Or
Du 7 au 9 sept, de 11h à 18h sf jeu de
18h à 21h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Voyage en terre d'encens

Oeuvres du Musée national Sultanat
d'Oman
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Jusqu'au 10 sept, mer au lun de 10h
à 18h sf ven de 10h30 à 18h ; 4€/6€

PHOTOGRAPHIE Fruits & Légumes

Exposition collective avec Valérie
Berge, René Borrelly, Pascal
Bouteyre et d'autres
Orangerie du Parc de la Tête d'Or
Lyon 6e
Jusqu'au 10 sept, de 14h à 19h ; en-
trée libre

PEINTURE & DESSIN Michèle Auderson et Nanou de Pommerol

Vernissage le mar 29 août à 18h
Galerie Vis'art
26 quai Romain Rolland, Lyon 5e
Jusqu'au 10 sept, du mar au sam de
14h30 à 19h00, dim de 10h30 à
12h30 ; entrée libre

ART GRAPHIQUE RVB

D'apparence bordélique, la
nouvelle expo du musée de
l'Imprimerie est en fait empli
de pistes pour creuser des
œuvres. Le Vert-véronèse
croise Zeldà, le dollar et Babar,
le Rouge Stephen King em-
brasse les Légo, les affiches du
constructivisme russe et la
lithographie de Françoise
Petrovitch, le bleu de Maggie
Nelson se projette su Kies-
lowski ou la jeune Alix Boillot
qui occupe aussi les Subs avec
ses fontaines tout l'été. Ode
aussi à la non-hiérarchisation
des médiums. Libérateur !
Musée de l'Imprimerie et de la com-
munication graphique
13 rue de la Pouaillerie, Lyon 2e
Jusqu'au 17 sept, du mer au dim de
10h30 à 18h ; 4€/6€/8€
+ article sur petit-bulletin.fr

PEINTURE & DESSIN Chris

Atrium de l'Hôtel de Ville
1 place du Docteur Frédéric Dugou-
jon, Caluire (04 78 98 81 06)
Jusqu'au 17 sept, de 8h30 à 12h et
de 13h30 à 17h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Elizabeth Gilbert Dragic et Zélie Rouby

Chapelle Notre-Dame-de-l'Île-Barbe
Île Barbe, Lyon 9e
Jusqu'au 17 sept, du mar au ven de
14h à 18h, sam et dim de 10h à 14h ;
entrée libre

PHOTOGRAPHIE Maxim Dondyuk et Olexandr Glyadyelov

Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantasques, Lyon 1er
Jusqu'au 23 sept, mer au sam de
14h30 à 19h ; entrée libre
+ article sur petit-bulletin.fr

PEINTURE & DESSIN Jean Duranel

Vernissage le 6 sept à 18h30
MAPRAA
9 rue Paul Chenavard, Lyon 1er (04
78 29 53 13)
Du 6 au 23 sept, du mar au ven de
14h30 à 18h30 ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Barbara Lerch

Vernissage le 7 septembre à 18h
L'alcôve
15 rue Leynaud, Lyon 1er
Du 7 au 24 sept, du mar au dim de
13h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Trame de soi(e)

Exposition collective avec Christelle
Cantereau, Sophie Matter et
d'autres.
Galerie Françoise Besson
10 rue de Crimée, Lyon 1er
Jusqu'au 27 sept, mer au sam de
14h30 à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Bertrand Gaudillère et La Fondation Abbé Pierre

Collectif item - L'atelier
3 impasse Fernand Rey, Lyon 1er
Jusqu'au 29 sept, lun au ven de
9h30 à 17h ; entrée libre

HISTOIRE Ca se trame à Villeurbanne : l'aventure textile

Le Rize
23-25 rue Valentin Haüy, Villeu-
rbanne (04 37 57 17 17)
Jusqu'au 30 sept 23, de 12h à 19h sf
jeu de 17h à 21h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Bruno Paccard

Archives municipales de Lyon
1 place des Archives, Lyon 2e
Jusqu'au 30 sept, lun de 13h à 17h,
mar, mer, jeu, ven de 9h à 12h et de
13h à 18h, sam de 13h à 18h ; entrée
libre

CÉRAMIQUE Marie Pic

Factory
15 rue Paul Massimi, Lyon 7e
Jusqu'au 30 sept, du lun au ven de
14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Christian Baechler

Galerie de la Tour
16 rue du Bœuf, Lyon 5e
Du 16 au 30 sept, lun au ven de 13h
à 19h, sam et dim de 11h à 19h ; en-
trée libre

SCULPTURE Marcoville

Musée de Fourvière
8 place de Fourvière, Lyon 5e
Jusqu'au 1er oct, de 12h à 18h ;
0€/5€/10€

PEINTURE & DESSIN Momo

Galerie Slika
25 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jusqu'au 7 oct, du mar au sam de
11h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Christine Crozat

Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e
Du 7 sept au 7 oct, du mar au ven
de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de
14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Rémy Hysbergue

La Galerie Valérie Eymeric
33 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Du 8 sept au 14 oct, mar, mer et jeu
de 14h à 19h, ven et sam de 10h à
19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Vanina Desanges

Vernissage le 14 septembre à 18h30
Galerie La Rage
33 rue Pasteur, Lyon 7e
Du 14 sept au 14 oct, du jeu au sam
de 16h à 19h30 ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Cas de Figure(s)

Chapelle de l'Hôpital St Jean
290 route de Vienne, Lyon 8e
Du 16 sept au 15 oct, du mer au dim
de 14h30 à 18h ; entrée libre
Dans le cadre de la Biennale hors les
normes

PEINTURE & DESSIN Maurice Estève

Ceysson & Bénétière
21 rue Longue, Lyon 1er
Du 14 sept au 21 oct, du mar au sam
de 11h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Johann Rivat

Vernissage le jeudi 14 septembre à
18h
Galerie Regard Sud
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon
1er (04 78 27 44 67)
Du 14 sept au 28 oct, mar au sam de
14h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Julien Magre

Galerie Le Reverbere
38 rue Burdeau, Lyon 1er
Jusqu'au 29 oct, mer au sam de 14h
à 19h

PEINTURE & DESSIN Centre Léon Bérard : 100 ans d'innovation contre le cancer à Lyon

Par l'illustrateur Matthieu Forichon
Hôtel Dieu
Rue Bellecordière, Lyon 2e
Du 15 sept au 31 oct, de 7h30 à 1h ;
entrée libre

PEINTURE & DESSIN Charlotte Vitaïoli

La BF15
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er
Du 8 sept au 4 nov, du mer au sam
de 14h à 19h, vernissage le 7 sep-
tembre à 18h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Lise Dua

Galerie Domus
31 avenue Pierre de Coubertin -
Campus de la Doua, Villeurbanne
Du 12 sept au 15 déc, du lun au ven
de 8h45 à 17 h, vernissage le 12 sep-
tembre à 18h ; entrée libre

ART GRAPHIQUE Cara Mia

Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
Du 16 sept au 15 déc, pendant les
événements de la salle ; entrée libre

DESIGN & ARCHITECTURE Terra Fibra Award

CAUE du Rhône
6 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Jusqu'au 16 déc, lun au ven de 9h à
12h30 et 13h30 à 17h00 ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Avant que ne fanent les fleurs

Exposition collective avec Camille
Chastang et Thomas Henriot,
vernissage le 7 septembre à 18h30
Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e
Du 7 sept au 16 déc, du mar au ven
de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de
14h à 18h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Inde(s) au pluriel

Exposition collective avec Serge
Clément, William Klein, Françoise
Nuñez et d'autres, vernissage le 16
septembre de 14h à 20h
Galerie Le Reverbere
38 rue Burdeau, Lyon 1er
Du 16 sept au 30 déc, du mer au
sam de 14h à 19h

PHOTOGRAPHIE Marc Riboud

Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 31 déc, mar au dim de
10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€
+ article sur petit-bulletin.fr

PHOTOGRAPHIE Vous avez dit camion de pompier ?

Musée des Sapeurs Pompiers
8 avenue de Champagne, Lyon 9e
Jusqu'au 7 janv, mer, jeu et ven de
14h et 18h, le 1er WE de chaque mois
de 14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Louis Janmot

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Du 12 sept au 7 janv, de 10h à 18h sf
van de 10h30 à 18h ; 8€

PEINTURE & DESSIN De Matisse à Chagall

Hommage au Salon des peint-
res témoins de leur temps (qui
eut lieu à Paris de 1951 à 1982),
l'exposition du Musée Couty
réunit une quarantaine
d'artistes qui y ont participé.
Avec de nombreux Lyonnais
tels qu'André Cottavoz, Jean
Couty, Jean Fusaro, Jean Puy...
Mais aussi, et surtout, quelques
grandes figures de l'art moder-
ne français : Picasso, Cha-
gall, Matisse, Rouault, Van
Dongen... L'accrochage est un
peu « lourd » (trop d'œuvres à
notre goût) et mal agencé (des
œuvres qui voisinent entre
elles sans lien aucun), mais l'-
exposition est à voir pour ses
nombreuses « pépites » : une
Croisette cannoise de Cottavoz
fascinante, de poignants
dessins de Matisse, une su-
perbe nature morte (estampe)
de Georges Braque...
Musée Jean-Couty
1 place Henri-Barbusse, Lyon 9e
Jusqu'au 28 janv, mer au dim de 11h
à 18h ; 0€/4€/6€
+ article sur petit-bulletin.fr

SCIENCES ET HISTOIRE Afrique, mille vies d'objets

Dans des espaces assez som-
bres, 230 objets de la collec-
tion d'Ewa et Yves Develon,
amateurs d'art, sont exposés à
destination des visiteurs peu
familiers de l'art africain. On y
découvre des statuettes, des
bijoux, des masques, mais
surtout des explications sur la
création et l'usage de ces ob-
jets. De quoi être à la fois sub-
jugué, déconcerté, intrigué par
l'aspect surnaturel que revêt-
ent bien souvent ces objets.
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 18 fév 24, mar au dim de
10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€
+ article sur petit-bulletin.fr

SCIENCES ET HISTOIRE Secrets de la Terre

Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 31 déc 24, du mar au dim
de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€



Mâchon[,] week

Événement
wine & food
du 9 au 15 octobre 2023



La semaine du bien boire et du bon manger lyonnais
www.machonweek.com



en partenariat avec **CityCrunch**



© Francesca Mennovani

On ne répétera jamais assez combien il est primordial de vérifier ses sources

YAMINA BENAHMED DAHO : À LA SOURCE DE FONTAYNE

Le déploiement de son écriture évoque celui de la lauréate du dernier Prix Goncourt, Brigitte Giraud

URGENCE DE LA GUERRE

La Source des fantômes se dit "Aïn Tolba" en arabe, précisément le nom du village originel, celui que le père de la narratrice, va quitter seul, sans que l'armée française, pour laquelle il a combattu contre ses compatriotes, ne s'en soucie. Il va arriver en Vendée, à La-Roche-sur-Yon puis à Fontayne, dans cette nation dont il ne connaît « ni la langue ni la géographie, ne sachant même pas lire le nom des villes qui s'affichent dans les halls de gare ou sur les pancartes d'autoroute ». En contractant un crédit, il va s'installer dans un lotissement mais son patronyme n'aura jamais la même sonorité que celui de ses voisins aimables, chaleureux même, mais qui ne savent pas éviter cette question commençant par « est-ce que chez vous... ? » à des enfants nés ici, ne sachant rien de là-bas puisque l'exil consiste en un

« effacement » comme l'écrit Yamina Benahmed Dahho. L'intégration aussi qui se fait par les gestes plutôt que par les grandes discussions. L'autrice observe plutôt leur comportements, la « force » du baiser d'une mère rapée par un cancer qui s'échappe en deux pages coupantes, le « courage », « l'abnégation » du père au moment de quitter un village en ruine à l'aube de l'âge adulte. Le regard qu'elle leur porte apparaît comme une consolation face au sort que leur a réservé l'Etat français. Sans qu'il ne soit fustigé, elle le regarde en face cet État : les harkis n'ont jamais pu aller passer des vacances au bled, ce n'était pas possible. Tout comme elle sait nommer les choses sans tergiverser. Une grève au long cours de travailleurs pour sauver leur usine non pas de la « faillite » mais des « licenciements économiques pour accroître les dividendes versés aux actionnaires », c'est une « lutte ouvrière » ; le « gagnant » quotidien du Juste prix ou La Roue de la fortune qui tournent dans tous les foyers est plutôt « l'élu du capital qui [l'] exploite » quand il peut se gaver dans la vitrine de cadeaux ; les services dont bénéficie sa mère à l'hôpital sont « rudimentaires, le personnel et l'argent public manquent, les urgences ferment de 17h à 8h ».

TOP 50

Sans que cela ne vire au réquisitoire, l'autrice se positionne. Le cadre de « Tonton » a longtemps trôné dans le salon de son enfance jusqu'à ce qu'il s'écroule, « définitivement », avec le socialisme, en 2002. Mais plus encore, dans ce monde âpre traversé avec une humilité totale par ces « gens », elle dessine aussi une carte du tendre dans lequel les mots sont centraux. Les mots qu'elle écrit bien sûr mais aussi ceux qu'elle, en tant que prof de français dans une ville, Pithiviers, où une usine a vu 110 postes supprimés sur 235, elle a enseigné, ceux des enfants rieurs qui mettent des « FE » partout et déforment les phrases, ceux que sa mère dit en mêlant trois langues ou qu'elle invente – « quitte-toi » pour dire avec un agacement teinté de douceur à ses enfants pour qu'ils s'écartent un peu de ses jupes. Et puis les mots qu'on chante dans ce qui est la plus émouvante scène de ce roman : celle du père qui ne parvient à dire ses fantômes qu'en se mettant à chanter, sa fille à ses côtés.

Littérature / L'autrice adresse une lettre d'amour à ses parents absents entre une Algérie tue et une France pavillonnaire et prolétaire vendéenne. Avec une capacité admirable à nouer les récits de chacun et leurs différentes temporalités, elle dresse aussi un portrait de son pays. PAR NADJA POBEL

Il y a eu des parents avec leur bébé mort-né et la façon dont cela a contaminé sourdement la vie de la famille. C'était dans *De mémoire* en 2019 dont le sujet était pourtant autre chose : une agression sexuelle. Puis il y a eu la mère et sa machine à coudre Singer rapportée avec elle lors du seul retour qu'elle fera dans son Algérie natale après avoir rejoint son mari en France post-colonisation. C'était dans *À la machine*, paru deux ans

plus tard, consacré à la vie de Barthélemy Thimonnier, ce rhodanien inventeur de la machine à coudre au XIX^e siècle mais dépossédé de sa trouvaille avant de mourir miséreux. Il y avait là des bribes de *La Source des fantômes*, nouveau roman acéré de la Villeurbannaise Yamina Benahmed Dahho, dont on pressent qu'il y aura d'autres épisodes tant le déploiement de son écriture nous évoque celui de la lauréate du dernier Prix Goncourt, Brigitte Giraud. Elles

se ressemblent dans la sécheresse de leur écriture, leur concision aussi (leurs ouvrages sont courts mais ont tant à dire), l'angle politique absolument intransigeant par lequel elles (a)bordent leur sujet et donc aussi les sujets qui les rapprochent d'un même pays qu'elles ont foulé un peu ou pas du tout – une génération les séparent. L'une dit « je », l'autre aussi et la fiction est au rendez-vous.



→ Yamina Benahmed Dahho, *La Source des fantômes*

(Gallimard, collection L'Arbalète, 134 p.)
Rencontres aux Musée des Confluences le 11 septembre, à la librairie Passage le 14 septembre et à la librairie Descours le 24 septembre

LAURENT BINET : LA VISTA FLORENTINE

Littérature / Exercice de style mais pas que, polar florentin épistolaire, le nouveau Laurent Binet est aussi inventif qu'il peine parfois à décoller, embourbe parfois, ennue même, malgré sa virtuosité, avant de tout emporter dans son final. Du pur Binet, joueur.
PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Au fil de ses livres Laurent Binet s'est fait connaître comme un as des romans à caractère historique dans lesquels il convoque des personnages réels pour mieux les plonger parfois dans d'improbables uchronies comme ce fut le cas avec le prodigieux *Civilizations* – il y inversait littéralement les proportions historiques pour imaginer qu'à la suite d'un concours de circonstances (des anticorps livrés par les Vikings, la capture de Collomb par les Taïnos, une guerre fratricide, un tremblement de terre) les Incas d'Atahualpa y découvriraient et soumettaient l'Europe, changeant à peu près en tout la face du monde.

C'est l'occasion pour l'auteur de raviver un genre : le roman épistolaire

Dans *Perspective(s)*, Binet joue encore avec l'injection de fiction dans la toute relative vérité historique. L'argument ? Un certain B. met la main dans une boutique d'antiquaire sur une liasse de correspondances datant de 1557 – en pleine Renaissance italienne – et constitue un dossier de révélations sur la mort du peintre maniériste Jacopo da Pontormo, ancien élève de Da Vinci qui serait mort assassiné à Florence (« *creuset dans lequel bouillonnaient les passions tout autant qu'un terreau où fleurissaient les passions* »). C'est l'occasion pour l'auteur de raviver un genre, le roman épistolaire, que l'on pourrait croire désuet s'il n'avait livré dans un passé plus ou moins récent quelques grands succès de la littérature mondiale (comme *We need to talk about Kevin* de Lionel Shriver ou *Inconnu à cette adresse* de Kressman Taylor). Le sel de la chose est que les auteurs – une vingtaine – des dites lettres échangées sont plutôt illustres (Michel-Ange, artiste star en bout de course, Vasari, homme de confiance du Duc de Florence, Bronzino, l'élève de Pontormo une poignée de Médicis...).

VÉNUS

Après la mort de Roland Barthes (écrasé par un camion de lait) dans *La Septième Fonction du Langage*, Binet se confronte et joue une nouvelle fois avec une mort pas banale en se glissant dans les angles morts de l'Histoire. Au vrai, on ne sait rien de la mort de Pontormo dont même la date est sujette à caution, on peut donc tout imaginer ; c'est pratique. Et avec quelques "si", comme dans *Civilizations*, rebattre toutes les cartes. Voici donc le peintre retrouvé mort au pied d'une fresque de la chapelle San Lorenzo, dont il était censé faire une rivale de la Sixtine du Vatican, et le Duc de Florence chargeant Vasari de mener l'enquête, entre Florence, Rome et Paris, alors qu'Henri II et le roi d'Espagne Philippe tentent de faire main basse sur l'Italie. Comme dans un Cluedo en costumes, les suspects sont nombreux : nobles, artisans, bourgeois, ambitieux politiques et fanatiques religieux (les nus qui



Exercice de caméléon aussi visiblement pour la photo

ornent les fresques de Pontormo ne font pas recette chez tout le monde, loin s'en faut, notamment du côté des partisans de Savonarole, pourtant six pieds sous terre depuis des lustres). Et la clé réside sans doute dans les fresques de l'artiste, c'est pourquoi un réseau d'artistes, dont Michel-Ange, est débauché pour résoudre l'énigme. À cela s'ajoute – c'est important – l'histoire du vol d'un tableau, une Vénus affublée du visage de la fille du Duc de Florence, Maria, ô sacrilège, qui arrange pourtant bien du monde.

TWIST À FLORENCE

Une fois qu'on a dit ça, la chose est plutôt alléchante sur le papier – surtout, encore une fois, si l'on s'est amusé comme un petit fou avec *Civilizations* –, d'autant qu'elle se présente comme la rencontre des *Liaisons Dangereuses* et d'*Au Nom de la Rose*, et il y a toujours une certaine jouissance à suivre les propositions d'un auteur aussi joueur et pour autant soucieux de rigueur historique sans que cela ne soit paradoxal. On continue aussi d'apprécier la fibre sociale et politique de Laurent Binet qui finit toujours par transparaître et prendre le parti des opprimés (ou opprimables). Mais au vrai, la réalité de *Perspective(s)* est que le dispositif prometteur est un peu lourd et que la chose se lit avec beaucoup moins de fluidité que *Civilizations* ou *La Septième fonction...* Que l'exercice de style peine parfois à être autre chose que simplement cela. La forme étant, comme chacun sait, le fond qui remonte à la surface, il y a possibilité de se noyer dans une intrigue rendue poussive par le mode narratif et une mer de personnages. Sauf que, peut-être est-ce là un moyen de nous mener en bateau (et de nous faire croire qu'il coule) pour mieux nous asséner un twist jailli comme un diable de sa boîte mais en réalité manigancé depuis le titre même du livre. Tout était une question de point de vue. Ou, s'agissant de peinture de la Renaissance, de "vision".

→ **Perspective(s) de Laurent Binet**

(Grasset, 304 p.)
Rencontre à la Librairie Passages mardi 19 septembre

SALLE DE SPECTACLES à Vaugneray

L'INTERVALLE

VAUGNERAY (69)

2023 | 2024

- 20.10 **IBRAHIM MAALOUF** *musique*
« Quelques Mélodies... »
- 25.11 **JENIFER** *musique*
« n°9 Tour »
- 10.12 **LES VIRTUOSES** *musique - magie*
- 19.01 **THOMAS FERSEN** *spectacle musical*
« Mon frère c'est Dieu sur Terre »
- 09.02 **FATOUmata DIAWARA** *musique*
« London Ko »
- 17.03 « **LUX** » *danse*
Cie La Vouivre
- 05.04 **AYMERIC LOMPRET** *humour*
« Yolo »
- 19.04 **MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA** *danse*
« La Femme qui danse »

Infos et résas :
www.ccvl.fr



LES AUTEURS RÉGIONNAUX EN 3 LIVRES

Rentrée littéraire / Le 11 septembre au Musée des Confluences, Auvergne-Rhône-Alpes Livre et Lecture présente, comme à chaque rentrée littéraire, le panorama complet des romans des principaux auteurs régionaux – à ne pas réduire à cette simple dimension. Outre *La Source des fantômes* de Yamina Benahmed Daho (voir p.36), d'autres ouvrages sont à ne manquer sous aucun prétexte, dont ces trois-là tous signés d'auteurs lyonnais. PAR STÉPHANE DUCHÊNE



© Armandine Bailly

LA Foudre

de Pierric Bailly (P.O.L., 464 p.)

Les livres de Pierric Bailly, c'est presque inmanquablement la promesse de l'atmosphère brumeuse du Haut-Jura, une écriture rocailleuse et des destins toujours un peu empêchés ou en proie au basculement. Le dernier roman en date, *La Foudre*, ne déroge pas à la règle – si ce n'est que la nature jurassienne y est ici remplacée par les Alpes – qui met en scène Julien (que tout le monde appelle John, comme son grand-père), un jeune berger en passe de tout quitter pour suivre sa compagne à La Réunion. Jusqu'à ce qu'il apprenne qu'un ancien camarade de lycée – qu'il admirait – est en détention provisoire pour homicide. Et c'est bien le destin de Julien qui bascule lorsque, cherchant à comprendre et à aider Alexandre, il se rapproche de sa compagne Nadia, qu'il a aussi bien connue plus jeune. De tous temps attiré par la foudre, Julien/John pourrait en être frappé mais pas comme il le croyait. Comme souvent chez Pierric Bailly, des atmosphères rugueuses et des histoires un peu âpres se dégagent une grande douceur et beaucoup d'humanité. Qui ne font pas l'économie d'un vrai regard sur le monde contemporain et, ici, sur l'écologie radicale. Et surtout qui explorent des vies, non pas minuscules mais moyennes, les vies d'un peu tout le monde sans vraiment de reliefs mais pas sans aspérités, qui se demandent où est passée cette jeunesse laissée derrière – un trait qu'il a en commun avec le genre d'approche qu'aurait un Nicolas Mathieu. Et qui comme les plus grands destins finissent par prendre la foudre à un moment ou un autre de leur vie. Une constante revient aussi dans ce roman, comme dans certains des précédents, celle du personnage qui, d'une manière ou d'une autre, s'invite dans la vie des autres, s'insinue, se mêle, prend la place. On trouve sans doute là la matérialisation du fantasme le plus pur de l'écrivain – vivre la vie des autres – ainsi qu'une déformation de sa pratique.

Rencontre à la Librairie Rive Gauche le jeudi 21 septembre



© Francesca Mantovani - Gallimard

PRÉLUDE À SON ABSENCE

de Robin Josserand (Mercure de France, 168 p.)

Il y a des premiers romans attendus – parce que la presse en a fait ses chouchous a priori sur la foi de mécanismes toujours un peu similaires même si opaques – et ceux qui prennent le milieu littéraire par surprise. Et c'est toujours assez touchant de voir naître un écrivain comme un diable sort de sa boîte sans que quiconque n'ait crié gare. C'est le cas de Robin Josserand avec *Prélude à son absence*. Surprise – une autre – il s'agit d'une autofiction dans le plus pur style des classiques modernes qui ont fait la gloire de ce genre – aujourd'hui un peu tombé en désuétude, en tout cas dans sa forme la plus pure. On pourrait même, en citant les modèles – de Genet à Dustan en passant par Guibert et peut-être Burroughs –, étendre la classification à l'autofiction de l'homosexualité qui charrie non pas seulement une thématique mais une esthétique propre à laquelle Robin Josserand s'attache brillamment. En clair : il a du style, beaucoup de style. C'est donc l'histoire d'un bibliothécaire, Robin, de son propre aveu assez médiocre, tombé en amour pour un jeune homme à la rue, une de ses beautés jaillies comme une apparition, des impossibilités et des élans contraires, de l'ennui surtout que cet amour « *invécu* » entraîne. De l'aveu même de l'auteur, qui vit à Lyon, *Prélude à son absence* est aussi un « roman lyonnais » puisque la ville en est le décor, pour ne pas dire le théâtre et même « le troisième personnage ». Dans une interview donnée à un site web littéraire, l'auteur confiait qu'à son avis, pour écrire, « *il faut trembler un peu* ». Cela donne parfois des romans vibrants.

Rencontre à la librairie du Tramway le mardi 19 septembre.



DR

PROVINCES DE LA NUIT

de Loïc Merle (Actes Sud, 336 p.)

Ismaël Tir a une obsession – en plus de celle de vouloir à tout prix devenir propriétaire, mal contemporain : celle de son premier amour et de la manière dont il a pris fin. Un amour qui court tout au long de ce livre qui lui s'étend sur deux décennies de la vie d'Ismaël, calé entre le 11-Septembre et les attentats de novembre 2015 – décrits ici avec minutie. Car *Provinces de la nuit* est comme un roman d'apprentissage amoureux et politique à la fois, entre drames collectifs et tragédies intimes, tout aussi dévastateurs les uns que les autres dans leur violence concentrée. Pour son quatrième roman (il avait notamment été révélé par *L'Esprit de l'ivresse*, il y a dix ans), le Lyonnais Loïc Merle fait toujours œuvre d'un style foisonnant et d'une grande fluidité et impressionne par sa manière de mêler l'universel au très particulier.

→ La rentrée des auteurs en Auvergne-Rhône-Alpes 2023

Au Musée des Confluences lundi 11 septembre à 9h30

/ ET AUSSI



Yves Bichet
Le Premier Combat
(Le Pommier)



Marcia Burnier
Hors d'atteinte
(Cambourakis)



Aline Caudet
Déchirer le grand manteau noir
(Viviane Hamy)



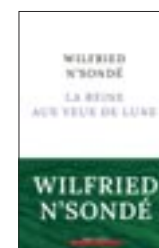
Carole Fives
Le Jour et l'heure
(Jean-Claude Lattès)



Christophe Guillemain
La Morsure des roses
(Mnémos)



Jérôme Millon
La Faute de Titivillus: conte hérétique
(La Fosse aux Ourse)



Wilfried N'Sondé
La Reine aux yeux de lune
(Robert Laffont)

PLEINS FEUX SUR LES JOURNÉES DU PATRIMOINE !

Patrimoine /

Alors que Lyon baisse en intensité lumineuse (logique économie d'énergie implacable) et que Fourvière ne brille plus jusqu'à minuit chaque soir, les Journées européennes du patrimoine qui se dérouleront samedi 16 et dimanche 17 septembre se placent, dans la Métropole de Lyon, sous le signe de la lumière. Lumen, la cité de la lumière, à Confluence, en sera un QG, notamment pour tout savoir des innovations en la matière (visite samedi de 10h à 12h30 et de 14h30 à 17h30). Une conférence intitulée "La lumière, patrimoine de l'humanité" inaugurera le week-end à 18h30 au siège de la Métro pour tout savoir des impacts de la lumière sur nos écosystèmes et son évolution au fil du temps. Une visite en nocturne du patrimoine lyonnais par un éclairagiste professionnel partira de la place de la Comédie samedi à 20h. Juste à côté, dans l'amphi des Trois-Gaules, les visiteurs seront invités à jouer avec les archéologues de la Ville de Lyon pour découvrir l'histoire de l'éclairage domestique et de l'éclairage public, samedi et dimanche de 10h à 18h. Le patrimoine n'est pas oublié même si l'appellation de cette manifestation nationale ne change pas. Une balade urbaine intitulée "Où sont les femmes ?" est



© Cardinal Morisside

notamment proposée dans 3 lieux de la ville : dans le 1^{er} vendredi 15 avec un départ à 18h30 sur les marches de l'Opéra, dans le 3^e samedi 16 à 10h30 depuis l'esplanade Denise Vernay-Jacobs à 10h30 et enfin le dimanche dans le 7^e à 14h devant le CHRD (réservation obligatoire sur baladesurbaines@filactions.org). Au total, plus de 600 propositions de visites, balades et événements culturels se déploient dans les 59 communes de la Métropole. NP

& AUSSI

RENCONTRES ET DÉDICACES Mohammad Sabaaneh

Pour sa bande dessinée *Je ne partirai pas*
Librairie La BD
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,
Lyon 4e
Mer 6 sept de 14h30 à 18h30, sur
réservation ; entrée libre

CONTES Bouquet de contes

Avec Ernest Afriyiyi et Sadoo
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Sam 9 sept à 15h ; de 5€ à 9€

RENCONTRES ET DÉDICACES Emy et Virginie Ollagnier

Pour leur bande dessinée *Les premiers matins du monde*
Librairie La BD
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,
Lyon 4e
Sam 9 sept de 14h30 à 18h30, sur
réservation ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Zelba

Pour sa bande dessinée *Le Grand incident*
Librairie La BD
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,
Lyon 4e
Sam 9 sept de 14h30 à 18h30, sur
réservation ; entrée libre

LECTURES Cercle de lecture

Librairie à soi.e
16 rue Pizay, Lyon
Sam 9 sept de 15h à 17h ; 6,50€

RENCONTRES ET DÉDICACES Antoine Wauters

Pour son roman *Le plus court chemin*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Mar 12 sept de 19h à 20h ; entrée
libre

CONFÉRENCE MUSICALE Voix de traverse : afrolyrique

Animé par Anne Tsitrone, chanteuse lyrique, conférencière, et scientifique de formation initiale, et Aude Araud enseignante de piano et de chant, 1h15
Librairie à soi.e
16 rue Pizay, Lyon
Mer 13 sept à 19h15 ; prix libre

DÉBATS Cercle sur les masculinités

Cercle de discussion sur la masculinité, pour tous ceux qui se ressentent masculin
Librairie à soi.e
16 rue Pizay, Lyon
Mer 13 sept de 17h à 19h ; prix libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Yamina Benahmed Daho

Pour son roman *La Source des fantômes*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Jeu 14 sept de 19h à 20h ; entrée
libre

CONFÉRENCES Soirée de Rentrée Littéraire

Animée par Jean-Baptiste Andrea, Ananda Devi et Pierrick Bailly
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière,
Lyon 4e
Jeu 14 sept à 18h30, sur réservation ;
entrée libre

CONFÉRENCES Greco : espaces et vibrations

Menée par Damien Capelazzi, historien de l'art, 1h30
Palais de la Mutualité - Salle Édouard Herriot
1 place Antonin Jutard, Lyon 3e
Jeu 14 sept à 14h30 et 19h ; de 8€ à 13€

CONFÉRENCES Philippe Dufieux

Pour son livre *Abraham Hirsch, architecte de la Troisième République à Lyon* (PUL)
Grand amphithéâtre Lyon 2
90 rue Pasteur, Lyon 7e
Jeu 14 sept à 18h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Paul Fricchet

Pour sa bande dessinée *Mikki et la traversée des mondes*
Librairie La BD
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,
Lyon 4e
Ven 15 sept de 14h30 à 18h30, sur
réservation ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Pascale Quiviger

Pour son roman *La Dernière Saison de Selim*
La Benjamine - Librairie Vivement
Dimanche
7, rue du Mail, Lyon 4e
Ven 15 sept de 19h15 à 21h30, sur
réservation ; entrée libre

LECTURES Club de lectures féministes pour hommes

Animé par l'association Nous Sommes, 2h
Librairie à soi.e
16 rue Pizay, Lyon
Sam 16 sept à 14h30 ; 3€/10€/15€

RENCONTRES ET DÉDICACES Christelle Dabos

Pour son roman *Ici et seulement ici*
Fnac Bellecour
85 rue de la République, Lyon 2e
Sam 16 sept à 14h, sur réservation ;
entrée libre

RENCONTRE Colin Niel

Pour son roman noir *Darwyne*
Médiathèque du Bachut
2 place du 11-Novembre 1918
Sam 16 sept à 16h

CONFÉRENCES Les alliés substantiels : dialogues entre Debussy et quelques peintres et poètes de son temps

Animée par Nicolas Millet, docteur en sciences sociales de l'EHESS de Paris
UCLy
10 place des Archives, Lyon 2e
Dim 17 sept à 15h30 ; entrée libre
Dans le cadre de Music'ly

LECTURE MUSICALE Tout le monde n'a pas la chance d'aimer la carpe farcie

Pour le livre éponyme, avec l'écrivaine Elise Goldberg et la musicienne Muriel Missirlou
Librairie Dessours
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Dim 17 sept à 16h ; entrée libre

LECTURES La maison allemande

Par Annette Hess, romancière et scénariste
Goethe-Institut
18 rue François Dauphin, Lyon 2e
Mar 19 sept à 18h30 ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Laurent Binet

Pour son roman *Perspective(s)*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Mar 19 sept de 19h à 20h ; entrée
libre



Le Lyon des enfants c'est quoi ?

Une ville qui agit pour les enfants et leurs parents



On vous dit tout sur Lyon.fr

© Les positionneurs

JOURNÉES

EUROPÉENNES

DU

PATRIMOINE

À LA DEMEURE DU CHAOS

16—17.09 2023

Sam. 16 & dim. 17/09 :
14h30 à 18h30

Sam. 16 : 20h00 à 23h45 🌙

Exposition et atelier
«Le Chemin des Oliviers»

Entrée libre et gratuite

www.journeesdupatrimoine.fr
[#JournéesDuPatrimoine](https://twitter.com/JournéesDuPatrimoine)

www.demeureduchaos.com
[#jepddc](https://twitter.com/jepddc)

